

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'INTÉGRATION RACIALE DANS LE SPORT AMÉRICAIN : UNE ÉTUDE
COMPARATIVE DES RÉACTIONS DE LA PRESSE AU TIMIDE CAS DES
PIONNIERS AFRO-AMÉRICAINS DANS LA NBA LORS DE LA SAISON 1950-
1951

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
CHARLES-THOMAS LEMOINE

DÉCEMBRE 2020

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

La rédaction de ce mémoire n'aurait jamais été envisageable sans l'aide et la participation de plusieurs personnes qui me sont très chères. Voici pourquoi, avant même de s'intéresser au sujet de cette recherche, il m'est primordial d'évoquer ma gratitude envers ces modèles de réussite.

La patience sans limite de ma mère Marie-Josée et de mon père Bernard a permis à mon travail d'être bien plus étoffé. Leurs constants encouragements et intérêts pour mes recherches m'ont également motivé à rester concentré sur l'objectif visé. De plus, leur présence lors de la visite du Temple de la renommée du basketball à Springfield et de la *New York Public Library* rend encore plus inoubliables ces moments clefs de la prise de données. Les présents remerciements sont extrêmement loin d'être suffisants pour souligner mon admiration envers mes parents qui m'ont encouragé et soutenu toute ma vie.

L'aide offerte par ma sœur Marie-Philippe : « la personne la plus intelligente au monde » est également particulièrement appréciée. Elle-même maître en sociologie, ses conseils sur les techniques adéquates de rédaction et ses précises réponses à mes innombrables questions m'ont incroyablement rassuré tout au long du processus de recherche et d'écriture.

J'ai toujours été motivé et intéressé par mon sujet de recherche. Ceci étant dit, le long processus de rédaction peut parfois encourager une certaine procrastination. Pour ne pas être tombé dans le trou noir que représente la mentalité « je le ferai demain », je dois remercier mon ami Nicolas. Des matinées de travail organisées chez lui m'ont permis d'être productif et d'avancer mon projet de manière rapide et efficace. Son sens de l'humour et sa constante bonne humeur ont d'ailleurs fait de ces rencontres de véritables parties de plaisir.

Bien entendu sans le soutien de mon directeur M. Greg Robinson, la simple idée de faire un mémoire de maîtrise sur le sport m'aurait glissé entre les doigts. En plus de m'avoir

donné la chance de combiner deux de mes intérêts favoris, il a toujours été aidant, disponible, clair et particulièrement attentif lors de ce processus de deux ans. Ce fut un véritable honneur d'être sous la tutelle d'un professeur aussi réputé.

Je tiens aussi à souligner l'aide que m'a apportée M. Daniel Ross lors du cours *Méthodologie de la recherche historique*. Celle-ci m'a permis de commencer ma rédaction avec confiance.

Même s'il ne s'en doute probablement pas, mon ancien professeur d'histoire au Cégep de Saint-Hyacinthe, M. Félix Leduc m'a énormément poussé à poursuivre mon parcours scolaire au cycle supérieur. Mon stage complété à ses côtés m'a définitivement convaincu que l'enseignement était ma voie et qu'une maîtrise s'imposait.

Finalement le personnel des universités UQAM, McGill, Concordia, du *Schomburg Center for Research in Black Culture* à Harlem et du *Naismith Basketball Hall of Fame* a facilité mes recherches en plus de mettre à ma disposition des outils crédibles et conviviaux lors de mes nombreuses heures passées dans leurs établissements.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	v
RÉSUMÉ	vi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I MÉTHODOLOGIE	3
1.1 Bilan historiographique	3
1.2 Objet d'étude et cadre spatio-temporel.....	16
1.3 La problématique et sa justification	18
1.4 Méthodologie.....	28
1.5 Défis de recherche	41
CHAPITRE II QUI SONT-ILS ?	43
2.1 L'amateur de soda	43
2.2 Le duc de Boston	46
2.3 Le bijou de la 9e ronde	51
CHAPITRE III ANALYSE DES JOURNAUX BLANCS	57
3.1 Nathaniel Clifton	57
3.2 Charles Cooper	68
3.3 Earl Lloyd.....	80
3.4 Conclusion journaux blancs	87
CHAPITRE IV ANALYSE DES JOURNAUX NOIRS.....	90
4.1 Nathaniel Clifton	90
4.2 Charles Cooper	103
4.3 Earl Lloyd.....	108
4.4 Conclusion des journaux noirs	115
CONCLUSION	118
BIBLIOGRAPHIE	124

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

ABA American Basketball Association

AFL American Football League

BAA Basketball Association of America

CIAA Colored Intercollegiate Athletic Association

ESPN Entertainment Sport Programming Network Incorporated

MLB Major League Baseball

MSG Madison Square Garden

NBA National Basketball Association

NBL National Basketball League

NFL National Football League

NYAN New York Amsterdam News

OKC Oklahoma City

TNT Turner Network Television

WNBA Women's National Basketball Association

RÉSUMÉ

Ce mémoire aura pour objectif d'étudier, à l'aide d'une étude comparative, les réactions concernant l'intégration des premiers Afro-Américains dans la NBA lors de la saison 1950-1951. C'est en analysant les commentaires, les rubriques et les articles dans les journaux blancs et noirs de l'époque à propos de Nathaniel Clifton, Charles Cooper et Earl Lloyd qu'il deviendra possible d'évaluer les oppositions, l'appui ou encore le manque d'intérêt envers la situation chez la population du milieu du XXe siècle. Clifton transigé des Harlem Globetrotters aux Knickerbockers de New York, Chuck Cooper premier Noir à être repêché dans la NBA par les Celtics de Boston et finalement Earl Lloyd, premier Noir à jouer en NBA avec les Capitols de Washington représentent les acteurs parfaits pour effectuer cette recherche. En effet, bien que d'autres athlètes aient également participé à briser la barrière raciale dans ce sport, ces trois joueurs sont les seuls en 1950 à avoir eu des carrières et un impact sur le parquet au-delà de leur année recrue.

Il sera donc question de déterminer le contexte et la couverture médiatique de cette première saison régulière mixte en opposant des journaux comme le *New York Times*, le *Washington Post* et le *Boston Globe* en tant que sources « *mainstream* » ainsi que le *Chicago Defender*, *The New York Amsterdam News* et le *Baltimore Afro-American* pour la presse noire. Ainsi à travers cette comparaison nous tenterons de déterminer qu'elles étaient les particularités de l'intégration dans le basketball, bien moins documentée que la situation d'athlètes comme Jackie Robinson, Jesse Owens ou Joe Louis dans leurs sports respectifs. La comparaison nous permettra d'identifier un échantillon plus représentatif des réactions de l'époque en plus de mettre en lumière une possible polarisation concernant la mixité de la NBA en 1950.

S'intéresser à cette période de l'histoire de la NBA nous plonge dans une époque oubliée, voire presque impossible à concevoir aujourd'hui, alors que les Noirs sont désormais omniprésents dans chacune des 30 équipes. Décortiquer les réactions médiatiques à propos du développement de cette ligue de basketball, à l'époque réservée aux Blancs, permettra de montrer l'apport historique du sport comme outil reflétant les transformations majeures de la société américaine.

Mots-clefs : Afro-Américains, Basketball, NBA, Clifton, Cooper, Lloyd, Naismith, Globetrotters, États-Unis, Lapchick, Auerbach, Podoloff, pionnier, intégration, sport, presse, journaux.

INTRODUCTION

En 2014, la NBA a prolongé son contrat de télévision avec les réseaux ESPN et TNT pour 24 milliards de dollars sur neuf ans faisant exploser les contrats des différents joueurs autonomes¹. Il ne suffit que d'un « clic » aux amateurs de basketball pour être submergés de débats et des commentaires de Stephen A. Smith et Max Kellerman sur la situation de LeBron James chez les Lakers de Los Angeles. Attendez une trentaine de minutes et l'équipe de Rachel Nichols vous proposera son opinion sur la course au joueur le plus utile de la ligue. Finalement en soirée, *Inside the NBA*, segment récipiendaire de 9 Emmy Awards vous tiendra au courant de chaque nouvelle concernant le basketball professionnel en plus de vous faire rire à l'aide des commentaires sans filtre des légendes Shaquille O'Neal et Charles Barkley à propos des déboires des Suns de Phoenix ou des Knicks de New York.

L'intérêt majeur pour le basketball va même bien au-delà des frontières américaines. La fondation *NBA Care* envoie, chaque année, des joueurs vedettes ou des retraités comme Stephen Curry, Derrick Rose, Klay Thompson ou Tracy McGrady à travers tous les continents. Bien qu'il soit très difficile d'évaluer le véritable nombre de personnes ayant regardé les *NBA finals* au cours des dernières années en raison des « streams », ESPN souligne tout de même que les finales de 2018 entre les Cavaliers de LeBron James et les dynastiques Warriors de Golden State ont été couvertes par des journalistes de 35 pays différents². La particularité de cette ligue américaine, en très bonne situation d'un point de vue popularité, est sa représentation d'athlètes afro-américains. En effet, comme le précise l'activiste et fils de l'ancien entraîneur des Knicks Joe Lapchick, Richard Lapchick, près de 80 % de ses membres sont noirs ce qui représente une proportion bien plus grande que les trois autres ligues majeures du pays (MLB, NFL et NHL)³.

¹ CBC, *NBA TV deal: How the New \$24B Contract Stacks up Against Other Leagues*, 7 octobre 2014, [en ligne], <https://www.cbc.ca/sports/basketball/nba/nba-tv-deal-how-the-new-24b-contract-stacks-up-against-other-leagues-1.2790143>

² Kevin Wang, « The 2017 Finals showcased the NBA's international reach », *ESPN*, 16 juin 2017

³ Richard Lapchick, *NBA Leads Men's Sports Industry in Racial and Gender Hiring Practices*, *ESPN*, 26 juin 2018

Ceci étant dit, l'incident du 12 mars 2019 concernant une altercation entre le joueur vedette Russell Westbrook victime d'insultes racistes au EnergySolutions Arena de Salt Lake City peut sembler particulièrement étrange. En effet, en plus d'être populaire à travers le monde, l'implication dans la communauté de l'ex-détenteur du titre de joueur par excellence ainsi que celles de ses coéquipiers et adversaires sont plus que documentées. Bien que l'organisation du Jazz de l'Utah ait banni à vie de leur amphithéâtre le spectateur ayant injurié l'ancien joueur d'OKC, il demeure tragique de voir ce genre de comportement de nos jours. Pour reprendre les paroles de Gail Miller, propriétaire du Jazz: « *No one wins when respect goes away* »⁴.

Alors que la populaire NBA du XXI^e siècle doit encore lutter contre des actions et commentaires racistes, il devient important de se pencher sur son époque embryonnaire. Il peut sembler complètement insensé qu'il y a à peine 70 ans, cette même ligue était réservée aux hommes blancs. Ceci vient motiver le projet d'un mémoire se basant sur l'étude des réactions face à l'arrivée des premiers Noirs dans la NBA lors de la saison 1950-1951 en comparant les commentaires de la presse.

Le présent chapitre introduit les principaux aspects et démarches qui ont mené à la rédaction d'un mémoire sur la question raciale dans le basketball professionnel au milieu du XX^e siècle. Un bilan historiographique du basketball aux États-Unis remontant au plus loin de la profession historienne permettra de constater l'intérêt et l'importance d'un tel ouvrage dans le développement du savoir historique sportif ainsi que sur la situation raciale aux États-Unis. La présentation et la justification du cadre spatio-temporel à l'étude, de la problématique de recherche ainsi qu'un survol détaillé de la méthodologie et des sources utilisées définiront les grandes lignes et l'apport de ce mémoire dans l'historiographie.

⁴ Utah Jazz, « Gail Miller addresses the home crowd », 14 mars 2019, [en ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=J35NmHP2aqI>

CHAPITRE I MÉTHODOLOGIE

1.1 Bilan historiographique

1.1.1 Le sport américain

Avant les années 1960, le sport ne représente pas un sujet sérieux dans le monde historien. Comme le précise le professeur de l'Université Northeastern Illinois Steven A. Riess, le sport aux États-Unis est un sujet longtemps snobé intellectuellement, puisqu'on ne le considérait pas comme élément heuristique :

«The scholarly study of sport is one of the newer historical subfields, a subject once neglected because of intellectual snobbery, a lack of recognition of the importance of sport in the United States, and a failure to recognize its heuristic value. Studying American sport provides a marvelous gateway to history. Teachers can utilize student fascination with sport to encourage their interest in history.»⁵

L'intérêt historique pour le sport se développe dans les années 1960 avec la réalisation de la portée intellectuelle d'un tel sujet pouvant en apprendre sur une multitude de changements culturels et sociaux. En effet, la naissance du sport spectacle organisé représente un fil conducteur pour plusieurs caractéristiques d'un État. L'impact de l'immigration, l'industrialisation, l'urbanisation, l'essor des grandes villes ou encore la modernité sont tous des aspects décrits par le développement des sports professionnels sous forme de ligues et de compétitions. Ce même principe se retrouve au Canada et au Québec alors que des événements comme les Jeux Olympiques de Montréal renforcent considérablement l'intérêt historique pour le sport⁶.

Malgré une hausse de l'intérêt du sport organisé étatsunien dans sa généralité avec des ouvrages comme *American Sports: From the Age of Folk Games to the Age of Televised*

⁵ Stephen A. Riess, « The Historiography of American Sport », *OAH Magazine of History*, Vol. 7, No. 1, History of Sport, Recreation, and Leisure (Summer, 1992), Oxford University Press, p. 10

⁶ Michel, Vigneault, *La naissance du sport organisé au Canada : Le hockey à Montréal, 1875-1917*, Université Laval, Québec, 2001, 479 pages.

Sports de Benjamin Rader publié en 1983⁷, les historiens des années 1960-70 se concentrent avant tout sur le baseball. En effet, le « national pastime » domine l'intérêt des spécialistes à cette époque alors que le ratio de documents est de 50 pour 1 si on le compare au basketball⁸. *Baseball the Early Years*⁹ de Harold Seymour et *Baseball Touching Base*¹⁰ représentent de bons exemples d'ouvrages de synthèse. L'historien n'est pas le seul acteur à s'impliquer dans l'évolution de l'historiographie du sport alors que les ouvrages biographiques et les survols de grands événements sont plutôt l'affaire des journalistes sportifs¹¹.

La fin du XXe siècle annonce par la suite une transformation dans les sujets de recherche concernant l'activité physique. Les ouvrages de synthèse sur la création des sports étant déjà bien développés, ceux-ci deviennent davantage un outil pour montrer les particularités sociales et culturelles du pays. *A Game of Their Own*¹² publié en 1991 discute du rôle des femmes dans le baseball, alors que *Women's Sport : A History*¹³ rendu disponible en 1991 effectue une analyse sur l'évolution de la participation féminine dans le sport. Cette hausse d'intérêt pour la dimension du genre évolue parallèlement avec celle de la question raciale et des minorités. Plus récemment, Dave Zirin propose avec son livre *A People's History of Sport in the United States*¹⁴, un travail montrant la relation entre le sport professionnel américain et la politique le façonnant. Cet aspect de l'histoire sportive se retrouve également dans l'ouvrage publié en 2012, *Globetrotting: African American Athletes and Cold War Politics (Sport and Society)* où Damion L. Thomas montre l'objectif des États-

⁷ Benjamin Rader, *American Sports: From the Age of Folk Games to the Age of Televised Sports*, New York Rutledge, 1983, 308 pages.

⁸ *Ibid.*, p. 12

⁹ Harold Seymour, *Baseball the Early Years*, Oxford University Press, New York, 1960, 392 pages.

¹⁰ Stephen A. Riess, *Touching Base: Professional Baseball and American Culture in the Progressive Era*, Chicago, University of Illinois Press, 1983, 328 pages.

¹¹ La biographie de Babe Ruth : *Babe, Legend come to life* publiée en 1974 est l'œuvre de Robert Creamer, journaliste pour *Sports Illustrated* pendant 30 ans. La très reconnue biographie de Vince Lombardi, *When Pride Still Mattered, a Life of Vince Lombardi*, datant de 1999, représente un autre cas de ce phénomène répandu.

¹² Jennifer Ring, *A Game of Their Own: Voices of Contemporary Women in Baseball*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2015, 392 pages.

¹³ Allen Guttman, *Women's sport: A History*, New York, Columbia University Press, 1991, 339 pages.

¹⁴ David Zirin, *A People's History of Sport in the United States*, New York, The New Press, 2009, 320 pages.

Unis de rehausser son image en envoyant des athlètes afro-américains participer à des compétitions à travers le monde¹⁵.

Finalement, bien que cette documentation ne figure pas dans notre recherche, il faut mentionner que les athlètes eux-mêmes participent à l'écriture de l'histoire du sport en proposant des livres ou des articles. Des plateformes comme le *Players' Tribune* offrent la chance aux athlètes professionnels de s'exprimer publiquement et se rapprocher des partisans.

1.1.2 Le cas du basketball

1.1.2.1 Branche événementielle

Comme mentionné plus tôt, le baseball occupe une partie grandement majoritaire de l'historiographie au XXe siècle. Si la boxe, le football et l'athlétisme intéressent également les historiens et chercheurs, le basketball demeure très sous-estimé comme sujet intellectuel. *Cages to Jump Shots* publié en 1990 représente le premier véritable survol de l'histoire de ce sport en expliquant sa création par le Canadien James Naismith en 1891¹⁶. Par la suite ce sont des ouvrages biographiques ou sur la carrière de vedettes qui viennent occuper le plus de place. *The Jordan Rules*, ouvrage de 1993, connaît un important succès alors que l'auteur Sam Smith décrit les péripéties en lien avec la saison 1991 des Bulls de Chicago ainsi que les stratégies mises de l'avant par les Pistons de Détroit pour affronter Michael Jordan lors des séries éliminatoires¹⁷. La biographie est aussi omniprésente lorsqu'on parle de basketball avec des ouvrages sur les grands de la NBA¹⁸.

¹⁵ Damion L. Thomas, *Globetrotting: African American Athletes and Cold War Politics*, Chicago, University of Illinois Press, 2012, 232 pages.

¹⁶ Robert W. Peterson, *Cages to Jump Shots: Pro Basketball's Early Years*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1990, 226 pages.

¹⁷ Sam Smith, *The Jordan Rules*, Simon & Schuster, New York, 1992, 378 pages.

¹⁸ Des biographies sur Wilt Chamberlain, Bill Russell, Kareem Abdul-Jabbar, et Phil Jackson ne représentent qu'un mince échantillon de ce type de documentation.

Ces ouvrages touchent principalement la branche événementielle de l'historiographie sportive. En effet, cet aspect majoritairement mis de l'avant par les journalistes sportifs favorise les grands épisodes du sport professionnel. *The NBA From Top to Bottom: A History of the NBA*¹⁹ publié en 2007, mentionnant les grandes lignes directrices de chaque saison entre 1946 et 2012, représente un bon exemple de cette fraction de l'historiographie. Au-delà des documents écrits, la NBA produit en 2001 un documentaire sur les grandes rivalités de la NBA couvrant les luttes entre Bill Walton et Julius Erving, Magic Johnson et Larry Bird ainsi que Michael Jordan et Isiah Thomas²⁰. L'intérêt pour l'histoire des moments marquants est également reconnaissable dans le documentaire sur le *Dream Team* des jeux olympiques de Barcelone en 1992²¹. Ce film, caractérisé par les témoignages de toutes les vedettes de l'équipe, fait état de la participation et des prouesses de la meilleure formation de tous les temps.

1.1.2.2 Branche analytique

La facette analytique consiste en la deuxième branche principale de l'historiographie. Le genre, les différentes ethnies et cultures, les minorités, la modernisation, l'économie ou encore la politique sont tous des sujets dont l'évolution peut être illustrée avec précision à l'aide de recherches sur le sport organisé. Les ouvrages concernant le basketball et la NBA ne font pas exception à ce phénomène de l'historiographie sportive.

*The City Game, Basketball in New York From the Knicks to the World of Playgrounds*²² représente un courant majeur dans cette branche de l'historiographie où l'auteur met en lien l'émergence et le succès d'une équipe professionnelle comme les Knicks de New York et son influence sur les masses populaires urbaines. Cet ouvrage montre que malgré la

¹⁹ Kyle Wright, *The NBA From Top to Bottom: A History of the NBA, From the No. 1 Team Through No. 1,153*, Boston, iUniverse, 2007, 281 pages.

²⁰ NBA TV, *NBA's Greatest Rivalries Documentary*, NBA Entertainment Inc, 2001, [en ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=CVvDLrrfXT0>

²¹ NBA TV, *Dream Team 1992*, The United States Olympic Committee, 2012, [en ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=mdM049s3Md0>

²² Pete Axthelm, *The City Game, Basketball in New York from the Knicks to the World of Playgrounds*, New York, Buccaneer Book Inc., 1999, 218 pages.

réalité bien différente entre les parquets de la NBA et les terrains extérieurs des quartiers modestes de New York, l'amour pour le sport, l'esprit de compétition et le basketball comme phénomène rassembleur demeurent les mêmes. L'effet du basketball sur le développement urbain des grandes villes est également développé dans *Heaven is a Playground*²³. Cet ouvrage de Rick Talender publié pour la première fois en 1976 par Sport Publishing, initie le lecteur à la réalité du basketball de rue. Le journaliste de *Sports Illustrated* décrit avec précision son expérience au célèbre Foster Park de Brooklyn lors de l'été de 1973. En côtoyant des légendes du monde du « playground » comme Fly Williams et Albert King, Talender illustre également l'aspect rassembleur, de confrontation et de libération que représente ce lieu culte. La réalité des basketteurs de la NBA est parfaitement représentée dans l'ouvrage *Life on the Run* de Bill Bradley, membre des Knicks de 1967 à 1977. L'ancien de la NBA devenu sénateur en 1979 décrit la vie rocambolesque des membres de son équipe. On y illustre alors les tumultueuses conditions de travail de ces athlètes caractérisées par le constant voyage et la pression des partisans²⁴.

Le journaliste et historien David Halberstam décrit également la société américaine des années 1970-1980 à travers le prisme du basketball professionnel. Voyageant avec le club des Trail-Blazers de Portland, l'auteur décrit le contexte d'une ligue influencée par la relation entre l'argent et le talent à l'aide d'épisodes marquants comme le championnat de 1977, l'ascension de Bill Walton et la suspension de Kermit Washington²⁵. En plus de discuter des Blazers, le livre *The Breaks of the Game* place le basketball dans un contexte social plus large qui comprend l'influence des médias, la question des classes socioéconomiques et des tensions raciales ainsi que les inégalités salariales dans le sport²⁶.

Par la suite, l'ouvrage de Walter LaFeber, *Michael Jordan and the New Global Capitalism*, publié en 1999 illustre l'impact de Michael Jordan sur l'économie. L'auteur décrit à travers

²³ Rick Talender, *Heaven is a Playground (4th edition)*, New York, Sport Publishing, 2013, 272 pages.

²⁴ Bill Bradley, *Life on the Run*, New York, Vintage Books A Division of Random House Inc., New York, 1995, 240 pages

²⁵ En 1977, alors qu'il évolue pour les Lakers de Los Angeles, Kermit Washington frappe violemment Rudy Tomjanovich des Trail Blazers de Portland. Le coup de poing au visage de Tomjanovich passe près de lui coûter la vie. La réputation de Washington le plonge dans une sombre fin de carrière.

²⁶ David Halberstam, *The Breaks of the Game*, Knopf, 1981, 362 pages

la carrière du plus célèbre basketteur, l'émergence du géant Nike, dans ce qu'il nomme «le nouveau capitalisme global »²⁷. En effet, après de modestes débuts sur le marché, Nike explose en popularité à l'aide du marketing basé autour d'un des athlètes les plus populaires au monde dans les années 1980 et 1990. Parallèlement, Halberstam explique justement la montée en popularité de Jordan dans son livre *Playing for Keeps: Michael Jordan and the World He Made*. L'ouvrage offre aussi un survol de la carrière du surnommé «Air Jordan» illustrant l'influence d'un des hommes les plus reconnus sur la planète sur la société américaine au tournant du XXI siècle²⁸.

Bill Bradley touche à la sphère politique dans l'ouvrage *Values of the Game*. Lors des campagnes primaires démocrates de 2000, l'ancien sénateur du New Jersey affirme que les valeurs encouragées dans le basketball comme le courage, l'entraide, la confiance ou le respect peuvent être utilisées dans la vie courante²⁹. Le basketball devient alors un outil politique à travers les dires d'un ancien joueur de la NBA.

Le basketball comme source d'émancipation des femmes est un autre sujet qui prend de plus en plus d'importance. La synthèse *Shattering the Glass: The Remarkable History of Women's Basketball*³⁰ décrit l'implication des femmes dans le basketball entre les années 1920 et le XXIe siècle. La montée en popularité du basketball féminin universitaire vient contredire le stéréotype du basketball comme « men's game », alors que la place des femmes dans ce sport s'articule en parallèle avec les revendications pour leurs droits tout au long du XXe siècle. La création de la WNBA en 1996³¹ reflète, malgré la présence d'inégalités persistantes, l'émancipation des athlètes féminines en plus de mettre en évidence le caractère globalisant du basketball. Le basketball se montre d'ailleurs comme

²⁷ Walter Lafeber, *Michael Jordan and the New Global Capitalism*, New York, W.W. Norton & Company, 1999, 220 pages

²⁸ David Halberstam, *Playing for Keeps: Michael Jordan and the World He Made*, New York, Three Rivers Press, 448 pages

²⁹ Bill Bradley, *Values of the Game*, New York, Artisan, 1998, 96 pages

³⁰ Pamela Grungy, *Shattering the Glass: The Remarkable History of Women's Basketball*, The North Chapel Hill, Carolina University Press, 2005, 320 pages.

³¹ Helen Wheelock, « *We Got Next!* » *The History of the WNBA*, National Women's History Museum, 1er octobre 2018, <https://www.womenshistory.org/articles/we-got-next>

pionnier chez les sports d'équipe pour la participation des femmes au niveau professionnel³².

Le basketball devient, au tournant des années 2000, un outil de plus en plus crédible pour expliquer les changements et les transformations sur le plan social aux États-Unis. La question raciale dans le sport ne fait d'ailleurs pas exception à cet engouement analytique chez les journalistes et historiens.

1.1.3 La question des Noirs dans le sport

Ce sont le baseball et la boxe, symboles de virilité et de masculinité, qui font l'objet des premiers ouvrages portant sur la question des races dans le sport organisé avec *Only the Ball Was White* de Robert W. Peterson³³ et *The Manly Art* d'Elliot G. Gorn³⁴ publiés respectivement en 1970 et 1986. Le mémoire de maîtrise *Champions noirs dans une Amérique blanche: la politisation de l'image raciale de Jack Johnson et Joe Louis*³⁵ portant sur les carrières des deux champions de boxe afro-américains prouve l'intérêt scientifique toujours présent pour la question raciale dans ce sport. Pour le baseball, le journaliste Jules Tygiel est un acteur principal dans l'évolution de l'historiographie sportive et de la question raciale. Ses ouvrages *Baseball's Great Experiment: Jackie Robinson and His Legacy* publié en 1997 et *Extra Bases: Reflections on Jackie Robinson, Race & Baseball History* disponible depuis 2002 expliquent rigoureusement le passage du numéro 42 dans la MLB et son impact sur l'émancipation afro-américaine à long terme³⁶. En 2016, Timothy Neary produit un ouvrage relatant le dévouement d'une organisation des jeunes catholiques à Chicago ralliant des jeunes de toutes ethnies et religions pour pratiquer des activités

³² La National Women's Soccer League prend forme en 2012 alors que la National Women's Hockey League existe depuis 2015.

³³ Robert W. Peterson *Only the Ball Was White: A History of Legendary Black Players and All-Black Professional Teams*, Oxford, Oxford University Press, 1970, 416 pages.

³⁴ Elliot J. Gorn, *The Manly Art: Bare-Knuckle Prize Fighting in America*, New York, Cornell University Press, 1986, 336 pages.

³⁵ Guillaume Pilon, *Champion noirs dans une mémoire blanche: La position de l'image raciale de Jack Johnson et Joe Louis*, (M. en histoire), Université du Québec à Montréal, 2008, 154 pages

³⁶ Jules Tygiel, *Extra Bases: Reflections on Jackie Robinson, Race & Baseball History*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2002, 165 pages

sportives. *Crossing Parish Boundaries: Race, Sports and Catholic Youth in Chicago 1914-1954* montre l'impact positif du sport dans une époque caractérisée par la ségrégation et la discrimination raciale aux États-Unis³⁷. L'intégration de la NFL et de la MLB est également bien documentée avec des ouvrages comme *The Integration of Major League Baseball, A Team-by-team History* publié en 2009 et *Outside the Lines, Afro-Americans and the Integration of the National Football League. Jackie Robinson, a Biography* d'Arnold Rampersad parcourt la vie personnelle du premier Noir dans la MLB alors que *The Forgotten League: A History of Negro League Baseball* sert de synthèse à l'existence d'une ligue de baseball de haut niveau symbole de la ségrégation dans le sport. Arthur R. Ashe propose également un survol détaillé de l'implication afro-américaine dans le sport américain dans l'ouvrage en trois volumes, *A Hard Road to Glory : A History of the African American Athlete*. L'ex-champion de tennis se penche sur l'essor des Noirs dans le sport entre 1619 (arrivée des premiers Africains sur le continent américain) et aujourd'hui³⁸.

Dans le cas du basketball, *Foul! The Connie Hawkins Story* raconte l'injustice vécue par la vedette noire de New York, qui voit sa carrière professionnelle être écourtée³⁹. Le livre de David Wolf montre les difficultés rencontrées dans la vie non privilégiée d'un jeune homme noir dans les années 1960-1970⁴⁰.

L'ouvrage de Ron Thomas *They Cleared the Lane : The NBA's Black Pioneers* publié en 2002 représente un outil primordial dans la compréhension et la mise en contexte de l'intégration raciale de la NBA. Celui-ci introduit la participation professionnelle des Noirs dans le basketball à partir de Harry Lew en 1902 et présente l'intégration des premiers Afro-Américains dans la National Basketball Association⁴¹. Bien qu'il se penche sur la carrière des pionniers noirs, Thomas ne s'intéresse pas concrètement aux réactions dans les

³⁷ Timothy Neary, *Crossing Parish Boundaries: Race, Sports and Catholic Youth in Chicago 1914-1954*, Chicago, University of Chicago Press, 2016, 272 pages.

³⁸ Arthur R. Ashe Jr, *A Hard Road to Glory (Vol 3): A History of the African American Athlete 1946 - Present*, New York, Amistad, 1993, 640 pages.

³⁹ Alors qu'il domine sur les terrains de jeu urbains de Harlem, Hawkins se retrouve impliqué dans un scandale de paris sportifs à l'Université Iowa. Banni des circuits universitaires et de la NBA, il entrera dans la ligue à l'âge de 27 ans.

⁴⁰ David Wolf, *Foul! The Connie Hawkins Story*, Holt, Rinehart and Winston, 1972, 400 pages

⁴¹ Ron Thomas, *They Cleared the Lane, The NBA's Black Pioneers*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2002, 275 pages.

journaux de l'époque; il cherche davantage à décrire la carrière de ces athlètes peu connus. Une autre synthèse sur le parcours des Noirs en NBA est l'œuvre de Fredrick McKissack, *Black Hoops: The History of African Americans in Basketball*⁴². Cette monographie offre également quelques extraits sur les pionniers noirs de la ligue en plus de soulever la situation discriminatoire dans la « American Basketball Association »⁴³. L'activiste et président de la chaire du « Sport Business Program » à l'Université de Central Florida, M. Richard Lapchick, propose, de son côté, une série de livres portant sur la situation des Noirs dans le sport américain lors des années 1990. *Smashing Barriers*⁴⁴, *Broken Promises : Racism in American Sports*⁴⁵ et *Five Minutes to Midnight : Race in Sports in the 1990s*⁴⁶ soulignent tous la situation discriminatoire toujours existante et les ouvertures créées par les athlètes noirs au tournant du siècle. En 2013, Robert Batchelor, professeur de l'Université de Miami, , offre pour sa part, une analyse purement culturelle de l'évolution du basketball aux États-Unis à travers l'ouvrage collectif *Basketball in America: From the Playgrounds to Jordan's Game and Beyond*⁴⁷. L'objectif de ce travail est de montrer l'impact du basketball sur la transmission et l'essor en popularité de la culture afro-américaine autant chez les professionnels que le monde amateur. En se concentrant sur les années 1970 à 2000 aux États-Unis, le livre est divisé en chapitres portant chacun sur un aspect de la culture qu'encourage, selon les auteurs, le basketball. La montée en popularité prouvée par les contrats de télévision, l'explosion des produits Nike endossés par les vedettes ou encore la visibilité qu'offre la NBA pour les artistes noirs comme Marvin Gaye⁴⁸ sont tous des éléments montrant le basketball comme noyau de l'émergence de la culture afro-américaine sous toutes ses formes auprès des masses populaires.

⁴² Fredrick McKissack, *Black Hoops: The History of African Americans in Basketball*, New York: Scholastic Press, 1999, 154 pages.

⁴³ American Basketball Association, ligue rivale qui fusionnera avec la NBA en 1976.

⁴⁴ Richard Lapchick, *Smashing Barriers*, New York, Madison Books, 2001, 329 pages.

⁴⁵ Richard Lapchick, *Broken Promises: Racism in American Sports*, St Martins, 1984, 275 pages.

⁴⁶ Richard Lapchick, *Five Minutes to Midnight: Race in Sports in the 1990s*, New York Madison Books, 337 pages.

⁴⁷ Robert P Batchelor, *Basketball in America: From the Playgrounds to Jordan's game and Beyond*, New York, Rutledge, 2013, 344 pages.

⁴⁸ Marvin Gaye est choisi pour effectuer l'hymne national américain lors du match des étoiles de 1983 à Los Angeles. Cette partie met en vedette Larry Bird, Moses Malone, Isiah Thomas, Magic Johnson, Kareem Abdul-Jabbar et bien d'autres membres du temple de la renommée du basketball.

Le raz-de-marée causé par la décision de l'ex-quart arrière finaliste du Super Bowl en 2012, Colin Kaepernick, de s'agenouiller lors de l'hymne national américain au début des parties des 49ers de San Francisco pousse David K. Wiggins à publier *More Than a Game: A History of the African American Experience in Sport* en 2018⁴⁹. Cet ouvrage examine la représentation de la présence d'athlètes noirs dans les plus grandes ligues des États-Unis. Cette situation montre comment le sport touche la sphère politique.

1.1.4 Les pionniers de l'intégration en NBA

Le présent mémoire ne consiste pas en une biographie des premiers athlètes afro-américains dans la NBA. Ceci étant dit, pour discuter adéquatement du contexte de déségrégation du basketball professionnel, il faut absolument en savoir plus sur Clifton, Cooper et Lloyd :

1.1.4.1 Nataniel « Sweetwater » Clifton

Il existe plusieurs documents pertinents sur Sweetwater Clifton. Évoluant avec le New York Renaissance⁵⁰ et les Harlem Globetrotters, deux équipes de basketball constituées de Noirs et jouant contre des équipes blanches. Les ouvrages *Spinning the Globe: The Rise, Fall, and Return to Greatness of the Harlem Globetrotters* de Ben Green⁵¹ et *The Harlem Globetrotters : Fifty Years of Fun and Games* de Chuck Menville⁵² présentent des informations sur la carrière de Clifton avant la NBA en plus d'expliquer le contexte de son passage vers les Knicks. Sa biographie, *Sweetwater: A Biography of Nathaniel "Sweetwater" Clifton* écrite par Frank Foster⁵³ ainsi qu'une entrevue réalisée

⁴⁹ David K. Wiggins, *More Than a Game: A History of the African American Experience in Sport*, New York, Rowman & Littlefield Publishers, 2018, 312 pages.

⁵⁰ Aussi connus sous le nom du Renaissance Big Five lors de leur création dans les années 1920, les Rens affrontent des équipes blanches en évoluant principalement dans le Renaissance Casino and Ballroom de Harlem. La formation est intronisée au *Naismith Basketball Hall of Fame* en 1963.

⁵¹ Ben Green, *Spinning the Globe: The Rise, Fall, and Return to Greatness of the Harlem Globetrotters*, New York, Amistad, 2006, 448 pages.

⁵² Chuck Menville, *The Harlem Globetrotters: Fifty Years of Fun and Games*, Philadelphie, David McKay Publications, 1978, 186 pages.

⁵³ Frank Foster, *Sweetwater: A Biography of Nathaniel "Sweetwater" Clifton*, New York, LifeCaps, 2014, 100 pages.

par TNT en 1985⁵⁴ permettent d'en apprendre beaucoup sur sa personnalité. Finalement le musée du temple de la renommée propose également un texte descriptif pour son membre intronisé en 2014.

1.1.4.2 Charles « Chuck » Cooper

Mis à part les ouvrages de Ron Thomas et de Fredrick McKissack précédemment introduits, il existe peu d'écrits sur la carrière de Cooper. Ce sont plutôt les articles publiés par ESPN et la NBA comme *NBA's Color line is Broken*⁵⁵ ou encore *NBA pioneer Chuck Cooper Awaits Hall of Fame Nod*⁵⁶ qui fournissent des informations sur l'ex-Celtic. Charles Cooper III discute également des mémoires de son père dans un article du *Pittsburgh Courier* soulignant l'implication de la *Chuck Cooper Foundation*⁵⁷.

1.1.4.3 Earl « The Big Cat » Loyd

Une biographie, *Moonfixer: The Basketball Journey of Earl Lloyd*⁵⁸, des entrevues avec le réseau ESPN⁵⁹ et son discours d'inauguration au temple de la renommée permettent de mieux comprendre le contexte de l'arrivée de Lloyd en NBA. Un très court documentaire produit par l'organisation des Warriors de Golden State lors du « Black History Month⁶⁰ » en 2012, résume son début de carrière⁶¹. Le musée du *Naismith Basketball Hall of Fame* discute également du parcours du surnommé « Big Cat ».

⁵⁴ Thea Flaum et Tom Weinberg, « Once a Star; interview with Nat 'Sweetwater' Clifton », *TNT*, 58 minutes, 14 août 1985, [en ligne], <https://mediaburn.org/video/sweetwater-clifton-1/>

⁵⁵NBA, *1950-51 NBA's Color Line is Broken*, [en ligne], https://www.nba.com/history/season/19501951.html?fbclid=IwAR0jOGzAQ5WXcgZajx3SNCHu77cSDM75Ax_Eq63AvQxn5iSrYVGRzEw_gA

⁵⁶ Marc J. Spears, « NBA pioneer Chuck Cooper awaits Hall of Fame Nod », *ESPN the Undeclared*, 2 avril 2016

⁵⁷ Diane, I. Daniels, « NBA pioneer Chuck Cooper's legacy continues », *The Pittsburgh Courier*, 4 septembre 2018.

⁵⁸ Earl Lloyd et Sean Kirst, *Moonfixer: The Basketball Journey of Earl Lloyd*, Syracuse University Press, 2010, 184 pages.

⁵⁹NBA, *Earl Lloyd; My first Game*, 22 mars 2010, [en ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=eb1etJcBvXo>

⁶⁰ Mois de février, il est particulièrement mis de l'avant de nos jours dans la NBA.

⁶¹ The Golden State Warriors, *Celebrating Black History: Earl Lloyd*, 29 février 2012, [en ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=3mVAnqqj484>

1.1.4.4 Wat Misaka et Harold Hunter

Le port du maillot des Celtics, Caps et Knicks par des Afro-Américains en 1950 ne représente pas la première introduction d'un joueur non-caucasien dans la NBA. En effet, Wat Misaka, athlète d'origine japonaise, est choisi par les Knicks de New York lors du repêchage de 1947⁶² après son passage à l'Université Utah. Il prend part à 3 parties avant de se faire retranscher par la franchise en raison de l'abondance de gardes dans la formation. Suite à sa mort le 20 novembre 2019 à l'âge de 95 ans, le *New York Times* publie un article pour commémorer sa « *short but history-making run* »⁶³ dans le basketball professionnel. Parallèlement à notre recherche concernant les premiers Noirs dans la NBA, Misaka mentionne que son arrivée dans la ligue ne produit aucun tumulte : « *He was the first ethnic minority player in the NBA, but there were no news conferences or interviews with journalists. "It wasn't a big thing," he said. "Nobody cared."* »⁶⁴

Harold Hunter est un autre joueur auquel il est nécessaire de s'attarder. Contrairement à Dezonie, le nom de Hunter reviendra dans notre analyse des journaux de 1950-51. L'ancien capitaine de l'équipe de l'Université North Carolina College est sélectionné au repêchage de 1950 et est même le premier Afro-Américain à signer une entente dans la NBA! En effet, le joueur de 5 pieds 10 pouces brise la barrière raciale en NBA en posant sa signature sur un contrat offert par les Capitols de Washington en compagnie d'Earl Lloyd⁶⁵. Hunter n'occupe tout de même pas la place de sujet principal de l'un de nos chapitres puisqu'il ne joue finalement jamais dans la NBA. La vedette de la CIAA⁶⁶ est retranschée par la franchise de la capitale américaine avant même le début du calendrier régulier. Cependant, il

⁶² Greg Robinson, « Nisei in Pro Basketball: Wat Misaka and Dr. Yanagi », dans *The Great Unknown: Japanese American Sketches*, University Press of Colorado, 2016, p. 197

⁶³ Richard Goldstein, « Wat Misaka, 95, First Nonwhite in Modern Pro Basketball Dies », *New York Times*, 26 novembre 2019, <https://www.nytimes.com/2019/11/21/sports/basketball/wat-misaka-dead.html>

⁶⁴ Jennifer W Sanchez, « Utahn Broke Ethnic Wall in NBA », *The Salt Lake Tribune* 10 septembre 2008, https://www.webcitation.org/6DUGFY4wB?url=http://www.sltrib.com/news/ci_10420139?source=rss

⁶⁵ Il en sera question avec plus de précisions lors de la section 3.3 concernant Earl Lloyd.

⁶⁶ Central Intercollegiate Athletic Association

demeure un acteur important de notre recherche puisqu'il accompagne Lloyd dans le processus de recrutement en avril 1950⁶⁷.

1.1.5 Les longs mouvements des droits civiques

Pour évaluer avec succès l'intégration des Noirs en NBA, il faut absolument connaître la situation raciale et les luttes pour le droit des Noirs prenant forme à cette époque. Bien que le mouvement pour les Droits Civiques soit un phénomène souvent considéré à partir du milieu des années 1950 avec la décision *Brown vs Board of Education*, il faut tout de même prendre en considération les avancées des années 1940. Jacquelyn Dowd Hall propose d'ailleurs en 2005 un article sur « *The Long Civil Rights Movement* » expliquant les difficultés et les réussites rencontrées par la population noire suite à la Seconde Guerre mondiale. *Living Black History* de Manning Marable publié en 2006 représente une œuvre également utile à la description de leaders de la première moitié du XXe siècle comme W.E.B. Du Bois⁶⁸. *Harlem Renaissance* de Nathan Irvin Huggins, offre également des informations pertinentes sur un des phénomènes majeurs concernant le déploiement de la culture afro-américaine en plus de présenter des meneurs, artistes et activistes comme Langston Hughes, Zora Neale Hurston, Sargent Johnson, Duke Ellington, et Marcus Garvey⁶⁹. Bien qu'il ne s'agisse pas directement du sujet à l'étude, *Let The Trumpets Sound : The Life of Martin Luther King Jr.*, propose en fin de document une chronologie détaillée des épisodes marquants concernant les droits des Noirs depuis les années 1920⁷⁰.

⁶⁷ Ron Thomas, *Op. Cit.* Aaron Hank Dezonie est également membre de la NBA lors de la saison 1950-51. Ce dernier rejoint les rangs des Blackhawks de Tri-Cities alors que la saison est déjà entamée. Dezonie quitte la NBA après seulement 5 parties en raison du climat raciste dans lequel il évolue⁶⁷. Son arrivée tardive, sa carrière se limitant à quelques parties et le fait d'évoluer pour une franchise moins suivie par les médias nous poussent donc à se concentrer davantage sur les trois autres athlètes noirs de 1950. De son côté, John Rucker participe au camp d'entraînement des Knicks en 1950 avant d'être retransché avant le début des parties préparatoires.

⁶⁸ Manning Marable, *Living Black History*, New York, Civitas Books, 2006, 290 pages.

⁶⁹ Nathan Irvin Huggins, *Harlem Renaissance*, New York, Oxford University Press, 1972, 390 pages.

⁷⁰ Stephen B. Oates, *Let the Trumpets Sound, the Life of Martin Luther King Jr.*, New York, Harper & Row, 1982, p. 545

L'historiographie des droits civiques se concentrant surtout sur les années 1950, 1960 et 1970, un mémoire de maîtrise sur l'intégration d'athlètes noirs dans une ligue professionnelle sportive viendra s'articuler de manière convaincante dans une histoire plus élargie des Afro-Américains au XXe siècle.

1.2 Objet d'étude et cadre spatio-temporel

Comme il a été présenté plus tôt, le mémoire cherchera à se développer dans la branche analytique de l'historiographie. Il ne sera pas question de faire un survol évènementiel des carrières des premiers Noirs en NBA, puisque cette facette est déjà couverte par d'autres auteurs. L'objectif du travail sera d'analyser et de comparer les réactions de la presse noire et des journaux blancs au sujet de l'arrivée de Sweetwater Clifton avec les Knickerbockers de New York, de Chuck Cooper avec les Celtics de Boston et d'Earl Lloyd avec les Capitols de Washington.

1.2.1 Description du sujet

Lors d'une époque caractérisée par la ségrégation raciale aux États-Unis, le basketball ne détient pas la même popularité que le baseball ou encore le football. Ceci n'empêche pas certains athlètes afro-américains de se faire repêcher, de signer des contrats professionnels et de jouer dans la NBA, une ligue précédemment réservée aux Blancs avant la saison 1950. Si aujourd'hui des athlètes comme Jackie Robinson, Jesse Owens ou Joe Louis font l'objet de beaucoup d'intérêts dans l'historiographie, il peut sembler surprenant que les pionniers noirs dans la NBA n'arrivent pas à la cheville de l'ancien des Royals de Montréal ou de l'ex-champion olympique d'un point de vue visibilité ou popularité. Pourtant Clifton, Lloyd et Cooper ont ouvert la porte aux Afro-Américains leur permettant de jouer dans la NBA en plus de lutter contre la discrimination présente dans la sphère culturelle. Le sujet du mémoire sera donc d'analyser la perception et la réaction de la presse américaine à l'arrivée de joueurs noirs dans la NBA en comparant les publications dans les journaux noirs et blancs de l'époque. Ceci permettra d'explorer, en premier lieu, comment

et à quel point les réactions face à l'introduction de ces athlètes dans le basketball ont pu diverger chez différents médias. Les publications de journalistes noirs comme Joe Bostic, Sam Lacy et Wendell Smith impatients de voir l'ensemble des ligues professionnelles américaines être intégrées suite à la mixité dans le baseball majeur contrastent avec celles de la presse blanche, qui comme nous le verrons ne porte que très peu d'attention au basketball en 1950. La comparaison devient alors un outil de choix pour mieux analyser et comprendre l'impact de la déségrégation de la NBA. Se limiter à la presse « mainstream » nous laisserait fort probablement sur notre faim, alors que la visibilité réduite de la jeune NBA laisserait croire que l'arrivée de Noirs dans le circuit Podoloff n'a eu aucune conséquence. À l'inverse, n'étudier que les sources afro-américaines donnerait une vision plus ou moins nuancée quant à la véritable introduction de Clifton, Cooper et Lloyd dans une ligue blanche. En plus d'offrir un échantillon plus vaste de sources, la comparaison entre journaux blancs et noirs nous permettra de mettre en relation les différentes descriptions de l'intégration raciale de la NBA dans un cadre temporel américain sévèrement influencé par la discrimination raciale et les inégalités. De plus, il sera question d'identifier pour quelles raisons ces athlètes n'ont pas engendré un important engouement dans l'histoire sportive américaine, alors que le basketball est aujourd'hui dominé par la culture et la présence afro-américaine.

1.2.2 Cadre spatio-temporel

La saison 1950-1951 de la NBA consiste en la période la plus importante du mémoire. Du repêchage de la NBA se déroulant le 25 avril 1950 à Chicago jusqu'à la victoire du championnat par les Royals de Rochester aux dépens des Knickerbockers de New York le 7 avril 1951, il sera question de couvrir les réactions dans la presse face à la présence d'Afro-Américains pour la première fois. Afin de bien comprendre le contexte de l'époque il faut également étudier les années précédant la saison 1950. En touchant à l'année 1949, il sera possible de déterminer le processus de sélection menant à leur éventuelle implication dans la ligue en plus de saisir les circonstances de leur arrivée en NBA. Bien que le mémoire s'intéresse aux réactions par rapport à l'intégration noire, une ouverture sur le reste des années 1950 est définitivement envisageable de manière à

souligner l'augmentation exponentielle du nombre de joueurs noirs dans la NBA et de la couverture journalistique concernant l'Association.

Les lieux les plus étudiés seront les villes américaines de Boston, New York et Washington puisqu'il s'agit des endroits où vont évoluer le plus les trois athlètes étudiés. Ces villes sont d'autant plus importantes, puisqu'il s'agit des trois lieux hôtes de 5 des six principaux journaux qui seront examinés. Avec l'ajout du *Chicago Defender* dans le corpus de sources, Chicago représente une autre ville clef à l'étude. Alors que la NBA en 1950 est formée de 11 équipes, il faudra également se pencher sur les réactions dans les autres villes Philadelphie, Syracuse, Baltimore, Minneapolis, Rochester, Fort Wayne, Indianapolis et Tri-Cities, lors du passage des premiers Noirs. Les universités Xavier en Louisiane, West-Virginia State et Duquesne où vont respectivement évoluer Clifton, Lloyd et Cooper représentent également des milieux importants à étudier pour la compréhension de l'éventuelle déségrégation de la NBA. Il faut noter que la NBA de l'époque ne concerne pas le Sud profond des États-Unis. Washington représente la ville la plus au sud mettant en vedette une équipe de basketball dans l'Association. New York, Washington et Boston représentent d'ailleurs des villes plus ouvertes et plus tolérantes à l'idée de l'intégration. Ceci est d'ailleurs illustré par la présence de médias afro-américains à ces endroits contrairement aux plus petites municipalités comme Rochester, Tri-Cities ou Fort Wayne.

1.3 La problématique et sa justification

1.3.1 Question principale et celles qui en découlent

Aujourd'hui, la NBA est formée de près de 80% d'athlètes afro-américains à travers les 30 franchises de la ligue. Ceci représente une fraction plus importante que dans les autres sports majeurs aux États-Unis, comme le football ou le baseball. Alors que les LeBron James, Stephen Curry et James Harden sont de nos jours des vedettes mondiales, il peut sembler absurde d'imaginer une NBA réservée aux Blancs il y a 70 ans.

C'est en étudiant et en comparant la presse noire et blanche à la fin des années 1940 et début 1950 qu'il deviendra possible de déterminer comment fut perçue l'arrivée de Noirs dans la NBA dans une époque caractérisée par les lois Jim-Crow, la ségrégation et la discrimination raciale. Ce qui rend ce sujet unique dans l'historiographie sportive américaine est le processus d'intégration particulier du basketball et de la NBA. En effet, le basketball a la particularité, au milieu de XXe siècle, de déjà compter certains joueurs noirs reconnus internationalement en raison de la popularité d'équipes comme les Harlem Globetrotters qui affrontent des Blancs lors de diverses compétitions.

La question principale de ce travail ne touche donc pas aux réussites sportives d'athlètes et ne consiste pas non plus en un résumé du déroulement de la saison 1950-51 de la NBA. Le but est plutôt de déterminer comment les réactions dans la communauté noire et dans la presse blanche diffèrent par rapport à l'entrée en scène des premiers Afro-Américains en NBA. Cette problématique engendre *de facto* d'autres interrogations qui guideront nos recherches. Quelles ont été les caractéristiques propres à l'intégration des Noirs dans la NBA, alors qu'il existait déjà des affrontements entre équipes noires et blanches dans le basketball professionnel de l'époque? Quelles sont les distinctions de l'intégration raciale au basketball par rapport aux autres sports? En quoi les cas de Clifton, Cooper et Lloyd en 1950 diffèrent-ils de la situation d'autres sportifs comme Jackie Robinson en 1947? L'introduction de Noirs dans une ligue de basketball uniquement blanche avant 1950, à l'exception de Wat Mikasa, a-t-elle provoqué le même tumulte et les mêmes critiques que le cas des autres ligues comme la MLB trois ans plus tôt? Le fait que le basketball ne soit pas aussi populaire, rapide et divertissant à cette époque explique-t-il pourquoi les réactions concernant la saison 1950 dans la NBA sont si peu documentées ?

Différents résultats de recherche pourront engendrer des conclusions surprenantes et intrigantes. En effet, si les journaux blancs dénoncent sévèrement la présence d'Afro-Américains dans la ligue et que la presse noire est ravie de l'arrivée des nouvelles recrues, pourquoi ne s'agit-il pas d'un chapitre plus connu de l'histoire sportive? Si à l'opposé, la presse ne réagit que très peu à la participation de Noirs dans une ligue réservée aux Blancs depuis sa création, une telle situation se verrait unique dans un contexte où la couleur de

peau d'un individu définissait quel abreuvoir utiliser, dans quel commerce entrer ou comment se servir du transport en commun.

1.3.2 Justification de la problématique

Nous attarder à la saison 1950-51 de la NBA pourra nous en apprendre énormément non seulement sur l'histoire du basketball aux États-Unis, mais également sur la possibilité d'émancipation qu'offre le sport pour les minorités négligées. De plus, l'historiographie existante concernant les premiers Noirs dans la NBA se limite surtout à effectuer un survol de la vie des athlètes et à présenter leurs réussites sportives (championnats, match des étoiles, points marqués, rebonds, passes décisives). Bien qu'il soit intéressant d'examiner les carrières de ces joueurs d'un point de vue statistique, fort à parier que ce ne sont pas les 10.0 et 8.4 points par rencontre récoltés respectivement par Clifton et Lloyd qui leur ont valu une place au *Naismith Memorial Basketball Hall of Fame*. Cette recherche se distingue donc des autres travaux effectués sur le Basketball américain au milieu du XX^e siècle, en proposant une étude comparative entre les suivis du métissage de la NBA présentés par les journaux blancs et la presse noire.

L'intérêt de travailler avec les journaux est de proposer une recherche nouvelle dans l'historiographie du sujet en plus de mettre en lumière les réactions de l'époque. En effet, l'arrivée de Noirs en NBA est-elle louangée dans les médias afro-américains? Est-elle à l'inverse condamnée par la presse blanche? Peut-être représente-t-elle un phénomène mitigé dans les deux cas ou ne suscite absolument aucun intérêt pour les médias du temps. En plus de nous éclairer sur une période particulièrement polarisée, cette comparaison cherche aussi à déterminer comment était reçue l'arrivée des premiers Noirs dans une ligue qui se situera rapidement au centre de la culture afro-américaine. La couverture médiatique devient intéressante, puisqu'en compagnie des témoignages de l'époque, elle constitue la principale source d'information toujours disponible. De plus, la quantité, la longueur, la précision et la régularité des articles sur le basketball permettent d'évaluer l'intérêt de la population américaine pour la jeune NBA. En effet, la proportion des articles consacrés au

basketball est un reflet immédiat de l'intérêt du lecteur et des auteurs pour ce sport au milieu du XXe siècle.

Ce travail apporte une nouvelle piste à l'historiographie et se distingue donc des travaux déjà proposés. L'objectif de dénicher les particularités des réactions au métissage dans l'Association de basketball comparativement aux autres sports, rend ce mémoire unique. En effet, la situation de 1950 est différente étant donné l'existence des Rens et des Harlem Globetrotters depuis les années 1920 et des confrontations mixtes déjà présentes dans le milieu universitaire. Contrairement à Jackie Robinson qui initie la cohabitation entre Blancs et Noirs sur un même terrain de baseball le 11 avril 1947⁷¹, la participation d'Earl Lloyd à la première partie des Capitols le 31 octobre 1950 ne représente pas le début des contacts entre Blancs et Noirs sur le même parquet. C'est le métissage définitif d'une seule et même équipe au niveau professionnel qui fait de la saison 1950 une innovation. Ceci ouvre la porte à l'évolution d'une ligue, qui ne cessera de prendre de l'ampleur au niveau mondial, avec comme caractéristique première l'omniprésence et la domination d'athlètes Afro-Américains.

Ce mémoire ne tente pas de répéter ou de synthétiser ce qui a déjà été mentionné dans les ouvrages de Ron Thomas et de Fredrick McKissack. Même si ces monographies représentent de véritables bibles pour la compréhension de l'intégration dans la NBA, c'est l'idée de la représentation, de la réputation et de l'acceptation de Clifton, Cooper et Lloyd dans la presse et de leurs impacts sur les amateurs de sports de l'époque qui dirige ce projet de recherche.

La question principale s'articule également dans une branche de l'historiographie sportive grandissante depuis les années 2000. L'étude du sport devient un outil d'analyse sur la société et sur les transformations d'un lieu, d'un État ou d'un groupe lors d'une époque donnée. Cette recherche n'apporte pas nécessairement beaucoup pour les amateurs

⁷¹ Il existait déjà des ligues professionnelles de baseball pour les Afro-Américains. Jackie Robinson est le premier Noir à introduire la MLB uniquement blanche depuis le « gentleman's agreement » de la fin du 19e siècle.

d'histoires événementielles et descriptives de grandes carrières, de records brisés, de saisons parfaites ou d'équipes cendrillons. Cependant, ce mémoire vient se joindre aux travaux analytiques portant sur le genre, les races, la culture, la modernité et autres aspects sociaux-culturels de manière à montrer la puissance du sport comme sujet historique et innovateur faisant du même coup leçon à ceux qui l'ont trop longtemps snobé.

1.3.3 Crédibilité du sport dans l'histoire raciale

Afin de justifier la portée d'un tel sujet comme reflet et objet de compréhension de la situation raciale américaine il faut absolument se demander : le sport est-il un véritable indice ou source de changements pour la question raciale au milieu du siècle? Laurent Turcot, professeur d'histoire à l'Université du Québec à Trois-Rivières, le mentionne dans sa synthèse ; *Sports et Loisirs : Une histoire des origines à nos jours* : «Le sport est un objet d'histoire de premier plan [...] Ces pratiques (sports et loisirs), sont au croisement des grandes tendances politiques, économiques, sociales et culturelles de chaque époque.»⁷²

Comme le souligne l'auteur, une attention particulière envers le sport favorise la compréhension des grands moments de l'histoire⁷³. Par exemple, l'étude des tournois médiévaux permet de saisir l'idéal du combattant de l'époque, alors que s'attarder aux premiers Jeux Olympiques offrent une meilleure connaissance du culte du corps et de la médecine favorisés durant l'Antiquité⁷⁴. Les exemples sont nombreux, alors qu'une analyse de la montée en importance du sport spectacle dans le 19e siècle bas-canadien illustre parfaitement l'essor de l'urbanisation, de l'industrialisation et du transport lors de cette période⁷⁵. Laurent Turcot ajoute que le sport n'est pas seulement un miroir des transformations et changements sociétaux, mais un véritable lien aux fondements

⁷² Laurent Turcot, *Sports et Loisirs : Une histoire des origines à nos jours*, Montréal, Gallimard, 2016, p. 11

⁷³ *Ibid.* p. 11

⁷⁴ *Ibid.* p. 12

⁷⁵ Charles-Thomas Lemoine, «Un siècle de changements : Le cas du sport au 19e siècle bas-canadien», UQAM, 15 décembre 2018, 21 pages.

économiques, sociaux, culturels et politiques d'une époque donnée⁷⁶. L'historien du sport, M. Thierry Terret précise également l'importante utilité du sport dans les analyses centrées sur les idéologies politiques, spirituelles et éducatives, favorisées par les relations entre le sport et les groupes sociaux⁷⁷. Le rôle du basketball dans la compréhension du milieu du XXe siècle ne fait pas exception aux concepts mis de l'avant par ces spécialistes. Au contraire, étudier la déségrégation d'une ligue comme la NBA à travers les journaux de l'époque permet de déterminer les caractéristiques d'un XXe siècle américain changeant ou particulièrement tiède quant à l'introduction de Noirs dans une ligue blanche.

Bien que sous-estimé en histoire, le sport est une facette essentielle au bon fonctionnement de la société américaine au XXe siècle. Le débat autour de la nécessité de poursuivre les parties de la MLB pendant la Deuxième Guerre mondiale illustre bien ce fait. En 1942, Franklin Delano Roosevelt annonce à travers la *Green Light Letter*⁷⁸, en réponse au désir de la population américaine, que les joutes se poursuivent. Selon le président, le baseball est nécessaire pour aider le moral des citoyens et offrir des emplois aux travailleurs toujours au pays :

« I honestly feel that it would be best for the country to keep baseball going. There will be fewer people unemployed and everybody will work longer hours and harder than ever before. And that means that they ought to have a chance for recreation and for taking their minds off their work even more than before. »⁷⁹

La puissance du sport et plus précisément du baseball dans la société américaine lors du siècle dernier étant bien illustrée par les propos du 32e président des États-Unis, une attention particulière à l'un des joueurs de balles les plus célèbres de l'histoire devient essentielle pour justifier la raison du présent mémoire.

⁷⁶ Laurent Turcot, *Op. cit.*

⁷⁷ Thierry Terret, *Histoire du Sport*, « Chapitre VII. Faire l'histoire du sport », Paris, Presses Universitaires de France, 2016, p.103 à 116

⁷⁸ Dan Olmsted, « Should Sports be Stopped during the War? », *World War II museum*, 1er octobre 2018, <https://www.nationalww2museum.org/war/wwii-polls/roper-polls-major-league-baseball-world-war-ii>

⁷⁹ Joey Corso, « Major League Baseball Popularity during WWII », *Bleacher Report*, 23 avril 2009, <https://bleacherreport.com/articles/161265-major-league-baseballs-popularity-during-wwii>

1.3.3.1 L'exemple de Jackie Robinson

Dans une ligue réservée aux Blancs et si populaire que même le conflit mondial ne peut justifier son arrêt complet, l'arrivée de Jackie Robinson, représente un exemple parfait de la profondeur que le sport offre à la compréhension de la situation raciale états-unienne au milieu du XXe siècle.

George Will, célèbre journaliste et gagnant du *Pulitzer Prize* en 1977, avance dans un documentaire sur la vie du premier Noir dans la MLB que Jackie Robinson est le deuxième Afro-Américain le plus important dans l'histoire noire des États-Unis derrière Martin Luther King⁸⁰. Le révérend Jesse Jackson en ajoute dans le même reportage: « *Jack Robinson's impact was greater than just baseball, he was a transforming agent and in the face of such hostility, meanness and violence he did it with so much amazing dignity. He had to set the course for the country.* »⁸¹

Les prouesses de la recrue par excellence en 1947 ne se limitent pas à détruire la barrière raciale dans le « national pastime », mais transforme fortement la perception des Afro-Américains aux États-Unis. Le membre du congrès et activiste John Lewis affirme que le joueur de baseball donne espoir et fierté aux Noirs du pays⁸², des sentiments qui seront également encouragés par la présence d'athlètes de couleur dans la NBA⁸³. La portée exceptionnelle des actions de Robinson est même soulignée par le Dr. King, qui lors d'un entretien avec le membre du temple de la renommée à Cooperstown, lui confie : « *You have made every Negro in America proud through your baseball prowess and your inflexible demand for equal opportunity for all.* »⁸⁴

⁸⁰ ESPN *Classic, Sports Century*, « Jackie Robinson », 2001, <https://www.youtube.com/watch?v=K8xS8lZl2RI&t=2s>

⁸¹ *Ibid.*

⁸² *Ibid.*

⁸³ Il en sera question lors du chapitre 3 consacré à la présentation des trois premiers Afro-Américains en NBA.

⁸⁴ Stanford University, « Jackie Robinson January 31, 1919 to October 24, 1972 », *The Martin Luther King, Jr. Research and Education Institute*, <https://kinginstitute.stanford.edu/encyclopedia/robinson-jackie>, page consultée le 25 mars 2020.

Aujourd'hui, chaque 15 avril, la MLB célèbre le *Jackie Robinson Day* où le port du numéro 42 de l'ancienne vedette des Dodgers de Brooklyn est obligatoire pour tous les joueurs, entraîneurs, arbitres et instructeurs. Ce même numéro est d'ailleurs retiré par l'ensemble des franchises de la ligue depuis 1997⁸⁵.

Le fait de briser la barrière raciale dans la MLB depuis le « gentlemen's agreement » des années 1880 refusant l'entrée aux Noirs dans la ligue s'inscrit dans un contexte plus large de lutte pour les droits civiques. En effet, la participation des Afro-Américains lors de la Deuxième Guerre mondiale illustre le paradoxe important entre le comportement des États-Unis à l'étranger se montrant comme défenseur de la démocratie et à l'interne où la ségrégation règne⁸⁶. De plus le *GI Bill* favorisant l'accès à de meilleures conditions concernant les logements, l'emploi et l'éducation encourage l'émergence d'une jeune génération noire confiante, éduquée et militante.

Robinson provoque donc une onde de choc en intégrant les Dodgers lors de la saison 1947 alors que le baseball représente l'un des éléments culturels les plus importants des États-Unis. Il est nécessaire de saluer la saison recrue de Robinson comme un événement marquant dans la représentation des minorités américaines. Celle-ci précède d'ailleurs l'arrêt de la Cour Suprême *Brown vs Board of Education*, près d'une décennie avant l'émergence de Martin Luther King comme leader de la lutte pour les droits civiques, antérieurement au geste posé par Rosa Parks dans un autobus de Montgomery et une année avant la déségrégation de l'armée américaine par Harry Truman.

Robinson participe également à la publication du magazine *Our Sports* en 1953⁸⁷. Cette revue de cinq exemplaires avait pour but de valoriser les grandes vedettes noires dans les différents sports de l'époque (principalement le baseball, le football et la boxe) tout en

⁸⁵ L'intérêt pour Robinson se retrouve également dans la parution des films *The Jackie Robinson Story* (1960) et *42* (2013). L'attrait scientifique pour sa carrière mène aussi à la publication de nombreux écrits et thèses publiées à travers le monde comme à l'Université Leiden des Pays-Bas montrant la portée mondiale de l'intégration du sport aux États-Unis.

⁸⁶ Gunnar Myrdal, *An American Dilemma*, New York, Harper & Brothers, 1944, 1483 pages.

⁸⁷ Robert Newman, *Our Sports: 1950s African American Sports Magazine Edited by Jackie Robinson*, 1er août 2014, <http://www.robertnewman.com/our-sports-1950s-african-american-sports-magazine-edited-by-jackie-robinson/>

dénonçant les injustices raciales dans les grands circuits professionnels. Ce magazine illustre les lacunes quant à l'importance décernée aux athlètes Noirs dans la presse régulière⁸⁸.

Voici comment s'illustre la portée de l'intégration d'un sport dans le contexte des États-Unis du milieu du siècle. Combinées aux nombreuses transformations provoquées par l'implication des Noirs dans la guerre et l'essor des communications, les prouesses de Jackie Robinson permettent non seulement d'unir une population, mais de sensibiliser les gens par rapport aux inégalités présentes dans leur pays. Il devient donc important de s'attarder à l'intégration dans la NBA en 1950 de manière à illustrer si celle-ci a pu provoquer de telles réalisations dans un creux historique pour les droits civiques entre l'intégration du baseball et l'arrêt *Brown vs Board of Education*.

Même si le basketball n'arrive pas à la cheville de la MLB en matière d'attraction en 1950, l'entrée en scène de joueurs noirs dans l'Association met tout de même fin au statu quo qui confine les joueurs Noirs à travailler pour les Harlem Globetrotters comme seule opportunité de carrière dans le basketball. Qu'elle passe sous silence chez certains ou qu'elle soit révolutionnaire chez d'autres, la saison 1950-51 offre réellement de l'espoir et une ouverture vers une carrière professionnelle en tant que basketteur pour les jeunes Afro-Américains.

En jouant et en s'impliquant socialement et politiquement tout au long de sa vie, Jackie Robinson transforme la situation raciale sur la plus grande plateforme sportive américaine de l'époque, faisant de lui un symbole indiscutable dans la lutte des droits civiques aux États-Unis. Ce présent mémoire ne cherche donc pas à limiter l'impact de cet homme sur l'évolution d'un siècle américain particulièrement tumultueux. Au contraire, il est plutôt question de mettre en valeur l'importance du sport et de ses participants dans les changements sociaux-culturels touchant les États-Unis à long terme. En effet, la NBA

⁸⁸ À noter que le basketball ne représente pas une partie importante du magazine alors que les cinq volumes mettent en valeur des joueurs de baseball, de football et Joe Louis.

dépasse aujourd'hui la MLB comme deuxième sport le plus populaire dans ce pays⁸⁹. En matière de valeur par franchise, le circuit d'Adam Silver est également au second rang derrière la NFL, alors que la valeur moyenne des franchises est de 1,9 milliard de dollars contre 1,7 pour les équipes de baseball⁹⁰. Rappelons que cette association en pleine expansion est formée de près de 80% de joueurs noirs, la proportion la plus importante dans toutes les grandes ligues sportives. La visibilité mondiale de la NBA est également indéniable. Avec l'émergence sans limite des médias sociaux, le tragique décès de Kobe Bryant le 26 janvier 2020, a mis en évidence la portée des vedettes de cette ligue à travers la planète. En plus de la ville de Los Angeles et l'entièreté des États-Unis, la mort du « Black Mamba » résonne aux Philippines, au Japon⁹¹, en Italie, en France et en Espagne⁹², pour ne mentionner que ces endroits. Pour profiter du génie sportif d'athlètes comme Kobe Bryant, LeBron James, Michael Jordan ou Magic Johnson, des hommes ont dû, tout comme Jackie Robinson, franchir la barrière raciale dans un contexte américain ségrégationniste. L'arrivée de Sweetwater Clifton, Charles Cooper et Earl Lloyd dans la NBA en 1950 est donc un épisode qui s'articule à travers l'ouverture des écoles publiques pour tous, la déségrégation des transports et des lieux publics ou encore le droit de vote pour les minorités comme objet de lutte pour les Afro-Américains au XXe siècle. Même si les États-Unis sont très loin d'encourager un équilibre des chances pour l'ensemble des citoyens en 2020, l'implication d'hommes dans la sphère sportive, particulièrement puissante dans le pays de l'Oncle Sam, n'a sans doute pas nui à d'éventuelles réalisations comme la nomination de Colin Powell comme secrétaire d'État ou encore la présence d'un Afro-Américain dans le Bureau ovale en 2008.

⁸⁹ Jack Baer, « Get used to it, baseball: NBA teams pass MLB in average value for first time ever », *Yahoo Sports*, 11 avril 2019, <https://sports.yahoo.com/mlb-nba-team-values-lebron-james-mike-trout-230337318.html>

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ Mike Vaccaro, « Los Angeles not ready to heal after tragic death of Kobe Bryant », *New York Post*, 27 janvier 2020.

⁹² Chris Bengel, *Kobe Bryant death: Newspapers around the world react to Lakers legend's passing*, CBS Sports, 27 janvier 2020, <https://www.cbssports.com/nba/news/kobe-bryant-death-newspapers-around-the-world-react-to-lakers-legends-passing/>

1.4 Méthodologie

1.4.1 Cadre conceptuel

1.4.1.1 La ségrégation et les luttes pour les Noirs

La situation raciale aux États-Unis au milieu du XXe siècle représente le premier concept nécessaire à la réalisation du mémoire. Un texte comme *The Long Civil Rights Movement* explique bien la situation des années 1940. Dans un contexte où sévissent les lois Jim Crow, les Afro-Américains sont désavantagés dans leur recherche d'emplois, de logements et d'opportunités. Ces inégalités ont des conséquences qui influencent toujours le climat aujourd'hui :

« Passed on from generation to generation, those inequalities persist to this day. Short-circuiting the generational accumulation of wealth and social capital that propelled other ethnic minorities into the expanding post-World War II middle class, those policies left a legacy of racial inequality that has yet to be seriously addressed. »⁹³

La participation des Afro-Américains lors de la Deuxième Guerre mondiale et le retour de ces vétérans au pays forment des mouvements tel que le « Double V »⁹⁴ et permettent aux travailleurs Noirs de lutter pour leurs droits : « *The return of black veterans-all taken together generated a rights consciousness that gave working-class black militancy a moral justification in some ways as powerful as that evoked by [Afro-Christianity] a generation later.* »⁹⁵

Les années 1940 proposent donc d'importantes avancées pour la cause des Noirs. Les réalisations les plus importantes pour les Afro-Américains depuis la Reconstruction selon Jacquelyn Dowd Hall incluent : la création du *Fair Employment Practices Committee* en 1941 par Franklin D. Roosevelt, l'arrêt de la Cour Suprême *Smith vs Allwright* annulant

⁹³ Jacquelyn Dowd Hall, «The Long Civil Rights Movement and the Political Use of the Past», *The Journal of American History*, Vol. 91, No. 4 (Mar. 2005), p. 1242

⁹⁴ Symbole d'une lutte chez les Afro-Américains pour la liberté et l'égalité à l'étranger et dans les frontières des États-Unis

⁹⁵ Hall, *op. cit.*, p. 1247

une loi texane permettant un suffrage uniquement blanc lors des élections primaires et la publication des décrets 9980 et 9981⁹⁶ en 1948 par le gouvernement Truman⁹⁷. Malgré certaines améliorations, la situation que rencontrent les premiers Noirs en NBA est bien loin d'être facile alors que les grands épisodes des droits civiques comme la décision *Brown vs Board of Education* (1954), le boycott des autobus de Montgomery (1955) et la signature par le Président Johnson de la Loi sur les Droits Civiques (1964) sont tous des aspects qui voient le jour plus tard dans les années 1950-1960⁹⁸.

1.4.1.2 L'intégration des autres ligues (MLB et NFL)

Le basketball n'est pas populaire comme le baseball et le football lors du milieu du siècle. Il faut donc absolument connaître les grandes lignes directrices de l'intégration des Noirs dans la *Major League of Baseball* et la *National Football League* afin d'identifier les caractères uniques de la situation concernant la NBA.

L'historiographie possède de nombreux ouvrages particulièrement complets sur la situation des Afro-Américains dans le « national pastime » américain. *The Integration of Major League Baseball, A Team-by-team History* mentionne non seulement l'arrivée de Jackie Robinson, mais présente l'introduction de Noirs au sein de chacune des équipes de la MLB entre 1947 et 1960. Cet ouvrage ne se limite pas aux athlètes, mais met de l'avant les propriétaires, directeurs généraux et gérants ayant aidé ou limité l'intégration de chacune des formations⁹⁹. Souvent outrepassés, trois Afro-Américains auraient intégré la MLB dès le 19e siècle. En 1879, William Edward White, fils d'un propriétaire terrien et d'une esclave noire, aurait joué une partie avec les Providence Grays. Son teint de peau étant particulièrement pâle, il aurait passé pour blanc et évité toute discrimination¹⁰⁰. Les

⁹⁶ L'ordre 9980 cherche à mettre fin à la discrimination raciale, ethnique et culturelle dans les institutions fédérales, alors que l'ordre 9981 interdit la ségrégation raciale dans l'armée américaine.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 1248

⁹⁸ Stephen B. Oates, *op. cit.*

⁹⁹ Rick Swaine, *The Integration of Major League Baseball : A Team-by-Team History*, Jefferson North Carolina, McFarland & Company, 2009, 279 pages.

¹⁰⁰ Zachary Malinowski, « Who Was the First Black Man to Play in the Major Leagues? », *Providence Journal*, 15 février 2004

frères Moses Fleetwood Walker et Weldy Walker ont également évolué dans le circuit en 1880 avec les Blue Stockings de Toldeo, près de dix ans avant le « gentleman's agreement » limitant la ligue aux blancs¹⁰¹. En plus des nombreux documents biographiques sur la vie de Jackie Robinson, les ouvrages de Jules Tygiel; *Baseball's Great Experiment : Jackie Robinson and His Legacy* et *Extra Bases : Reflections on Jackie Robinson, Race & Baseball History* sont des incontournables pour saisir l'influence à long terme de Jackie Robinson. Comme il en a été question plus tôt, certains basketteurs noirs croisent le fer avec des adversaires blancs avant l'intégration de la NBA. Au baseball, la ségrégation sévit plus concrètement alors que les athlètes de couleur sont limités à la *Negro League Baseball*¹⁰². L'ouvrage de Frank Foster, *The Forgotten League: A History of Negro League Baseball* décrit cette ligue depuis sa création au 19e siècle¹⁰³.

*Outside the Lines, Afro-Americans and the Integration of the National Football League*¹⁰⁴ explique bien la situation unique concernant la réintégration du football professionnel. En effet, Bobby Marshall, Fritz Pollard et Paul Robeson, trois athlètes noirs, performant dans la NFL lors des années 1920, mais suite à certaines pressions, la ligue décide d'en exclure les Afro-Américains de 1933 à 1946. Lorsque Kenny Washington et Woody Strode sont recrutés par les Rams de Los Angeles en 1946¹⁰⁵, la NFL se voit rouvrir ses portes aux athlètes de cette minorité. Une autre vague d'intégration se concrétise en 1970 lors de la fusion entre la NFL et la AFL qui regroupe un nombre plus important de joueurs noirs¹⁰⁶.

¹⁰¹ David W. Zang, « Fleet Walker's Divided Heart: The Life of Baseball's First Black Major », *Into the Fire*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1998, p. 26

¹⁰² Les Negro Leagues consistent en une multitude d'organisations de baseball mettant en vedette les joueurs noirs, exclus de la MLB. Celles-ci apparaissent lors des années 1920 dans plusieurs villes comme Atlanta, Baltimore, Cleveland, Détroit ou encore Kansas City. Ces ligues disparaissent majoritairement lors des années 1950.

¹⁰³ Frank Foster, *The Forgotten League: A History of Negro League Baseball*, Anaheim, History Caps, 2012, 74 pages.

¹⁰⁴ Charles K. Ross, *Outside the Lines, Afro-Americans and the Integration of the National Football League*, New York, New York University Press, 2001, 240 pages.

¹⁰⁵ Washington et Strode évoluent avec les Bruins de UCLA en compagnie de Jackie Robinson à la fin des années 1930. Les deux joueurs signeront des contrats avec les Rams sans être réclamés au repêchage de la NFL. George Taliaferro est le premier Noir repêché dans la ligue alors que les Bears de Chicago le réclame à l'encan 1949.

¹⁰⁶ Alan H. Levy, *Tackling Jim Crow Racial Segregation in Professional Football*, Jefferson North Carolina, McFarland & Company Inc., Publishers, 2003, 180 pages.

La situation raciale était donc différente dans les trois ligues. Alors que l'intégration de la NFL se fait en deux, voire trois temps et que le monde du baseball sépare en deux ligues les Noirs et les Blancs avant 1947, le basketball est déjà le théâtre de confrontations mixtes depuis les tournées des New York Renaissance et des Harlem Globetrotters dans les années 1920-1930.

1.4.1.3 Le basketball universitaire et les équipes noires

Spinning the Globe: The Rise, Fall, and Return to Greatness of the Harlem Globetrotters et *The Harlem Globetrotters: Fifty years of Fun and Games* font le survol de cette équipe formée de Noirs, parcourant les différents États américains à la recherche d'opposition. Dirigés par l'entrepreneur Abe Saperstein, les Trotters deviennent la niche des Afro-Américains voulant faire carrière dans le basketball comme Clifton, Marques Haynes, Reece "Goose" Tatum et autres. L'histoire de cette équipe est nécessaire à l'étude de la NBA puisque selon Ron Thomas, le désir d'Abe Saperstein de conserver un monopole sur les joueurs noirs ralentit leur arrivée dans la NBA¹⁰⁷. Le New York Renaissance a également du succès alors que l'équipe afro-américaine remporte le *World Professional Basketball Tournament* en 1939¹⁰⁸. Ceci montre une fois de plus qu'il existe déjà des compétitions regroupant des adversaires Noirs et Blancs avant la saison 1950-51 de la NBA.

À son arrivée à l'Université Duquesne en 1946 suite à son mandat dans l'armée, Chuck Cooper connaît beaucoup de succès avec les Dukes, une équipe principalement blanche. Si certains adversaires comme l'Université du Tennessee refusent d'affronter Cooper en raison de sa couleur de peau¹⁰⁹, le futur joueur des Celtics devient tout de même le premier Afro-Américain à jouer une partie au sud de la ligne Mason-Dixon en 1949¹¹⁰. Earl Lloyd

¹⁰⁷ Ron Thomas, *Op. Cit.*, p. 21

¹⁰⁸ Black Five Foundation, *New York Renaissance (Rens)*, [en ligne], <https://www.blackfives.org/new-york-rents/>

¹⁰⁹ Joseph F. Rishel, *The Spirit that gives life, The History of Duquesne University 1878-1996*, Pittsburgh, Duquesne University Press, 1997, p. 101

¹¹⁰ Phil Axelrod, « Duquesne honors the legacy of Chuck Cooper », *Pittsburgh Post-gazette*, 6 décembre 2009.

évolue également avec des athlètes blancs lors de sa carrière à West Virginia State. Il y connaît d'ailleurs beaucoup de succès avec une récolte de 14 points et 8 rebonds par partie¹¹¹. De son côté, Clifton croise le fer avec des basketteurs caucasiens à l'âge de 19 ans dans un *Catholic Youth Tournament*. Il joue ensuite une année à Xavier, un collège noir de Louisiane avant de rejoindre l'armée en 1944¹¹². Les trois pionniers de l'intégration raciale en NBA connaissent donc déjà la réalité d'équipes et de confrontations mixtes avant d'arriver chez les professionnels. De plus l'émergence de vedettes noires dans les rangs universitaires facilite également l'intégration des athlètes de couleur dans la grande ligue¹¹³.

1.4.1.4 Les débuts de la NBA

Pour bien saisir le contexte dans lequel se trouve la ligue lors de l'arrivée de ses premiers membres noirs, il faut absolument s'attarder aux principales caractéristiques du circuit au milieu du siècle. Loin d'être une organisation globalisante mettant en vedette des athlètes de partout à travers le monde, la NBA des années 1940 connaît des débuts relativement modestes. Initialement appelée la BAA, cette ligue créée en 1946 a comme concurrence la NBL qui s'éteint en 1949¹¹⁴. Dans ses jeunes années, la ligue est loin de représenter le spectacle rapide, explosif et spectaculaire que nous connaissons aujourd'hui. La règle des 24 secondes n'étant pas mise en pratique à l'époque, les équipes se contentent d'écouler le temps une fois qu'elles ont les devants. En novembre 1950, la formation de Fort Wayne limite les Lakers à seulement 13 lancers dans une victoire de 19-18. Furieux, les spectateurs lancent des souliers, des oranges et des pièces de monnaie sur le terrain¹¹⁵.

¹¹¹ *The Naismith Basketball Hall of Fame*

¹¹² Ron Thomas, *op. cit.*, p. 100

¹¹³ Jackie Robinson connaît beaucoup de succès à UCLA dans le basketball, l'athlétisme, le football et bien entendu le baseball. Des vedettes des Globetrotters comme Marcus Haynes impressionnent déjà lors de leur passage au niveau collégial dans les années 1940.

¹¹⁴ La NBL est en fait fusionnée en 1949 à la BAA qui se porte mieux financièrement. On y utilise alors pour la première fois l'acronyme NBA pour définir le mélange des deux associations.

¹¹⁵ Gary M. Pomerantz, *The Last Pass: Cousy, Russell, the Celtics, and What Matters in the End*, « Rough and Tumble », New York, Penguin Press, 2018, p. 40

L'auteur Gary M. Pomerantz décrit le côté ridicule de la jeune ligue, qui en plus d'être lente, valorise la violence.

« The early NBA seemed an odd hybrid of pro wrestling and vaudeville [...] every night, NBA referees, with veins popping, blew their whistles, coaches screamed and heaved rolled-up game programs into the crowd. Fistfights broke out on the court among players, coaches and fans. »¹¹⁶

Que ce soit sous le nom de BAA ou de NBA, la ligue ne compte aucun joueur noir dans ses rangs. Cette situation n'est vraisemblablement pas le produit d'un bannissement officiel des individus de couleur dans la ligue. Red Auerbach, acteur primordial dans l'intégration de la NBA, affirme que les propriétaires d'équipes ont tout simplement peur de contrarier le dirigeant des Harlem Globetrotters, Abe Saperstein¹¹⁷. En effet, étant à la tête de la principale attraction en matière de basketball à l'époque, Saperstein remplit des amphithéâtres en faisant jouer son équipe avant ou après les rencontres de la NBA. De plus, Carl Bennett, directeur général des Pistons de Fort Wayne en 1948, avance que le commissaire, Maurice Podoloff¹¹⁸, n'aurait jamais voulu mettre en place un bannissement définitif pouvant provoquer des ennuis avec la loi¹¹⁹.

Cette situation change en raison de la persévérance de Ned Irish, propriétaire des Knicks de New York entre 1946 et 1974, qui désire absolument mettre la main sur Clifton pour aider ses Knicks de New York. Ceci étant dit, la tentative d'intégration du propriétaire des Knickerbockers en 1949 échoue alors qu'une majorité de propriétaires votent contre la mixité dans la ligue. Encore une fois, Bennett précise que ce rejet s'explique principalement par des motifs économiques :

« I don't think they were against black players. I think their biggest concern was the Trotters being the greatest income producer filling these big stadiums. They were afraid that Abe, if they took one of his players, would tell them to jump in the lake, which would cost hundreds of thousands of dollars. »¹²⁰

¹¹⁶ *Ibid.*, p.40

¹¹⁷ Ron Thomas, *op. cit.*, p.21

¹¹⁸ Maurice Podoloff est le commissaire de la NBA entre 1949 et 1963.

¹¹⁹ Ron Thomas, *op. cit.*, p.23

¹²⁰ *Ibid.*, p.24

Seul Ned Irish a suffisamment d'influence pour faire pencher définitivement la balance. Gérant le Madison Square Garden, soit le stade le plus important du circuit, la menace d'Irish de quitter la NBA si on ne lui concède pas la possibilité de choisir des joueurs noirs est prise très au sérieux. Même les propriétaires les plus fermés à l'idée d'une NBA mixte changent d'avis devant la nécessité de vendre des billets. Mike Uline, propriétaire de l'aréna du même nom à Washington ne veut en aucun cas voir des Afro-Américains dans son établissement avant qu'il ne puisse plus ignorer les bienfaits financiers que peut lui offrir un public plus large¹²¹.

Le motif expliquant la mixité de la NBA est alors le même qui exclut les Afro-Américains avant 1950 ... l'argent. Même si l'exemple de Mike Uline montre que la réalité raciale de l'époque justifie à un certain point la mise à l'écart des athlètes non-blancs dans l'Association, la présence de joueurs noirs et de spectateurs afro-américains devient inévitable à la survie des équipes de la ligue¹²².

1.4.1.5 Le contexte d'intégration de la ligue

Avant même l'analyse de nos sources primaires, la justification et le survol historiographique du sujet nous indiquent déjà que l'intégration de la NBA n'est pas aussi étudiée que celle dans le baseball majeur. Le contexte de l'époque explique en grande partie les réactions limitées quant à cette nouveauté sportive. Le fait que Jackie Robinson brise la barrière dans la MLB en 1947, soit 3 ans avant l'introduction de nos protagonistes basketteurs chez les pros, désamorce grandement l'effet de surprise et de stupéfaction lors de la saison 1950-51. En plus d'être le premier Noir dans une ligue exponentiellement plus populaire que la NBA, Robinson domine également sur le terrain. Nous le verrons, les pionniers Afro-Américains en NBA sont loin d'être des maillons faibles pour leur équipe

¹²¹ *Ibid.*, p.31

¹²² La NBA n'est vieille que de 4 ans alors que Lloyd brise officiellement la barrière raciale. Seulement 11 équipes, principalement situées au nord du pays, (Washington représente la ville la plus au sud de toutes les équipes) forment la compétition de l'époque. Le pivot George Mikan et l'ailier fort Dolph Schayes représentent les principales vedettes de la ligue¹²². Avant la saison 1950, les Knickerbockers connaissent du succès sans atteindre de championnats, les Celtics de Boston ne représentent pas encore la grande puissance qu'elle deviendra plus tard dans les années 1960 et les Capitols de Washington est une équipe de milieu de peloton¹²².

respective, il n'en reste pas moins qu'il est difficile de voler la vedette à la recrue de l'année et joueur vedette des Dodgers de Brooklyn.

L'ex-entraîneur des Celtics de Boston propose également une autre raison pour justifier l'acceptation moins houleuse d'athlètes noirs dans le basketball professionnel. Selon Red Auerbach, le parcours scolaire des joueurs y est pour beaucoup. Les membres de la NBA passent par le milieu universitaire ce qui favorise une vision plus ouverte et avant-gardiste, sans compter que certaines confrontations collégiales proposent déjà des affrontements sportifs entre Blancs et Noirs. Le baseball, de son côté, est formé d'individus provenant du secondaire et en grande partie du Sud profond des États-Unis où la discrimination envers les Noirs est plus sévère, violente et répandue :

« Most baseball players had gone directly from the high school to the minor leagues, which deprived them of the sophistication that comes with age. [...] many major league players were from the Deep South, where discrimination against black people was harshest. Almost all of the NBA players had attended college, which made them more open-minded, and many had played with and against black players long before the pros. »¹²³

Cette ouverture d'esprit est d'ailleurs observable quand on s'intéresse aux relations entre coéquipiers. Bob Cousy, future membre du temple de la renommée et joueur emblématique des Celtics débute sa carrière en même temps que Chuck Cooper. Leur amitié simplifie alors l'introduction et l'implication de l'Afro-Américain dans la formation bostonienne. Ayant grandi dans un ghetto new-yorkais, Cousy se dit ouvert aux autres cultures et dénonce la haine raciale:

« Cousy attributed his ease among blacks to his growing up in a New York ghetto with a mixing bowl of nationalities [...] "I have never been able to understand class hatred" he said. "I can understand rednecks, indigents, or dropouts hating out of insecurity, but out of a higher intellectual plane - racism demonstrated by people bright enough to know better - I don't understand how to hate groups. It's so stupid." »¹²⁴

¹²³ Ron Thomas, *op. cit.*, p.59

¹²⁴ *Ibid.* p. 60

Il faut également considérer l'effort des journalistes noirs, qui ont écrit et poussé pour rendre l'intégration raciale dans le basketball professionnel un processus obligatoire. Comme le mentionne le journaliste Sam Lacy, connu pour avoir couvert les prouesses de Jackie Robinson dans le *Baltimore Afro-American*, les réussites au baseball rendent inévitable l'intégration au basketball professionnel.

« The fact that the baseball experiment had proved successful, that was the basis for some of my writings. I used that as a sort of lever, that baseball had undertaken it and it was time for basketball. [...] I do know the Renaissance were doing well [...] and then the Harlem Globetrotters drew well, and there was every indication blacks could play, produce and draw crowds. »¹²⁵

Cette impatience pour l'intégration de tous les sports est également partagée par le chroniqueur du *Pittsburgh Courier* Wendell Smith en janvier 1949. Considérant les Harlem Globetrotters comme la meilleure équipe de basketball professionnel, Smith évoque la dichotomie entre la NBA en difficulté financière et le succès des Trotters. L'auteur noir présente les qualités d'entrepreneur d'Abe Saperstein, mais surtout le jeu des joueurs Afro-Américains comme raison principale de cette distinction¹²⁶.

L'intégration du basketball professionnel est également évidente pour le journaliste Joe Bostic. Le passage des populaires Harlem Globetrotters à New York en décembre 1949 justifie selon l'auteur, l'arrivée imminente de joueurs comme Clifton, Haynes ou Tatum dans la NBA. De plus, Bostic précise qu'une fois la barrière raciale effondrée, l'implication de Noirs dans la ligue deviendra courante : « *When one of the teams decides to take the plunge, the scramble will be on for Clifton. Once he's corralled, you can be sure that bids [...] for other pro and collegiate Negro stars won't be too far behind.* »¹²⁷

Clairement, l'intégration raciale dans le baseball en 1947 ne laisse plus tellement de place aux réactions monstres ou à un choc socio-culturel aux États-Unis pour le même phénomène dans une jeune ligue peu populaire en 1950. S'ajoute le fait que les compétitions universitaires et les performances des Harlem Globetrotters représentent les principales attractions au basketball de l'époque, minimisant davantage l'impact de la NBA

¹²⁵ Jules Tygiel, *Baseball's Great Experiment*, New York: Oxford University Press, 1983, p.195

¹²⁶ Wendell Smith, « Wendell Smith's Sports Beat », *Pittsburgh Courier*, 7 Janvier 1949

¹²⁷ Joe Bostic, « The Scoreboard: Sunday Invasion of Globetrotters. A Break for Pro Basketball », *New York Amsterdam News*, 31 décembre 1949

comme un acteur important dans sa propre branche¹²⁸. De plus le style de jeu lent, physique et rudimentaire de la ligue à cette époque explique également le processus du «*Who cares*» décrit par Ron Thomas. En effet, les raisons que nous venons d'énumérer n'encouragent pas les amateurs de sports à suivre la NBA. S'arrêter ici serait une erreur, puisque nous passerions à côté d'un phénomène unique dans l'émergence d'une égalité raciale dans le sport professionnel. Clifton, Cooper et Lloyd ont quand même introduit une ligue, jusque-là, réservée aux Blancs dans le contexte particulièrement ségrégué du milieu du siècle. Certains transports, salles de bains, abreuvoirs, chambres d'hôtels leur sont toujours défendus malgré le port d'un maillot d'une franchise professionnelle et leur signature en bas d'un contrat. Il devient donc nécessaire de se plonger dans les journaux de l'époque pour définir et comprendre avec précision la perception du premier partage du parquet entre Noirs et Blancs lors d'un calendrier de l'Association Nationale de Basketball.

1.4.2 Corpus de sources et accessibilité

Il sera question dans cette partie de présenter l'ensemble des sources utilisées pour répondre à notre problématique de recherche. Étant donné qu'il s'agit d'une étude comparative entre la presse noire et blanche de l'époque, les principaux journaux à l'étude représentent les documents les plus convoités.

1.4.2.1 Les sources journalistiques blanches

Le *New York Times*, le *Washington Post* et le *Boston Globe* sont les principales sources analysées. Étant donné que Clifton, Lloyd et Cooper ont respectivement joué en 1950 pour les formations de New York, Washington et Boston, ces sources deviennent particulièrement adéquates pour répondre à notre thèse. Tous fondés lors du 19e siècle, ces journaux sont bien établis et couvrent la période à l'étude. Les journaux suivants ; *Hartford Courant*, *Los Angeles Times*, *New York Daily News* et *The Christian Science Monitor*, proposent également des articles nécessaires pour notre recherche.

¹²⁸ Ron Thomas, *op. cit.*, p.21

La bibliothèque McLennan de l'Université McGill offre la chance aux étudiants visiteurs de plonger dans les archives journalistiques américaines. La base de données ainsi que la plateforme de ProQuest; *Historical Newspapers* permettent une recherche par titre de journal ainsi que par mots-clefs. Il est alors possible de trouver des articles pour chaque média en choisissant les années 1950 et 1951 et en cherchant à l'aide de concepts comme Knickerbockers, Capitols, Celtics, Cooper, Clifton, Lloyd, NBA, basketball, Lapchick, Red Auerbach, etc. L'Université du Québec à Montréal propose également l'accès à certains documents d'époque à ses étudiants. L'outil *Proquest Historical Newspapers* propose d'étudier des journaux comme le *New York Times* et le *Washington Post*.

1.4.2.2 Les journaux afro-américains

Considéré comme l'un des plus importants médias afro-américains du XXe siècle, le *Chicago Defender* représente un incontournable pour identifier les réactions dans la presse noire. Créé en 1905, ce journal est également bien établi lors de l'intégration de la NBA en 1950. Le *New York Amsterdam News*, fondé en 1909, un autre tirage de la presse particulièrement important dans la communauté afro-Américaine, offrira une comparaison pertinente avec le *New York Times*. Finalement le *Baltimore Afro-American* fondé à Baltimore en 1892 représente le plus ancien journal dirigé par une famille noire¹²⁹. La branche de ce journal diffusée dans la capitale nationale, le *Washington Afro-American*, permettra de soutirer des informations par rapport à l'arrivée de Lloyd avec les Capitols. Comme avec les médias blancs, d'autres journaux afro-américains s'illustrent avec des textes sur l'intégration noire en NBA. C'est le cas du *Philadelphia Tribune*, du *Norfolk Journal and Guide*, du *Atlanta Daily World* et du *Cleveland Call and Post*. Encore une fois c'est la bibliothèque de l'Université McGill qui rend possible la consultation des archives.

¹²⁹ "About Us," *Afro News*, [en ligne], <https://www.afro.com/> (consultée le 31 mars 2019).

1.4.2.3 Articles et magazines

Le magazine *Sporting News* créé en 1886 se spécialise, lors de sa création, sur le baseball, mais ouvre ses portes aux autres sports tout au long du XXe siècle. Le basketball commence à être couvert par le magazine lors des années 1940 ce qui rend envisageable d'y trouver des articles concernant la NBA de 1950. Cette fois-ci, c'est l'Université de Concordia à l'aide de la banque de données « Paper of Record » à la bibliothèque Webster qui permet l'accès à ce média.

1.4.2.4 Lieux et institutions

Comme il en a été l'objet plus tôt dans cette présentation du projet, le *Naismith Basketball Hall of Fame* situé à Springfield dans le Massachussetts offre des descriptions et des informations pertinentes sur les acteurs principaux du métissage de la NBA. Une visite du musée lors de l'été 2018 m'a permis d'obtenir des informations sur plusieurs membres intronisés comme Clifton, Lloyd, Abe Saperstein, Joe Lapchick et Red Auerbach. Pour travailler davantage avec les archives, une visite de la *New York Public Library* fut également enrichissante. Celle-ci possède une série de microfilms et de « scrapbooks » comportant des extraits de journaux, des contrats de joueurs d'époque, ainsi que des articles sur la ségrégation sportive entre les années 1930 et 1960¹³⁰. Cette documentation mettant l'accent sur les Knicks de New York est disponible au *Schomburg Center for Research in Black Culture* situé à Harlem. Une visite de ce lieu au mois de septembre 2019 a offert de précieux renseignements en plus d'illustrer avec clarté la non-prévalence du basketball dans les médias sportifs du milieu du XXe siècle.

La NBA et le réseau ESPN proposent également des articles, entrevues et documentaires pouvant nous en apprendre beaucoup sur l'histoire de la ligue et du basketball.

¹³⁰New York Public Library, Catalog, <https://catalog.nypl.org/search~S98/?searchtype=X&searcharg=sweetwater+clifton&searchscope=98&sortdropdown=-&SORT=DZ&extended=0&SUBMIT=Search&searchlimits=&searchorigarg=Xclifton%26SORT%3DDZ>, page consultée le 29 avril 2019.

L'abondance de ce style d'ouvrage sur la culture afro-américaine diffusée chaque année lors du *Black History Month* sert également d'outil important à la compréhension de l'évolution de la place des Noirs dans le basketball professionnel. Toute cette documentation est facilement accessible via les sites respectifs de la NBA et d'ESPN ou encore directement sur YouTube.

1.4.2.5 Monographies et entrevues

Les biographies, non seulement des premiers joueurs noirs en NBA, mais des acteurs importants dans l'intégration du sport seront également des incontournables. *Let Me Tell You a Story : A Lifetime in the Game* nous éclaire sur le premier exécutif et entraîneur à recruter un Noir au repêchage en la personne de Red Auerbach¹³¹ alors que *Lapchick : The Life of a Legendary Player and Coach in the Glory Days of Basketball* offre des informations nécessaires sur la signature de Clifton par les Knicks orchestrée par l'entraîneur Joe Lapchick¹³².

Les monographies déjà présentées comme les ouvrages de Ron Thomas, Fredrick McKissack et Robert P. Batchelor sont des documents essentiels à la rédaction de ce mémoire. En plus d'offrir énormément d'informations sur le contexte de l'époque, ces livres permettent de saisir la nouveauté proposée par une étude comparative des journaux des années 1950 dans l'historiographie sportive.

Les entrevues de Lloyd et Clifton ainsi que les commentaires de Charles Cooper III permettent également de plonger dans la réalité des acteurs à l'étude et mieux comprendre leur passage chez les professionnels. Des témoignages d'anciens coéquipiers de Clifton,

¹³¹ Red Auerbach et John Feinstein, *Let Me Tell You a Story: A Lifetime in the Game*, New York, Little Brown and Company, 2004, 368 pages.

¹³² Gus Alfieri, *Lapchick: The Life of a Legendary Player and Coach in the Glory Days of Basketball*, New York, All-American Press, 2006, 344 pages.

Lloyd et Cooper sont tout aussi intrigants. Par exemple, l'amitié entre Bob Cousy et Chuck Cooper est décrite lors d'une entrevue avec l'ancien champion NBA sur le réseau ESPN¹³³.

1.5 Défis de recherche

Une étude comparative entre les réactions de la presse blanche et noire par rapport à l'intégration des Afro-Américains en NBA s'articule parfaitement dans la branche analytique de l'historiographie non seulement sportive, mais du basketball en particulier. Alors que ce sujet est devenu, au cours des années 1990, un objet d'étude pour les facteurs sociaux, culturels et même politiques, l'histoire des premiers Afro-Américains dans une des plus grandes ligues sportives au monde demeure sous-évaluée. Si des ouvrages présentant Clifton, Lloyd et Cooper d'un point de vue biographique existent, très peu décrivent les réactions des médias par rapport à l'introduction de ces athlètes dans une ligue autrefois réservée aux Blancs. Le défi de ce travail est de parcourir suffisamment d'articles d'époque pour être en mesure de tirer un portrait réaliste des réactions journalistiques du milieu du siècle. De plus, une histoire du non-dit dans le cas possible de l'indifférence médiatique envers le basketball et l'analyse des différences entre éditoriaux et lettres aux lecteurs représentent un autre aspect à ne pas sous-estimer lors du survol des archives. Le vocabulaire est un autre excellent indicateur à étudier. L'utilisation de termes péjoratifs comme « Boy » ou « Savage » viennent directement en contradiction avec « Hero » ou « Pro ».

Il faut aussi prendre en considération que les types de sources diffèrent selon l'athlète étudié. Évoluant dans des gros marchés comme celui des Trotters et des Knicks, Clifton voit son nom être plus régulièrement mentionné dans les articles de l'époque. En jouant avec Bob Cousy, Chuck Cooper fait également son apparition dans quelques textes journalistiques. De son côté, Earl Lloyd ne jouant que très peu lors de sa saison recrue, occupe bien moins de place dans les survols sportifs du début des années 1950. Ayant vécu

¹³³ Jackie Macmullan, « Bob Cousy Reflects on Race, Making Amends with Bill Russell », *ESPN*, 25 octobre 2018.

plus longtemps et en étant présent lors de son intronisation au temple de la renommée, l'ancien des Caps et des Nats propose cependant beaucoup plus d'entrevues et de discours. Avant de se pencher sur les sources d'époque, le chapitre suivant aura pour objectif d'introduire avec précision les trois acteurs à l'étude.

CHAPITRE II QUI SONT-ILS ?

2.1 L'amateur de soda

Originaire de l'Arkansas, Nathaniel « Sweetwater » Clifton, né Clifton Nathaniel grandit dans la ville de Chicago. C'est justement dans la Windy City, que le jeune Afro-Américain débute sa carrière de basketteur en évoluant avec l'équipe de son école, DuSable High School dans le quartier South Side. Comme le souligne Ron Thomas dans son ouvrage *They Cleared the Lane*, Clifton se fait déjà un nom lors du secondaire. Son gabarit particulièrement imposant, ses mains de géant et son caractère de gentilhomme font de lui un des favoris de son entourage¹³⁴. Son maniement du ballon et son style de jeu tout aussi flamboyant qu'efficace lui procurent beaucoup de succès individuels et pour l'ensemble de son équipe.

« [Clifton] was a superior athlete who enjoyed sharing the spotlight with his teammates. In January of 1942 [...] his two stunning performances led Du Sable High School to its second consecutive city championship. In the semifinal game against Austin, Clifton scored 45 points, nearly double the tournament record of 24. »¹³⁵

Clifton évolue également contre des Blancs avant même son parcours professionnel. Dès le début des années 1940, il croise le fer avec George Mikan, contre qui il luttera dans la NBA.

« Mikan first played against Clifton in a Catholic Youth tournament in 1941 or 1942, when Mikan was a college freshman at DePaul. "He was a sweet guy," Mikan said. "When games were over, we would go out together and do the town together." »¹³⁶

Suite à son parcours mémorable à Chicago, Clifton fait son entrée à l'Université Xavier en Louisiane, une Université réservée aux Noirs. Il ne sera de passage que pour une saison

¹³⁴ Ron Thomas, *op. cit.*, p.99

¹³⁵ *Ibid.*, p.99

¹³⁶ *Ibid.*, p.104

puisqu'il est enrôlé dans l'armée en 1943¹³⁷ et doit quitter pour d'autres continents : «[Clifton] was drafted into the army, served for the 92nd division of the Fifth Army in Africa and Europe.»¹³⁸

À son retour au pays en 1947, il fait son entrée chez les professionnels en joignant la formation du New York Renaissance. Uniquement formés de joueurs afro-américains, les Rens évoluent depuis 1923 en croisant le fer avec des équipes de Blancs. Ceci introduit une fois de plus Clifton au partage du terrain avant sa carrière avec les Knicks ¹³⁹. Dans une entrevue parue dans le *Philadelphia Tribune* en 1950, Clifton explique qu'il rencontre Sonny Woods, connaissance de l'entraîneur des Rens, M. Bob Douglas, dans l'armée. À son retour au pays on lui planifie un entraînement avec l'équipe ce qui lui ouvre la porte pour une carrière professionnelle¹⁴⁰.

« Sweetwater Clifton points out that his first pro basketball job was not with the Globetrotters, but with the Renaissance team of New York in 1946-47. He was brought to the Rens by Sonny Woods whom he met in Italy in the armed forces. »¹⁴¹

Il ne gagnera cependant jamais autant en visibilité que lorsqu'il devient un membre des Harlem Globetrotters en 1948. La populaire équipe de basketball noire combine à l'époque spectacle divertissant et style de jeu spectaculaire, faisant de cette formation l'attrait premier au basketball. Dans un texte du *Negro History Bulletin* publié en 1951, Charles H. Baltimore qualifie les Globetrotters comme étant la crème de la crème du basketball professionnel : « *The fabulous Trotters, the greatest attraction in modern basketball. During the last year. The Globetrotters played in Europe, North Africa, North and South America before more than 2.5 million fans.* »¹⁴²

Sous la supervision de l'homme d'affaires Abe Saperstein, Sweets partage le terrain et additionne les victoires avec les futurs membres du temple de la renommée Goose Tatum

¹³⁷ *Ibid.*, p.100

¹³⁸ « Sweetwater Clifton... Born Too Soon », *The Los Angeles Times*, Feb 20, 1975; 4

¹³⁹ Naismith Basketball Hall of Fame

¹⁴⁰ Al White, « Clifton Preferred Rens to 'Trotters », *Philadelphia Tribune*, Oct 28, 1950; pg. 10

¹⁴¹ *Ibid.*

¹⁴² Charles H Baltimore, "The Negro in Basketball," *The Negro History Bulletin*, 1er décembre 1951: pg.49

et Marques Haynes. Sa participation dans ce trio explosif attire l'attention de certaines franchises de la NBA.

Les talents de M. Clifton dans un autre sport rendent cependant incertaine sa continuation dans le basketball, lors de la fin des années 1940. En plus d'être une des têtes d'affiche des populaires Trotters, Clifton est aussi une force au baseball avec une puissance et une efficacité au bâton faisant de lui un espoir pour les Indiens de Cleveland dans la *Major League Baseball*. Le pivot s'illustre aussi sur le « *diamond* » avec des performances impressionnantes avec le club école des Indiens, les *Dayton Indians* en 1948-49, comme le montre cet extrait du *Sporting News* : « *Dayton snapped Charleston's eight-game winning streak, 9 to 3, as Sweetwater Clifton, giant Negro first sacker, poled two homers and drove in five runs.* »¹⁴³ Son talent est aussi mis de l'avant la saison suivante avec les Indiens de Wilkes-Barre alors qu'il évolue au premier but tout en conservant une moyenne au bâton de .322¹⁴⁴. Comme il en sera question dans notre couverture de la presse blanche, le salaire proposé par les Harlem Globetrotters permet à Abe Saperstein de finalement conserver son imposant joueur.

Le parcours mouvementé du géant de l'Illinois prend finalement le chemin des Knickerbockers de New York lorsqu'avec acharnement le propriétaire de la franchise new-yorkaise, Ned Irish, parvient à faire son acquisition suite à des négociations avec Abe Saperstein : « *Clifton, star center and leading scorer of Abe Saperstein's fabulous barnstorming Globetrotters, set a precedent in inking the pact with the New York club.* »¹⁴⁵ Selon plusieurs sources, Clifton est souvent considéré comme le premier joueur afro-américain à signer un contrat dans la NBA. Notre analyse des articles de journaux mettra en évidence une certaine contradiction par rapport à cet accomplissement.

Clifton connaît un fort début de carrière avec une apparition en grande finale de la NBA dès sa saison recrue alors que les Knickerbockers s'inclinent contre les Royals de

¹⁴³ « House's Suspension Ends », *The Sporting News*, 14 septembre 1949

¹⁴⁴ « Lutz and Macko Uphold Dayton Socking Tradition », *The Sporting News*, 31 mai 1950

¹⁴⁵ *Atlanta Daily World*, « Sweetwater Clifton Pact with New York Knickerbockers », 26 mai 1950

Rochester¹⁴⁶. Bien qu'il ne fasse jamais partie de la première ou deuxième équipe « All-NBA » dans sa carrière, Clifton participe tout de même à la joute d'étoiles en 1957 lors de sa dernière saison à New York¹⁴⁷. L'année suivante il est échangé aux Pistons de Detroit où il évolue uniquement une saison avant de mettre fin à sa carrière en NBA¹⁴⁸. Suite à certaines participations avec des équipes de baseball et de basketball de second rang, Clifton retourne à Chicago et devient chauffeur de taxi tout en s'occupant de sa famille.

Bien des années après sa retraite, Clifton assure qu'il était bien traité lors de son passage dans l'Association autant sur et à l'extérieur du parquet : « *Nobody mistreated me, I'm nice to everybody so everybody is nice to me [...] Everybody loved me in New York, mostly because I was a Globetrotter.* » [sic]¹⁴⁹ Ceci illustre une expérience bien différente que celle de Hank Dezonie avec Tri-Cities.

Le gentil géant décède en 1990 suite à des problèmes de santé. Il est intronisé au temple de la renommée du basketball à Springfield en 2014 entant que pionnier et contributeur au sport. Il aura, pendant ses 8 campagnes en NBA, conservé une moyenne de 10.0 points, 8.2 rebonds et 2.5 mentions d'aide en 544 parties.

2.2 Le duc de Boston

Cooper, né le 5 février 1926, grandit à Pittsburgh en Pennsylvanie où il joue au basketball à l'école secondaire Westinghouse. Le jeune homme évolue dans une ville particulièrement ségréguée comme le décrit le journaliste du *Pittsburgh Courier*, Frank Bolden: « *[Pittsburgh] is too close from West-Virginia and the South to be liberal [...] the city that downtown restaurants wouldn't serve black people and housing was segregated.* »¹⁵⁰ Après des débuts comme réserviste, la production de Cooper explose lors de ses deux dernières années au secondaire alors qu'il remporte le *City Championship* et

¹⁴⁶ *Basketball Reference*, « 1951 NBA Playoff Summary », [en ligne], https://www.basketball-reference.com/playoffs/NBA_1951.html

¹⁴⁷ *Ibid.*

¹⁴⁸ *Ibid.*

¹⁴⁹ Thea Flaum et Tom Weinberg, *Once a Star; interview with Nat « Sweetwater » Clifton op. cit.*

¹⁵⁰ Ron Thomas, *op. cit.*, p. 50

est nommé dans le « All-City first team » lors de son année comme sénior. Harold Brown, un ami de Cooper décrit le style de jeu de ce dernier :

« He was a good rebounder; he could score well. He would score double what he did if he wasn't so generous. That was his main fault, everyone said. He would give the ball to the man closest to the basket. They used to say, Shoot! Shoot! And he would say, well, the guy had a better shot than I did. That was all the way to the pros. »¹⁵¹

Cooper décide ensuite de faire le saut avec l'Université West-Virginia State. Même s'il y connaît du succès, il est forcé de quitter pour rejoindre l'armée durant la Deuxième Guerre mondiale en 1944. À son retour, Cooper choisit de retourner à Pittsburgh et d'évoluer avec l'Université Duquesne. Il devient seulement le deuxième Afro-Américain à jouer avec l'équipe après Cumberland Posey en 1917¹⁵². L'Université supporte d'ailleurs leur joueur étoile en annulant des rencontres contre les universités du Tennessee et de Miami qui refusent d'affronter un joueur de couleur¹⁵³. Cooper est également bien assez fort de caractère pour se défendre lui-même comme le montre ce témoignage du futur Celtic :

« Racism wasn't limited to the south. We were playing the University of Cincinnati out in the Midwest. There was an out-of-bounds play and they were lining up to guard us. One guy shouted, "I got the nigger!" I walked over to him and said, "I got your mother in my jockstrap" He was shocked. »¹⁵⁴

Comme nous le verrons lors de notre analyse de la couverture médiatique de Cooper lors de sa carrière en NBA, l'athlète conserve ce caractère intense et combatif chez les professionnels.

Cooper termine sa carrière universitaire avec une fiche de 78-19 avec Duquesne, un poste de capitaine durant sa dernière année, une nomination dans la « first team All-American » en plus d'être le meneur de tous les temps de l'équipe avec 990 points¹⁵⁵. Son parcours exemplaire au niveau universitaire lui donne une grande visibilité et attire l'attention d'Abe

¹⁵¹ *Ibid*, p.51

¹⁵² *Ibid*, p.53

¹⁵³ *Ibid*, p.53

¹⁵⁴ *Ibid*, p.53

¹⁵⁵ *Ibid*, p.53

Saperstein qui voit une belle opportunité de mettre la main, une fois de plus, sur un as joueur afro-américain.

Cooper participe donc, avec les Globetrotters, à une tournée de 18 parties, en avril 1950, contre des vedettes collégiales. Les deux pivots de l'équipe, Clifton et Cooper connaissent tous deux du succès lors de cette série que la troupe de Saperstein remporte avec 11 victoires contre 7 pour les *College All-Americans*¹⁵⁶. Tout comme Clifton le talent de Cooper attire l'attention et les Celtics de Boston, dirigés par Walter Brown, décident de sélectionner l'ancien de Duquesne en deuxième ronde du repêchage de la NBA, le 25 avril 1950 à Chicago : « *Charles Chuck Cooper, of Duquesne University fame, became the first Negro ever chosen in the National Basketball Association draft this week. He was assigned to the Boston Celtics as its No. 2 choice* »¹⁵⁷.

Pour Cooper, être le premier Noir sélectionné en NBA est un accomplissement important. La décision de quitter les Globetrotters n'est d'ailleurs pas difficile pour le jeune athlète. En effet, lors de sa courte tournée avec l'équipe, le basketteur affirme que les employés de Saperstein devraient être mieux traités. Il dénonce les conditions de travail et la manière dont le patron de l'équipe néglige le bien-être des joueurs :

« When I was with the Trotters, they were playing a series of games against the College All-Star, who were almost all white. While we all traveled in the same chartered bus, the hotel accommodations were very different. Saperstein had one of the few solid moneymakers in the game at the time. The NBA was even on thin ice at the time, yet Saperstein had his black players staying in dirty, roach-infested holes in the wall. I used to point this out to the Globetrotter players. Not only were the living conditions bad, but there was a big pay difference between the NBA players and themselves. For doing that I got the reputation as a troublemaker. »¹⁵⁸

On observe alors le paradoxe existant à l'époque dans le basketball professionnel. Bien que les Globetrotters attirent plus de spectateurs et procurent de meilleurs revenus que la NBA,

¹⁵⁶ *Ibid.*, p.54

¹⁵⁷ « Sweetwater Clifton Joins Wilkes-Barre », *The Philadelphia Tribune*, 29 avril 1950

¹⁵⁸ Ron Thomas, *op. cit.*, p.55

les joueurs et acteurs principaux du succès de l'équipe sont considérés comme de la main-d'œuvre bon marché.

Après avoir intégré une université principalement blanche avec grand succès, Cooper débute aussi très bien sa carrière en NBA en 1950-51. Il connaît une excellente saison recrue avec les Celtics qui améliorent drastiquement leur fiche passant de 22 victoires en 1949-50 à 39 en 1950-51¹⁵⁹. Lorsque nous analyserons la presse de l'époque nous constaterons que l'arrivée de nouveaux joueurs dont Cooper explique en grande partie le revirement de situation pour la formation de Boston.

En plus du rôle de son entraîneur Arnold Auerbach, dont il sera question dans les chapitres 4 et 5, son amitié avec Bob Cousy aide sans doute la transition du jeune Afro-Américain chez les professionnels. Cousy raconte, que suite à une victoire de son équipe à Rochester, les différents hôtels de la Caroline du Nord ne permettent pas à Cooper de dormir sur place. Cousy se propose alors pour accompagner son coéquipier dans un train de nuit pour New York, leur prochaine destination. Voulant utiliser les salles de bain de la station, Cooper est attristé par la présence de salle de bains séparées pour gens de couleur. S'en suit alors un geste que Cousy qualifie aujourd'hui comme étant : « *It was our Rosa Parks moment that we couldn't talk about.* »¹⁶⁰

« Cousy and Cooper walked away from the restrooms toward the far end of the platform. They shared a mischievous grin and looked around to see if anyone was watching. Then in act of brotherhood, they unzipped their flies and, side by side, peed of the platform. »¹⁶¹

Le premier Noir repêché dans le NBA reconnaît l'attention de Cousy à son égard. Il a d'ailleurs de très beaux mots pour son coéquipier: « *He is the highest kind of individual, Bob is as free of racism as any white person I've ever known. He's just a beautiful person.* »¹⁶² Les commentaires de Cousy dans le livre *The Last Pass*, montre une importante distinction entre la couverture journalistique et la réalité vécue par Cooper. Comme nous

¹⁵⁹ *Basketball Reference*, « 1951 Season », [en ligne], https://www.basketball-reference.com/playoffs/NBA_1951.html

¹⁶⁰ Gary M. Pomerantz, *op. cit*, p. 46

¹⁶¹ *Ibid.*, p.46

¹⁶² *Ibid.*, p.47

le verrons, les journaux se contentent d'écrire les grandes lignes de la présence de l'ancien de l'Université Duquesne dans la NBA, sans décrire le milieu discriminatoire dans lequel il évolue. L'aide que lui apporte un coéquipier comme Cousy lui permet de mieux gérer le contexte racial du temps.

Cooper joue avec les Celtics de Boston jusqu'en 1954 avant de passer aux Hawks de Milwaukee (puis Hawks de St-Louis) pour ensuite terminer sa carrière en NBA avec les Pistons de Fort-Wayne en 1956. En 406 parties, il récolte 6.7 points de moyenne, 5.9 rebonds et 1.8 passes décisives. En plus d'avoir son numéro 15 retiré par l'Université Duquesne, Cooper est intronisé au temple de la renommée du basketball en septembre 2019¹⁶³. Bien que l'attente fût extrêmement longue avant de voir ce pionnier introduit parmi les grands de son sport, son adhésion à Springfield reste tout de même un aspect particulièrement important selon le Charles Cooper III, fils du défunt Celtic :

« My dad is part of history, and him going into the Hall of Fame gives us a chance to teach young people about his legacy,” Cooper III said. “I think the world should know about the talent, sacrifice and contributions my father made to the NBA and beyond. »¹⁶⁴

L'immortalisation de Cooper au *Naismith Basketball Hall of Fame* est également soulignée par le plus grand champion de l'histoire de la NBA. Bill Russell accepte après 44 ans de refus, sa bague du temple de la renommée. Russell refuse de se présenter et d'accepter son intronisation au temple en 1975 pour des raisons personnelles. Ce n'est qu'en 2019, que le numéro 6 explique finalement son raisonnement sur son compte Twitter :

¹⁶³ Steve Aschburner, « African-American Pioneer Chuck Cooper's Hall of Fame induction draws support across all eras », *Basketball Hall of Fame class of 2019*, <https://www.nba.com/article/2019/09/06/hall-fame-chuck-cooper-honored-all-eras>

¹⁶⁴ Jerry Bembry, « Chuck Cooper III's efforts made sure his dad got into Hall of Fame », *The Undefeated*, 7 avril 2019 <https://theundefeated.com/features/chuck-cooper-iii-efforts-made-sure-his-dad-got-into-hall-of-fame/>



TheBillRussell ✓
@RealBillRussell



In a private ceremony w/my wife & close friends A.Mourning
@AnnMeyers @billwalton & others I accepted my #HOF ring. In
'75 I refused being the 1st black player to go into the @Hoophall
I felt others before me should have that honor. Good to see
progress; ChuckCooperHOF19 @NBA

165

Le premier athlète afro-américain à être repêché dans l'histoire de l'Association Nationale de Basketball, s'éteint à l'âge de 57 ans dans sa ville natale de Pittsburgh, le 5 février 1987¹⁶⁶.

2.3 Le bijou de la 9e ronde

Celui qu'on appelle « Moon Fixer » au niveau universitaire et « Big Cat » dans le circuit professionnel, né le 3 avril 1928, grandit dans les quartiers noirs de la ville d'Alexandria en Virginie. Encadré par ses deux grands frères, ses parents, son entraîneur de basketball et ses professeurs, Earl Lloyd ne fréquente aucun Blanc avant son passage à West Virginia College¹⁶⁷. Comme le démontre Ron Thomas dans son ouvrage sur les premiers Noirs en NBA, Lloyd réalise les inégalités présentes dans un sud ségrégué :

« My high school [Parker-Gray] is as big as this room and they're talking about separate but equal, and I go to George Washington High [for white kids] and it's a college. [...] We used to play football in the municipal stadium. You go to George Washington, they had grass that thick on the field. They uniform sixty people with all-new uniforms, and we're sewing our equipment up. When I hear separate but equal, that's a rib-tickler for me. Separate, no question. But equal, that's bull, unless you've got a different yardstick than mine. »¹⁶⁸

¹⁶⁵ Jasmyn Wimbish, *CBS Sports*, « Celtics legend Bill Russell accepts Basketball Hall of Fame ring, ends 44-years boycott with private ceremony », 15 novembre 2019, <https://www.cbssports.com/nba/news/celtics-legend-bill-russell-accepts-basketball-hall-of-fame-ring-ends-44-year-boycott-with-private-ceremony/>

¹⁶⁶ « Chuck Cooper, N.B.A. player », obituary, *New York Times*, 7 février 1984

¹⁶⁷ Ron Thomas, *op. cit.*, p. 73

¹⁶⁸ *Ibid.*

Les réussites sur le terrain de l'école Parker-Gray permettent à Lloyd de poursuivre son parcours scolaire à West-Virginia College avec les Yellow Jackets. C'est dans ce contexte que Lloyd fréquente pour la première fois des Blancs lors de parties hors concours¹⁶⁹. Lui et ses coéquipiers évoluent cependant dans la CIAA (*Colored Intercollegiate Athletic Association*) et n'affrontent donc pas d'adversaires blancs lors de leur calendrier régulier. Les prouesses des Jackets vont par contre attirer l'attention des dirigeants de la NBA et inciter les Capitols de Washington à ajouter Lloyd dans leurs rangs. En plus de mener sa formation vers une fiche de 80 victoires contre 14 défaites en 1947-48, le surnommé « Big Cat » est également nommé dans la « *CIAA All-Conference* » et « *All-Tournament teams* » en 1948, 1949 et 1950¹⁷⁰. Le fait que plusieurs tournois se déroulent dans la capitale nationale, combiné à la capacité du plus grand joueur sur le parquet de manier le ballon mieux que quiconque pique l'intérêt de l'organisation des Caps de Washington¹⁷¹. De plus, Lloyd affirme que dans un contexte ségrégationniste, les joueurs noirs les plus talentueux n'ont pas le choix d'évoluer dans la CIAA. Ceci rend la compétition particulièrement féroce et fait sortir de ces jeunes athlètes le meilleur d'eux-mêmes :

« Competitive juice knows no color. If you can compete, you are going to compete. [...] I started college in 1946, during that time white schools were not available for a lot of guys. So, most of the black talent found their way in the CIAA. So, the competition was furious. »¹⁷²

Lloyd est alors sélectionné par la formation de Washington au repêchage d'avril 1950 lors de la 9e ronde de la soirée¹⁷³. Il devient le deuxième Afro-Américain sélectionné en NBA après Cooper. Il est le premier joueur noir à participer à une partie de la NBA alors que les Caps débutent leur saison le 31 octobre 1950, soit une journée avant les Celtics de Cooper et 4 jours avant la première partie régulière des Knickerbockers et Clifton.

¹⁶⁹ *Ibid*, p.75

¹⁷⁰ *Ibid*, p.75

¹⁷¹ *Ibid*, p.76

¹⁷² *Earl Lloyd: My First Game, op. cit.*

¹⁷³ Certaines sources laissent croire que Lloyd fut le 100e choix de la soirée. Cependant le site *Basketball Reference* le place au 108e échelon et le site de la NBA précise seulement que son nom est nommé lors de la neuvième ronde.

Lors d'une entrevue effectuée au début des années 2000, Earl Lloyd discute de son premier match contre les Royals de Rochester. Avec grande modestie l'ancien des Nationals de Syracuse mentionne que la partie n'était pas très événementielle d'un point de vue du jeu et affirme même qu'il ne ressentait pas particulièrement de pression pour débiter sa carrière chez les professionnels. Ce passage de l'entrevue montre également le sens de l'humour de l'athlète et la manière dont il a géré la situation à l'époque :

« No, I was not nervous. You know, I took it lightly. I said, they won't worry about me they'll probably think that I'm a guy in a goblin's costume, you know its Halloween. You're an athlete, once you made the team, you a basketball player. »¹⁷⁴

Moon Fixer est une fois de plus particulièrement humble lors de cette entrevue, expliquant sa sélection en 9e ronde du repêchage¹⁷⁵.

« Chuck Cooper, I got to say, he was a tremendous basketball player. The Boston Celtics drafted him in the second round which was monumental in 1950. [...] Washington was not in a hurry to get to me, I mean the 9th round! Let me tell you something in the 9th round they probably had dart boards with all the names on it and they were throwing darts at it to choose. »¹⁷⁶

Comme nous le verrons dans l'analyse de la presse, la modestie des trois premiers Afro-Américains à avoir évolué en NBA est extrêmement importante à souligner. En effet, si en 1947 Branch Rickey sélectionne Jackie Robinson pour son caractère combatif et revendicateur¹⁷⁷, la situation semble différente avec la NBA où les premiers Noirs à y participer sont plutôt des joueurs de rôle qui se développent dans un contexte d'équipe.

L'introduction de Lloyd dans la NBA provoque tout de même certaines réactions. Des spectateurs présents lors de la partie d'ouverture des Caps, remettent en cause la présence de Lloyd. Également sur place, la mère du premier Afro-Américain en NBA répond aux interrogations des fans par la triste réalité de l'époque : « *My mother said: "They had to be*

¹⁷⁴ Earl Lloyd: *My First Game*, op. cit.

¹⁷⁵ À noter qu'aujourd'hui la NBA ne compte que 2 rondes lors du repêchage annuel. 60 joueurs y sont donc sélectionnés.

¹⁷⁶ Earl Lloyd: *My First Game*, 22 mars 2010, op. cit.

¹⁷⁷ Op. Cit., ESPN Classic, *Sports Century*, « Jackie Robinson »

ignorant because in 1950 there were no tokens. If they have a black player starting on a team in 1950 the one thing you know about him is that he can play. »¹⁷⁸

Si Cooper peut compter sur Cousy, Lloyd mentionne clairement que son entraîneur avec les Caps le soutient. Après la sixième partie des Caps en 1950 à Fort Wayne, l'hôtel hébergeant l'équipe de Washington permet à Lloyd d'y dormir, mais pas d'y manger. Horace McKinney prend alors le temps de souper avec sa recrue¹⁷⁹.

Lloyd ne complète que sept parties avec les Capitols de Washington avant d'être enrôlé dans les rangs de l'armée américaine. La franchise de Washington disparaît d'ailleurs à la mi-saison¹⁸⁰. Suite à son séjour dans l'armée il signe, en 1952, avec les Nationals de Syracuse avec qui il remporte le championnat de la ligue en 1955, faisant de lui et de son coéquipier Jim Tucker les premiers Afro-Américains champions en NBA¹⁸¹. Il continue sa carrière de 1958 à 1960 avec les Pistons de Détroit avant de prendre sa retraite. En 560 parties dans l'Association, Lloyd compile une moyenne de 8.4 points, 6.4 rebonds et 1.4 assistances¹⁸².

L'athlète originaire d'Alexandria écrit un autre chapitre particulièrement important dans l'histoire des Noirs dans le basketball professionnel, en devenant le premier entraîneur adjoint noir en 1968 avec les Pistons avant d'être le cinquième entraîneur chef de couleur, toujours avec Détroit, en 1971^{183, 184}.

C'est en 2003 que le temple de la renommée ouvre ses portes au « Moon Fixer ». Dave Bing, ancien joueur de la NBA ayant évolué sous Lloyd lors de sa carrière avec les Pistons dans les années 1970, introduit son ancien entraîneur devant la foule présente à Springfield. M. Bing décrit d'ailleurs que la présence de Lloyd dans la ligue majeure rendait les enfants

¹⁷⁸ Ron Thomas, *op. cit.*, p. 79

¹⁷⁹ *Ibid.*

¹⁸⁰ « Ex-Cap Earl Lloyd Added To Americans' Lineup », *The Washington Post*, 11 février 1951

¹⁸¹ *Inside the NBA on TNT*, épisode du 27 février 2015, <https://www.youtube.com/watch?v=uyV67m4iRY8>

¹⁸² Basketball Reference, « Earl Lloyd », <https://www.basketball-reference.com/players/l/lloydea01.html>

¹⁸³ « Earl Lloyd's Pistons take on Bulls tonite », *Chicago Defender*, 21 décembre 1971

¹⁸⁴ Le *Chicago Defender* décrit également Earl Lloyd comme le premier entraîneur noir à part entière. Les entraîneurs précédents comme Bill Russell avec les Celtics font office de « *player-coach* ».

de la capitale fou de joie¹⁸⁵. Cette situation reflète l'impact de Jackie Robinson sur la jeunesse afro-américaine comme le décrit John Lewis¹⁸⁶. Lors de son discours d'inauguration, Lloyd souligne que s'ils étaient toujours en vie, Chuck Cooper et Sweetwater Clifton seraient debout à côté de lui lors de cette cérémonie¹⁸⁷. Le respect du joueur originaire de Virginie pour ses compatriotes afro-américains est constamment présent. Même s'il est le premier noir à avoir joué, il n'hésite pas à souligner l'importance de Cooper, qui a véritablement ouvert les portes d'une NBA mixte. Lors d'une entrevue pour l'émission de télévision, *Anything is Possible*, Lloyd explique son point de vue sur le repêchage de 1950 : « *Whenever I make a speech, I say I was the first to play. Then I say I defer to Chuck... He was the first drafted, and I truly believe if he hadn't been drafted, Washington wouldn't have drafted me. How could I not defer to him?* »¹⁸⁸

La mort d'Earl Lloyd en 2015 est soulignée par la populaire émission *Inside the NBA* avec Ernie Johnson, Shaquille O'Neal, Kenny Smith et Charles Barkley. Johnson n'hésite pas à souligner l'importance de Lloyd dans un contexte de déségrégation dans le sport :

« *Baseball had Jackie Robinson, the NBA had those three [Lloyd, Cooper et Clifton] to put on an uniform and play in the game* »¹⁸⁹. Si M. Barkley évoque sa reconnaissance pour les pionniers noirs dans le sport lui ayant donné espoir, Smith souligne que ces athlètes ont fait de la présence noire en NBA une normalité

« He made it to the point where you don't even think about an African American player, you don't say that, you say he's a great player. You don't consider his color, his race and that's because of Earl Lloyd, Chuck Cooper and Sweetwater Clifton. »¹⁹⁰

Finalement, M. O'Neal, considéré par plusieurs comme étant le joueur le plus dominant de l'histoire de la NBA, mentionne un aspect qui donne à ce présent travail tout son sens. La

¹⁸⁵ Basketball Hall of Fame, « Earl F. Lloyd's Basketball Hall of Fame Enshrinement Speech », 26 novembre 2012, <https://www.youtube.com/watch?v=nGswZWaow50&t=921s>

¹⁸⁶ Référence à notre survol de la crédibilité du sport dans l'histoire raciale. Chapitre 1

¹⁸⁷ *Ibid.*

¹⁸⁸ Chuck Cooper Foundation, *Anything is Possible*, « Earl Lloyd on Chuck Cooper and the Historic 1950 NBA Draft », 23 mai 2014, <https://www.youtube.com/watch?v=7jklB4Eg-bk>

¹⁸⁹ *Inside the NBA on TNT*, épisode du 27 février 2015, <https://www.youtube.com/watch?v=2vVIw4UwXsU>

¹⁹⁰ *Ibid.*

légende vivante du basketball avoue qu'il ne savait pas, étant plus jeune, qui était Earl Lloyd et qu'en évoluant dans la ligue il s'est intéressé à son histoire. Aujourd'hui, il dit comprendre l'importance de ces hommes dans la création d'une ligue où des athlètes de toutes nationalités et cultures peuvent évoluer.

« I now urge children to learn about the history of the game. I'll be the first to admit that when I started playing basketball, I thought the game was invented with Dr. J¹⁹¹. I thought he was at the beginning of the NBA. But then I started to learn of the history of the game and players like Earl Lloyd and I can just say thank you. »¹⁹²

Cette citation de Shaquille O'Neal explique bien les raisons pour lesquelles il semble essentiel de discuter et d'analyser les débuts d'une NBA noire et blanche dans un contexte tel que celui des années 1950. En effet, l'un des meilleurs joueurs de tous les temps n'avait pas idée que cette ligue était, à une époque, réservée aux hommes blancs. Ceci montre parfaitement comment le contexte d'aujourd'hui où pratiquement toutes les vedettes de la NBA sont noires ne permet pas, non seulement aux fans, mais aux athlètes eux-mêmes de saisir l'importance du changement provoqué par la saison 1950-51.

Maintenant que nous connaissons davantage les trois athlètes à l'étude, les prochains chapitres permettront de nous lancer dans le cœur de notre sujet de recherche. Il sera question d'examiner la manière dont l'introduction des premiers membres afro-américains dans la ligue a été décrite. En plus d'illustrer les divergences entre la presse blanche et la presse noire, ceci donnera aussi la chance de constater si la couverture médiatique de l'époque est une raison de la méconnaissance de ces pionniers.

¹⁹¹ Dr. J, de son vrai nom Julius Erving, est une vedette de la ligue lors des années 1970, il est aujourd'hui un membre du temple de la renommée.

¹⁹² « Inside the NBA », 26 février 2015, *op. cit.*

CHAPITRE III ANALYSE DES JOURNAUX BLANCS

Les deux prochains chapitres représenteront la partie principale de ce mémoire. Il sera question de comparer la couverture médiatique dans la presse blanche et noire à propos des trois joueurs introduits plus tôt. Le chapitre trois se concentrera sur les journaux blancs, alors que la quatrième partie sera réservée aux articles afro-américains. Ces deux chapitres seront divisés en trois volets, soit pour Clifton, Cooper et Lloyd. Voici la liste de journaux blancs dont il sera question : *New York Times*, *Boston Globe*, *Washington Post*, *New York Post*, *Sporting News*, *Hartford Courant*, *Los Angeles Times* et le *The Christian Science Monitor*. La comparaison se fera avec les médias afro-américains suivants: *Chicago Defender*, *New York Amsterdam News*, *Baltimore Afro-American*, *Philadelphia Tribune*, *Norfolk Journal and Guide*, *Atlanta Daily World* et le *Cleveland Call and Post*.

Cette section débute avec Nat Sweetwater Clifton. Ayant joué pour les populaires Globetrotters en plus d'évoluer dans un grand marché comme celui des Knicks de New York, les informations sur la carrière de Sweets et de son introduction à la NBA sont plus nombreuses que pour Cooper et Lloyd. Il est maintenant question de déterminer de quelle manière est présenté le géant afro-américain à travers les différents journaux.

3.1 Nathaniel Clifton

Ron Thomas mentionne dans la préface de son livre *They Cleared the Lane* très peu d'informations ont été publiées dans les médias sur les premiers joueurs noirs de la NBA en 1950-51. Les noms de ces athlètes se retrouvent surtout dans de tout-petits articles ou encore dans le box score¹⁹³ de chaque partie¹⁹⁴. Une visite du *Arthur Schomburg Center for Research in Black Culture* à Harlem a d'ailleurs confirmé cette affirmation de Thomas. La branche de la Public Library de New York réservée à la culture afro-américaine propose un « *scrapbook* » sous forme de microfilm avec un ensemble d'articles de journaux sur le

¹⁹³ Le box score est un petit encadré mentionnant les statistiques de chaque joueur pendant la partie de la veille.

¹⁹⁴ Ron Thomas, *op. cit.*, p. X préface

basketball new-yorkais entre 1940 et 1960. Cependant lors de la révision de celui-ci, les articles de la saison 1950-1951 brillaient par leur absence. En effet, après un court article sur les Raiders de Brooklyn¹⁹⁵ de 1943 le microfilm saute directement à l'année 1953 avec des écrits concernant le recrutement de Walter Dukes par les Globetrotters. Une recherche approfondie dans les bases de données des Universités Concordia et McGill a tout de même permis de mettre la main sur un nombre intéressant de documents à étudier. La mince collection d'articles de journaux blancs concernant l'intégration de l'Association en 1950 montre déjà un manque d'intérêt évident pour le basketball de la NBA qui occupe une minime part des médias sportifs au milieu du siècle.

3.1.1 Sporting News

L'intérêt pour Clifton est tout de même légèrement plus marqué en raison de sa carrière au baseball et avec les Harlem Globetrotters. Comme nous l'avons souligné dans le chapitre 3, le *Sporting News* fait d'ailleurs déjà référence à Clifton en février 1950 le considérant comme l'une des trois vedettes et têtes d'affiche des Trotters en compagnie de Goose Tatum et Marques Haynes. Bien qu'on y souligne les prouesses des joueurs, les caractéristiques de Clifton et de ses coéquipiers sont surtout montrées singulièrement :

« Most of the comedy revolves about three characters – Reece (Goose) Tatum, who has gorilla-like arms that dangle to his knees ; Sweetwater Clifton six foot six with hands so large he seems to palm the ball like a grape and Marques Haynes, whom Saperstein rates the finest dribbler in the country. »¹⁹⁶

On remarque bien dans cet article que les Trotters occupent l'essentiel des informations concernant le basketball dans les journaux. Cependant, même si on reconnaît que les trois joueurs sont talentueux, la description des athlètes demeure humoristique, illustrant le côté spectaculaire et amusant des Harlem Globetrotters.

¹⁹⁵ « Raiders making Fine Record on Court », *The Home News*, 12 janvier 1947

¹⁹⁶ Edgar Munzel, « Globetrotters Win 95 Straight Games », *Sporting News*, 8 février 1950

Le passage de Clifton comme joueur de premier but pour le club école des Indiens de Cleveland attire également l'attention de certains médias blancs. Son hésitation entre le baseball et le basketball est d'ailleurs éclairée dans cet article de septembre 1950 :

« Ryan Greeberg and Co. are said to be concerned over reports that Sweetwater Clifton may chuck baseball and stick to basketball where he knocks around 2000\$ a month with the Trotters. Sweewater's diamond salary, of course, was nowhere near that figure. »¹⁹⁷

Cette situation n'est pas banale puisqu'elle permet de constater que même si le baseball est largement plus populaire à l'époque, Clifton perçoit une meilleure opportunité en jouant sous la tutelle d'Abe Sapestein. Même si l'équipe de l'homme d'affaires n'est pas aussi prospère qu'une équipe de la MLB, le patron de Clifton peut tout de même lui offrir un salaire plus important que l'organisation de Wilkes-Barre dans les ligues mineures.

L'intérêt porté à l'ancien de l'Université Xavier du côté du *Sporting News* se transpose plus tard dans les années 1950. Le 16 décembre 1953, on publie l'article « *Jumping-Jacks Clifton and Gallatin keep Knickerbockers up with Rebound Ability* »¹⁹⁸. Dans ce texte, on place Clifton et son coéquipier blanc Harry Gallatin comme grands responsables du succès de l'équipe en raison de leur importante récolte de rebonds lors des parties. Il n'y est jamais question de la couleur de peau des athlètes, mais l'article devient rapidement une critique du style de jeu des Harlem Globetrotters. On y rapporte les paroles de l'entraîneur chef des Knicks, Joe Lapchick qui affirme que Clifton doit se débarrasser des mauvaises habitudes apprises lors de son passage avec l'équipe noire : « *Clifton didn't arrive as a pro until last year, maintains Lapchick, [...] Clifton has finally overcome the handicap of a two-year theatrical career with the Trotters and achieved pro basketball maturity.* »¹⁹⁹ Lapchick renchérit en mentionnant que si Clifton jouait avec plus d'agressivité, celui-ci pourrait être l'un des joueurs les plus dominants de la ligue. La manière de jouer de Sweets est d'ailleurs bien documentée dans la presse noire dont il sera question plus tard dans cette analyse.

¹⁹⁷ « Pay Boost for Losing Pitcher », *The Sporting News*, 1er mars 1950

¹⁹⁸ Harold Weissman, « Jumping-Jacks Clifton and Gallatin Keep Knickerbockers Up with Rebound Ability », *The Sporting News*, 16 décembre 1953

¹⁹⁹ *Ibid.*

On y démontre aussi la très bonne réputation de Clifton et son sens de l'humour à travers cette conversation entre lui et son entraîneur : « *You (Clifton) know you have made the all-ugly all-star team. I reckon we still together, because you (Lapchick) must have been named the coach.* »²⁰⁰ Nous pouvons constater que si le *Sporting News* ne se préoccupe que très peu de l'introduction de Clifton dans la NBA en 1950, ce même média accorde plus d'importance à l'athlète deux ans plus tard. Apparaissent également des critiques à l'endroit du style de jeu désorganisé des Trotters, toujours considéré comme divertissant et spectaculaire auparavant.

Ce magazine sportif nous en apprend déjà beaucoup sur la couverture de l'époque. Il est fait mention de Clifton en 1950 en raison de son jeu au baseball et de son rôle chez les Harlem Globetrotters. Il n'est en aucun cas question d'une possible évolution en NBA ou de la couleur de peau de l'athlète. C'est seulement deux ans plus tard, que l'intérêt de ce journal change et mentionne l'arrivée de Clifton dans le circuit Podoloff.

3.1.2 New York Times

Étant convoité par le propriétaire des Knicks et du Madison Square Garden, M. Ned Irish, il semble prometteur de s'attarder sur la couverture médiatique du *New York Times* concernant l'ancien des Rens. Cependant, nous verrons que malgré la présence de certains articles en faisant mention, l'introduction du pivot originaire de Chicago dans la grande pomme est loin de chambouler l'ordre établi.

Prenons tout d'abord les articles concernant le transfert de Clifton passant des Globetrotters aux Knicks. Le 25 mai 1950, un encadré intitulé « *Clifton, Negro Ace, Goes to Knickerbockers Five* »²⁰¹ discute de l'arrivée de joueurs noirs dans la ligue. Clifton y est d'ailleurs décrit comme vedette avec son ancienne équipe : « *Star center and leading*

²⁰⁰ *Ibid.*

²⁰¹ « Clifton, Negro Ace, Goes to Knickerbocker Five », *New York Times*, 25 mai 1950

scorer of the famed Harlem Globetrotters »²⁰². On mentionne également que Sweets ne sera pas le seul Afro-Américain dans la ligue :

« Clifton thus became the third negro player to enter the ranks of the National Basketball Association. Washington recently signed two negroes, Earl Lloyd and Harold Hunter. Boston has the draft rights to Charley Cooper, Duquesne ace, and is expected to sign him »²⁰³.

La signature semble alors représenter un phénomène considérable pour le *New York Times*. Celui-ci met également de l'avant un champ lexical positif à l'égard des joueurs avec des mots comme « *star* », « *ace* » en plus de mentionner qu'avec Clifton l'équipe de New York s'améliore. Cependant, quatre mois plus tard, l'intérêt du journal semble s'estomper drastiquement. En effet, le 5 octobre 1950, la signature de Clifton occupe un tout petit texte de 10 lignes. Celui-ci mentionne l'arrivée du nouveau joueur dans l'équipe, mais ne dit à aucun moment que ce dernier est un Afro-Américain. Les seules informations concernant le pivot sont sa grandeur et le fait qu'il jouait pour Wilkes-Barre au baseball. On considère Clifton comme n'importe quelle autre acquisition alors qu'il est énuméré avec George Kaftan, nouveau venu suite à une transaction avec les Celtics. C'est cependant la dernière phrase du court article qui est particulièrement révélatrice alors que l'auteur est obligé de mentionner dans quel circuit évoluent les Knickerbockers : « *The Knicks are in the National Basketball Association.* »²⁰⁴ Il ne s'agit pas d'un détail anodin. En effet, très peu d'articles du début des années 1950 écrivent le nom de la ligue par l'acronyme NBA, puisqu'à l'époque ceci correspond plutôt à la « National Boxing Association » qui change de nom seulement en 1962 pour la « World Boxing Association »²⁰⁵.

Bien que cet article soit petit en nombre de mots, il en dit énormément sur la couverture médiatique blanche du basketball de la NBA. Non seulement la venue d'un athlète noir dans l'équipe new-yorkaise ne semble pas choquer le journal, mais en plus celui-ci doit expliquer en quoi consiste cette franchise. Ceci permet de mettre les choses en perspective

²⁰² *Ibid.*

²⁰³ *Ibid.*

²⁰⁴ « Kaftan Signed by Knicks And Clifton Also Reports », *The New York Times*, 5 octobre 1950

²⁰⁵ Harry Mullan, *The Ultimate Encyclopedia of Boxing*, Carlton Books Limited, 2013, London, 240 pages.

puisque'aujourd'hui les Knicks de New York représentent l'équipe la plus lucrative de la ligue avec une valeur de 4 milliards de dollars selon le classement annuel de Forbes²⁰⁶.

Le *New York Times* ne montre pas beaucoup plus d'intérêt pour les débuts de Clifton sur le parquet. Cette réalité est illustrée par un article du 28 octobre 1950 portant sur une soirée de basketball au Madison Square Garden. Bien que la saison régulière de la NBA ne soit pas encore commencée, l'affrontement préparatoire entre les Knicks et les Nats de Syracuse représente en soi les premiers pas de Clifton en tant que Knick. Cependant la participation d'un joueur noir est gardée sous silence, ce dernier est tout simplement nommé, une fois de plus, dans les acquisitions de l'équipe avec Zaslofsky et Kaftan²⁰⁷. Le court texte mentionne surtout que l'évènement principal de la soirée est la joute des Globetrotters en deuxième partie du programme double. Encore une fois, il est clair que les Trotters attirent bien plus l'attention alors que la NBA sert seulement de première partie au véritable spectacle.

La couverture de Clifton par le média new-yorkais ne change pas au début de la campagne de 1951. En effet, après la première victoire des Knicks suite à un triomphe contre les Warriors de Philadelphie, le *Times* ne met que très peu d'emphasis sur la participation de Sweetwater, même si ce dernier a dominé la partie avec une récolte de 23 points. Il est mentionné de la même façon que ses coéquipiers blancs ; Vandeweghe et Boryla, les deuxièmes et troisièmes meilleurs pointeurs dans la rencontre²⁰⁸.

3.1.3 Hartford Courant

Le journal du Connecticut met en évidence la situation concernant Clifton et la NBA dans un article de mai 1950 : « *New York set a NBA precedent by purchasing Clifton,*

²⁰⁶ Forbes Press, *Forbes Releases 21st Annual NBA Team Valuations*, 9 février 2019, <https://www.forbes.com/sites/forbespr/2019/02/06/forbes-releases-21st-annual-nba-team-valuations/#554d825711a7>

²⁰⁷ « Knick Five to Face Syracuse Tonight: Globetrotters Open Exhibition Double-Header at Garden by Opposing the Celtics », *New York Times*, 28 octobre 1950

²⁰⁸ Louis Efrat, « Knick Five Downs Warriors, 102-88 », *The New York Times*, 23 novembre 1951

star center and leading scorer of the Trotters »²⁰⁹. Le transfert de Clifton s'explique, selon l'auteur, par la nécessité de combler un poste au centre pour Ned Irish et Joe Lapchick. On en profite pour raconter le parcours de Clifton et souligner qu'il était le meneur chez les Globetrotters pour les points lors de leur dernière tournée européenne²¹⁰. Le *Courant* ne se concentre pas davantage sur les actions de Clifton une fois la saison commencée.

3.1.4 Boston Globe

Le *Boston Globe* publie également un article en mai 1950 lors du transfert de Clifton. On y explique que l'attrait envers le géant n'était pas unique à l'équipe d'Irish, puisque les Celtics de Boston de Walter Brown convoitaient le « *star center* » avant de se tourner vers Ed Macauley²¹¹. Les articles de la presse blanche proposent donc sensiblement le même contenu par rapport à Clifton et ce peu importe le média. Ceux-ci sont courts, n'évoquent que très rarement la couleur de peau de l'individu, mais le considèrent tout de même comme un bon joueur ayant fait ses preuves au « high school », à Xavier, chez les Rens et sous la tutelle d'Abe Saperstein. Le fait qu'il soit l'un des premiers Noirs à signer avec une équipe de la NBA se limite à une seule phrase d'introduction tout au plus.

Difficile de déterminer ce que représente ce manque de détails concernant l'arrivée de Sweetwater Clifton dans la NBA. Il est évident que le manque d'intérêt pour le basketball et cette ligue explique en grande partie ce phénomène. Comme le montre l'article du *New York Times* publié le 28 octobre 1950, le basketball professionnel concerne avant tout les Harlem Globetrotters d'Abe Saperstein. Cependant l'envers de la médaille est également plutôt révélateur. Le fait que la couleur de peau de Clifton ne soit que très rarement mentionnée dans les articles blancs et que celui-ci soit toujours mentionné au même niveau que ses coéquipiers sont des phénomènes plutôt impressionnants. Considérant le contexte de ségrégation raciale important au milieu du XXe siècle, la présence d'un Afro-Américain dans une ligue blanche et dans un marché aussi important que celui de la grande pomme

²⁰⁹ « Sweetwater Clifton Is Purchased By New York Knicks », *The Hartford Courant*, 25 mai 1950

²¹⁰ *Ibid.*

²¹¹ « Clifton Lost to Celtics; Knicks Sign Trotter Ace », *Boston Globe*, 25 mai 1950

ne produit tout de même pas les mêmes réactions journalistiques que l'arrivée de Jackie Robinson avec les Dodgers de Brooklyn en 1947. Un passage à la Public Library de New York a cependant mis en évidence que le manque d'importance donnée au basketball de l'époque reflète bien plus la réalité qu'une ouverture culturelle dans le monde du sport new yorkais. L'absence presque complète de textes datés de 1950 et 1951 nécessite de s'attarder aux articles des années 1953 et 1954. Ces derniers deviennent pertinents puisqu'ils illustrent la montée en flèche de la préoccupation médiatique pour les Knicks lors de cette décennie.

3.1.5 L'évolution médiatique dans la décennie

Avant même le début de la saison 1953, le *New York Times* annonce dans un article de juin, que la vedette de l'Université Seton Hall et joueur afro-américain, Walter Dukes choisit de jouer avec les Harlem Globetrotters plutôt que les Knickerbockers. L'auteur annonce ce choix du pivot très convoité, étant donné son talent et sa stature de 7 pieds, comme étant une déception importante pour les dirigeants des Knicks.

« Duke's signing came as an unhappy surprise to the New York Knickerbockers of the National Basketball Association. [...] Only a few days ago, it appeared that Dukes would be the answer to the New York Knicks' search for a big man, a search that has been going on since the Knicks were formed in 1946. »²¹²

Bien que cet article dépasse notre cadre temporel et discute avant tout de Walter Dukes, le texte nous en apprend énormément sur la vision médiatique de l'époque à l'égard de Sweetwater Clifton. Sweets est toujours membre des Knicks lors de la parution de ce texte, mais le document n'en fait jamais mention et affirme même que l'échec de la signature de Dukes représente un coup dur pour l'équipe qui n'a jamais été en mesure de combler le poste de pivot depuis 1946... position occupée par Clifton depuis 1950 ! Le fait que Walter Dukes soit lui-même noir, repousse l'idée que ce manque de respect envers l'ancien Trotter provient d'un réflexe raciste. Cependant ceci prouve plutôt que Clifton n'est pas considéré

²¹² Peter Brandwein, « Seton Hall Star Rejects Knick Bid », *New York Times*, 6 septembre 1953

comme une grande vedette pour le *New York Times*. Il faut aussi comprendre que pour le commun des mortels, Clifton représente une personne particulièrement imposante du haut de ses 6 pieds 6 pouces²¹³, mais pour un pivot au basketball, même à cette époque, il est relativement sous la moyenne²¹⁴. Il est donc possible que l'article mette en évidence la taille des Knicks plutôt que le manque de talent des joueurs de la formation.

Un texte de juillet 1953 offre également des détails sur les tentatives d'Ed Irish d'obtenir Dukes. Selon l'auteur, le propriétaire offre plus d'argent à l'Afro-Américain qu'aux autres joueurs sélectionnés au premier rang du repêchage par New York. Dukes, auteur de 20 points par partie et meneur pour les rebonds à Seton Hall, choisit tout de même d'évoluer avec les Trotters, puisque Abe Saperstein offre des parties à l'année alors que la NBA limite son calendrier à 5 mois d'activités. L'impact de Clifton, Cooper et Lloyd dans la NBA est alors indirectement souligné par cet article. En effet, on indique que deux saisons après l'intégration raciale de l'Association et la fin du monopole du basketball noir par Abe Saperstein, des vedettes universitaires afro-américaines choisissent toujours d'opter pour les Globetrotters plutôt que la NBA. Bien que dans cette édition du *New York Times* l'impact de Clifton semble plutôt limité, il n'en demeure pas moins qu'on consacre un long article sur le basketball, un facteur relativement nouveau.

Dans sa chronique « *The Powerhouse* », le journaliste Jimmy Powers, publie dans le *New York Daily News*, un texte plus élogieux à l'endroit de Sweet, des Knicks et du basketball que tous les autres documents étudiés dans ce mémoire. Le 16 février 1954, Powers propose un article valorisant l'essor du basketball chez les jeunes new-yorkais principalement encouragé par l'admiration des amateurs pour le pivot originaire de Chicago. Le décrivant comme étant aimé de tout le monde et particulièrement modeste, l'auteur va même jusqu'à décrire les Knicks de Clifton comme l'équipe la plus appréciée dans la grande pomme : « *I'd say that the Knicks, as a whole, are the best liked group of athletes in our town. And Sweets is one of the best liked men on their roster.* »²¹⁵ Powers

²¹³ Entre 6 pieds 5 pouces et 6 pieds 7 pouces selon les articles.

²¹⁴ La grande vedette de la NBA dans les années 1950 est George Mikan mesurant 6 pieds 10 pouces.

²¹⁵ Jimmy Powers, « *The Powerhouse* », *New York Daily News*, 16 février 1954

doit cette considération pour les Knicks à la jeunesse de la ville qui apprécie l'équipe de Joe Lapchick: « *Joe Lapchick has assembled a group of players we would want our young sons to be. And it is our sons who have made the Knicks the toast of the town. Small fry know every Knick by name.* »²¹⁶ Le texte se poursuit en illustrant un raisonnement de l'auteur pouvant difficilement s'éloigner davantage de la logique d'aujourd'hui. L'intérêt pour les Knickerbockers provient, selon le chroniqueur, du fait qu'il est bien plus facile de se reconnaître chez les joueurs de basketball que les héros de la boxe, du baseball et du hockey.

« Pro basketball hasn't the debate appeal of Boxing or baseball. But it has a magnetism that is indefinable. [...] It's easy to identify oneself with a jump-shooting Knick hero, much easier than to imagine oneself with a heroic Ranger, a boxer or a baseball player. We all seem to have something in common with basketball. »²¹⁷

En 2020, il n'est pas aussi évident de se reconnaître à travers les 7 pieds 5 pouces de Tacko Fall ou les retentissants « dunk » de Zion Williamson. Au contraire le baseball semble un monde plus atteignable lorsqu'on y observe la carrure peu athlétique du lanceur Bartolo Colon. Plus sérieusement, ce passage du *Daily News* illustre parfaitement la place du basketball au milieu du siècle. Celui-ci ne possède pas les vedettes à caractère grandiose des autres sports, mais le développement de franchises comme les Knicks attirent l'attention des plus jeunes. En plus d'être le texte le plus précis à propos du parcours de Nat Clifton depuis le secondaire, celui-ci compare même Sweets à Jackie Robinson dans son rôle comme pionnier.

« In the manner of Jackie Robinson, Sweets is regarded as the trail blazer for the Negro in major basketball competition. Chuck Cooper of the Celtics [...] may have been the first to sign a contract, but Sweets, in New York, and with heavy publicity, really opened the door. »²¹⁸

Powers représente l'exception à la règle concernant l'importance du pas franchi par Clifton et Cooper. Alors que l'intégration du basketball passe inaperçue chez plusieurs médias, le

²¹⁶ *Ibid.*

²¹⁷ *Ibid.*

²¹⁸ *Ibid.*

chronique du *Daily News* se permet de placer le Globetrotter dans la même catégorie que le légendaire Jackie Robinson. L’auteur ne cache pas non plus son parti pris pour le joueur de New York en précisant qu’il contribue encore plus que Cooper dans l’émergence des Noirs dans la ligue en évoluant dans un plus grand marché. La confusion au sujet du premier Noir à signer un contrat dans la NBA est définitivement apparente dans ce passage. Si certaines sources comme le site de la NBA affirment que Clifton est le premier à poser sa signature²¹⁹, nous verrons que plusieurs sources se divisent entre Cooper et Lloyd pour cette réalisation.

Sid Friedlander du *New York Post* vient également appuyer les propos de Powers en 1954. Âgé de 29 ans, Clifton participe à sa quatrième saison avec les Knicks et certains envisagent le départ potentiel du pivot. La tenue de la « *Nat Clifton Night* » est alors mentionnée dans une publication du 16 février 1954 :

« Sweets is being honored by fans and friends at the Garden tonight [...] Joe Louis and Jackie Robinson head the committee sponsoring “Nat Clifton Night”. Clifton has been one of the outstanding players on the club. As a graduate of the Globetrotters he has also been one of the most spectacular players in the league. »²²⁰

La nécessité d’honorer Clifton et l’implication de Joe Louis et Jackie Robinson dans l’organisation de la soirée indiquent bien que les propos de Powers sont honnêtes. Il est aussi évident que l’importance dédiée à Clifton et aux Knicks grandit rapidement au cours des années 1950.

3.1.6 Conclusion

La presse blanche reste donc très peu expressive au sujet du transfert de Clifton des Harlem Globetrotters aux Knicks de New York lors de l’été 1950. On ne trouve aucun article datant de cette saison de la NBA dans le catalogue de la Public Library de New

²¹⁹ NBA, *NBA History*, « Top Moments: Earl Lloyd, Chuck Cooper, Nat Clifton blaze new path in NBA », <https://www.nba.com/history/top-moments/1950-nba-pioneers>, (page consultée le 3 avril 2020)

²²⁰ Sid Friedlander, « Tonight’s the Night for Sweets », *New York Post*, 16 février 1954

York. Les documents trouvés à partir des bases de données des Universités McGill, UQAM et Concordia sont quant à eux très limités et ne couvrent pas spécifiquement la mixité dans le basketball professionnel. Clifton semble surtout être reconnu pour ses prouesses au baseball et son rôle chez les Trotters. Ceci montre par le fait même à quel point le basketball n'attire pas beaucoup l'attention au milieu du siècle. Sachant que les Harlem Globetrotters étaient, avec les compétitions universitaires, la principale attraction en matière de basketball, le transfert d'un de leurs meilleurs joueurs vers un marché comme New York aurait dû provoquer une onde de choc à la Jackie Robinson en 1947. Non seulement ceci ne se produit pas, mais la couverture du basketball par les médias blancs nous permet de réaliser que les gens ne connaissent pas ou à peine la *National Basketball Association*. Quelques changements sont observables lors de la saison 1953 alors que certains articles sont plus détaillés et s'intéressent davantage à la personnalité de Sweets et à son impact sur le jeu des Knicks. On y découvre d'ailleurs une rare critique des Globetrotters à travers les dires de Joe Lapchick. Ceci ne représente pas pour autant un virage complet quant à l'attention portée à la NBA alors que Walter Dukes décide tout de même de joindre les Trotters en 1953, une fois de plus abaissant l'impact de la signature de Clifton dans un contexte de ségrégation raciale aux États-Unis.

3.2 Charles Cooper

Voyons maintenant à quoi ressemble la couverture de la presse blanche concernant l'arrivée de Charles « Chuck » Cooper avec les Celtics de Boston. Contrairement à Clifton, Cooper est sélectionné lors du repêchage de la NBA en avril 1950, proposant un parcours différent. Les mêmes médias font l'objet de cette analyse, mais ayant évolué avec les Celtics, le *Boston Globe* occupe avec Cooper une place plus importante à l'image du *New York Times* pour Sweetwater.

3.2.1 Sporting News

Le *Sporting News* souligne formellement le succès de Cooper dès sa première saison dans la ligue. En effet, en janvier 1951, il est considéré comme un prétendant intéressant au titre de recrue de l'année avec son coéquipier Bob Cousy et Paul Arizin des Warriors de Philadelphie. L'entraîneur chef des Celtics affirme d'ailleurs que son équipe peut s'imposer dans la ligue avec ses nouveaux venus: « *Red Auerbach claims his team is in the running for the division title mainly because of rookies Cooper and Cousy. Cooper, one of the league's best backboard men, has all the qualities of a pro star.* »²²¹

Le rôle de l'entraîneur des Celtics de l'époque dans le processus d'intégration de Cooper est aussi montré par Bob Cousy à l'été 2019. Lors d'un entretien avec la journaliste, Jackie MacMullan, l'ancien numéro 14 précise qu'Auerbach ne faisait pas de distinction entre ses joueurs : « *Arnold [Auerbach] deserves credit for how he handled the integration of the Celtics. He handled it easily, by treating everybody the same: badly.* »²²²

Le simple fait que Cooper soit mentionné sur un pied d'égalité avec Bob Cousy, l'un des joueurs les plus talentueux et future légende des Celtics de Boston en dit beaucoup sur les débuts de l'ancien de l'Université Duquesne. Il faut par contre noter qu'à l'instar des articles sur Clifton, le *Sporting News* ne mentionne jamais que Cooper est le seul joueur noir de son équipe.

À peine une semaine plus tard, un autre article vient mettre en évidence le respect pour les capacités de Cooper non seulement chez les Celtics mais à travers le circuit. La publication du 17 janvier 1951 dénonce les plaintes des Knicks de New York au sujet des tentatives des Nats de Syracuse de se débarrasser délibérément des meilleurs joueurs adverses lors des parties. Selon Ned Irish, les Nats incitent des bagarres entre des joueurs ordinaires et des vedettes opposées pour déséquilibrer les équipes suite aux expulsions:

²²¹ Bob Vetrone, « Many Brilliant Cage Rookies », *Sporting News*, 10 janvier 1951

²²² Jackie Macmullan, *op. cit.*

« This is not the first time the Nats has started a fight between a player who doesn't count too much and a player on the other side whose absence would make a big difference. Irish charged. A few days before in Boston, the Celtics lost both Cousy and Cooper who were thrown out after fighting with Macknowski and Seymour. »²²³

Cette partie de l'article nous éclaire sur la réputation du premier noir repêché en NBA. Non seulement Red Auerbach considère sa recrue comme un pilier de son équipe, mais Ned Irish et les Knicks semblent également avoir une estime importante pour le jeu de Cooper. Finalement en se concentrant sur Cousy et Cooper, les Nats de Syracuse considèrent sans doute le joueur originaire de Pittsburgh comme une menace. Une fois de plus, le *Sporting News* ne fait pas référence à la couleur de peau de l'athlète. Ceci est normal après tout, la saison est bien entamée et Cooper fait partie intégrante de l'équipe. Cependant il est intéressant de constater que le journal ne se limite pas à des commentaires positifs envers Cooper et n'hésite pas à rapporter les paroles des entraîneurs et dirigeants de la NBA sur le jeu de la recrue des Celtics.

3.2.2 Christian Science Monitor

Le *Christian Science Monitor* couvre le repêchage de 1950 et mentionne, dans un article du 25 avril, la sélection de Cooper par les Celtics : « *Charles Cooper 6 foot 6 inch Negro rebound star from Duquesne, was assigned to Boston as its no 2 choice. If signed, he would become the first Negro to play in the NBA.* »²²⁴ Bien que cette citation du texte montre un intérêt pour la possible intégration de la NBA, celui-ci manque légèrement de rigueur. En effet, l'article ne fait aucune mention des négociations entre les Knicks et les Trotters pour l'éventuel transfert de Sweetwater. De plus, on ne fait jamais allusion à Earl Lloyd et Harold Hunter également sélectionnés lors du repêchage par Washington. Il faut toutefois souligner qu'ayant été réalisées beaucoup plus tard que celle de Cooper, les sélections de Lloyd et Hunter sont peut-être inconnues de l'auteur de l'article. Ceci étant dit, affirmer que Cooper deviendrait assurément le premier joueur noir à signer en NBA

²²³ « Cage Loop », *Sporting News*, 17 janvier 1951

²²⁴ « Celtics Get Macauley », *The Christian Science Monitor*, 25 avril 1950

est une erreur en soi, puisque Washington offre un contrat à leurs recrues dès le printemps 1950²²⁵.

Le degré d'ouverture initié par les actions des Knicks, Caps et Celtics est illustré dans une autre publication du *Christian Science Monitor* le 2 juin 1950. En réponse au transfert de Clifton et aux sélections de Washington et Boston au repêchage quelques mois plus tôt, les Bullets de Baltimore invitent quatre Afro-Américains à leur camp d'entraînement.

« The quartet of four college graduates are Dave Minor from UCLA, Ben Bluitt of Chicago Loyola, Lenny Rhodes from Toledo U and Buckey Hatchett of Rutgers. The Bullets are following Boston, Washington and New York in giving Negroes their first chance to play in the major league of basketball. »²²⁶

Même s'il s'agit d'un des rares documents de l'époque à donner crédit aux premières franchises mixtes de la NBA, il ne faut pas pour autant envisager une transformation immédiate de l'Association pour autant. Minor, Bluitt, Hatchett et Rhodes sont tous remerciés par l'organisation du Maryland avant le début de la saison. Le texte du *Christian Science Monitor* demeure parfaitement révélateur de la couverture médiatique du basketball de l'époque. Ce dernier fait preuve d'un bel intérêt en discutant de Chuck Cooper, Earl Lloyd et Nat Clifton, mais se trompe dans le nom de Harold Hunter illustrant par le fait même les connaissances et le souci du détail très limités sur le basketball au milieu du XXe siècle : « *Boston drafted Chuck Cooper from Duquesne and Washington followed with Earl Lloyd and Frank Hunter from West Virginia State. New York last week bought Nat Clifton from the Harlem Globetrotters.* »²²⁷

3.2.3 Boston Globe

Avant de se concentrer sur le journal de Boston, nous nous devons de jeter clairement les bases de la chronologie concernant la première signature d'un Afro-Américain dans la NBA. Pour ce faire, il faut se référer une fois de plus à l'ouvrage de Ron

²²⁵ Ron Thomas, *op. cit.*, p. 37

²²⁶ « Baltimore Bullets Trying Out Negroes Basketball Stars », *The Christian Science Monitor*, 2 juin 1950

²²⁷ *Ibid.*

Thomas. Comme nous le verrons dans la section 3.3 de ce document, Hunter et Lloyd sont invités à pratiquer avec les Capitols de Washington avant même le repêchage de la NBA suite à leurs réussites au *CIAA tournament* de mars 1950²²⁸. Les deux jeunes athlètes sont alors conduits par l'entraîneur universitaire de Hunter, John McLendon et son assistant LeRoy Walker à l'aréna Uline pour prendre part à des sélections le 6 avril. L'entraîneur McKinney et les membres de l'organisation sont alors très impressionnés par la tenue des nouveaux participants.

« Bones McKinney and [...] team owners [...] watched the tryout from the sidelines. “they were impressed with Lloyd because he handled the ball very well, has good speed, and could put the ball on the floor [...]” Walker said. He recalled that Hunter’s speed in the three-on-three drills also caught the Caps’ eyes. »²²⁹

Ceci pousse alors les dirigeants de l'équipe à offrir immédiatement un contrat aux deux anciens de la CIAA.

« After the workout [...] Both players signed contracts [...] McLendon remembers having Hunter sign first so he could be the first black player to sign an NBA contract. [...] Of course, nothing was finalized until the capitols actually selected them in the draft, making Lloyd their ninth pick and Hunter their eleventh, which is why Hunter’s contract is dated April 26, 1950. »²³⁰

Maintenant que nous connaissons le contexte de la signature de Hunter et Lloyd avec les Capitols, il est possible de constater avec le *Boston Globe*, que les médias ne connaissent pas parfaitement la situation en avril 1950.

Le « draft » est aussi étudié par le journal bostonien en avril 1950. Dans un article du 28 avril, soit trois jours après le repêchage, on fait le bilan des choix des Celtics en plus de présenter leur nouvel entraîneur chef, Red Auerbach. Le texte met de l'avant les attentes de l'entraîneur par rapport à sa jeune équipe : « *Auerbach was elated over the Celtics acquisitions of Easy Ed Macauley, Ed Stanzak, Charlie Share and Chuck Cooper in the recent NBA draft meetings in Chicago.* »²³¹ Initialement, le journaliste ne fait aucune

²²⁸ Lloyd, membre de West Virginia State s'incline en finale du tournoi contre North Carolina College mené par le joueur par excellence de la compétition Hunter et son entraîneur John McLendon.

²²⁹ Ron Thomas, *op. cit.*, p.36

²³⁰ *Ibid.* p.37

²³¹ Ralby Herb, « Auerbach, New Coach, Says All Celts on Block », *Boston Globe*, 28 avril 1950

distinction entre Cooper et les nouvelles recrues de Boston. Ceci change vers la fin du texte qui se concentre sur l'athlète noir: « *The new Celts coach [...] is high on Cooper because the ex-Duquesne star who will become the first Negro to play in the NBA is a crack rebound man.* »²³² Les médias blancs semblent alors donner légèrement plus d'importance au concept de déségrégation de la NBA quand il est question de Cooper. Une fois de plus ceci s'explique par le fait que le *Boston Globe*, comme le *Christian Science Monitor* saute aux conclusions et assume que Cooper sera le premier Noir à jouer dans la *National Basketball Association*. Ceci en dit long sur la signature sans éclat de Lloyd et Hunter qui paraphent leurs contrats avec les Caps deux jours avant cette publication. Le peu de considération pour la situation à Washington nous pousse à remettre en question la rigueur de la couverture et de la recherche journalistique de l'époque.

Ce phénomène se répète dans un article du *Boston Globe* du 1er juillet 1950, intitulé « *Celtics sign Cooper, 1st Negro in Majors* »²³³ suite à la signature officielle de Cooper avec les Celtics. Avant même l'analyse du contenu du texte, le titre montre bien que le journal n'a aucune idée des signatures de Hunter et Lloyd avec Washington datées du 26 avril 1950. Sans jamais mentionner les nouveaux membres des Capitols, on y présente bel et bien Cooper comme étant le premier joueur noir à signer un contrat dans la NBA : « *He had become the first member of his race to sign a contract to play for a major league basketball team yesterday morning when he had been signed by to a Celtics' contract by Brown.* »²³⁴

Tout comme Clifton qui était convoité par les Celtics et les Knicks depuis 1949, ce même article du *Boston Globe* souligne que l'organisation des Celtics observe Cooper évoluer avec l'Université Duquesne depuis deux ans²³⁵. Ceci illustre bien l'inévitabilité de la déségrégation de la ligue alors que les équipes n'attendent que le bon moment pour sélectionner des athlètes de couleur. La rubrique est aussi détaillée et donne très bonne réputation à Cooper en plus de faire un survol précis de son parcours universitaire. Bien

²³² *Ibid.*

²³³ « *Celtics Sign Cooper 1st Negro in Majors* », *Boston Globe*, 1er juillet 1950

²³⁴ *Ibid.*

²³⁵ *Ibid.*

que l'article se trompe en affirmant que Cooper est le premier noir à signer en NBA, il n'en demeure pas moins qu'on offre une attention particulière au métissage des Celtics.

Après avoir discuté de sa sélection et de sa signature, le *Boston Globe* s'attarde également sur la première partie de Cooper le 1er novembre 1950. Il faut souligner que Lloyd joue le 31 octobre, ne faisant pas de Cooper le premier noir à jouer dans la ligue. Cependant le texte ne fait même pas allusion au fait que Cooper est le premier noir à jouer au Garden de Boston. En fait, les débuts du jeune Afro-Américain sont présentés par le journaliste Jack Barry, de la même manière que ceux des autres nouveaux de l'équipe : Bob Cousy, Ed Macauley et Bob Donham²³⁶. Le nom de Cooper revient régulièrement dans l'article au même rythme que ses coéquipiers dans le « play by play »²³⁷, mentionnant ses 19 points dans la victoire. Un aspect très important du texte est le bilan de la foule particulièrement imposante pour la partie d'ouverture :

« The 1950-51 edition of the Celtics was unfolded last night at the Garden and the surprisingly large crowd of 6569 liked what it saw [...] It was the largest opening crowd in Walter Brown's five years ownership... and advance sale of 1000\$ was chalked up... Something new here ».²³⁸

La participation de Cooper pourrait laisser suggérer la présence d'une foule record au Garden pour une partie d'ouverture des Celtics. En effet, son premier match dans la NBA coïncide avec la plus grande foule pour un début de saison. Cependant l'article ne fait jamais mention de la couleur de peau de Cooper comme élément attirant de nouveaux spectateurs. Accuser Jack Barry de faire preuve de discrimination serait par contre imprudent. Il faut comprendre que les Celtics offrent un tout nouveau spectacle avec plusieurs joueurs prometteurs et un nouveau « coach ». La venue de Red Auerbach, qui fait très bien lors de la saison précédente avec les Hawks de Tri-Cities et plusieurs nouveaux participants comme Cousy, Macauley et Donham en plus de Cooper expliquent potentiellement la montée en intérêt pour cette première rencontre de la campagne 1950-51 des Celtics de Boston.

²³⁶ Jack Barry, « 6569 Watch Celtics Rally to Win Home Opener, 76-71, From Lakers », *Boston Globe*, 10 novembre 1950

²³⁷ Le « play by play » consiste en la description événementielle des actions les plus importantes de la partie.

²³⁸ Jack Barry, *op. cit.*

Au courant de la saison, le *Boston Globe* continue de considérer Cooper comme l'ensemble de ses coéquipiers blancs. Une publication de décembre 1950 porte sur une partie particulièrement compétitive entre Boston et Syracuse caractérisée par une bagarre, avec comme acteur principal... Chuck Cooper. L'auteur Clif Keane ne penche pas vers un stéréotype raciste montrant le joueur afro-américain comme étant violent. Au contraire le texte fait preuve d'une objectivité intéressante en mettant en évidence le point de vue des deux bagarreurs, Cooper et son adversaire blanc John Macknowski. Le joueur des Nats de Syracuse est interrogé après la partie concernant sa confrontation physique avec Cooper et celui-ci n'accuse pas son adverse noir d'avoir débuté les hostilités. :

« Another Syracuse fighter John Macknowski, who just missed being tossed by a straight right by Chuck Cooper, was still shaking when the game was over. Macknowski and Cooper squared off in the final minute of the game but as Macknowski recalled it: "somebody else pushed me on the floor." »²³⁹

La couleur de peau de Cooper ne fait alors pas de différence aux yeux du joueur des Nats qui reconnaît que Cooper n'est pas le seul impliqué dans la bataille. D'un autre côté, Cooper n'hésite pas à avouer qu'il était prêt à frapper son opposant de Syracuse : « *I had it ready, but couldn't throw it. Somebody knocked Macknowski down before I let the punch go* »²⁴⁰. Ceci fait directement opposition au style de jeu de Clifton considéré comme « *soft* » par l'entraîneur Joe Lapchick, dont il sera question plus tard dans notre analyse²⁴¹. Cet article montre que Cooper ne craint pas d'avoir une réputation de joueur robuste et n'hésite pas à défendre ses coéquipiers.

Un article de 1952 montre bien que le caractère de Cooper ne change pas plus sa carrière avance. En effet, lors d'une partie contre les Hawks de Milwaukee, Cooper est expulsé suite à une bataille avec Dick Mehen²⁴². Une fois de plus la couleur de peau de Cooper n'est jamais mentionnée et le texte n'accuse pas un athlète en particulier. On y mentionne

²³⁹ Clif Keane, « Cervi Blames Officials, Auerbach Blames Cervi --- Officials Blame Both Teams! » *Boston Globe*, 27 décembre 1950

²⁴⁰ *Ibid.*

²⁴¹ Il en sera question dans l'analyse des journaux noirs et de leur couverture de la carrière de Clifton.

²⁴² « Coaches, Players Fight as Celtics Lose 97-95, Auerbach and Cooper Involved in Brawl », *Boston Globe*, 18 février 1952

plutôt une autre bataille entre les deux entraîneurs chef, Auerbach et Doxie Moore, tous deux également expulsés de la partie.

Bob Cousy fait également référence à cette altercation contre les Hawks de Milwaukee. Selon le meneur de jeu, celle-ci est provoquée suite au commentaire d'un adversaire qui traite Cooper de « *Black bastard* ».

« Cooper pushed him as hard as he could. [...] Both benches cleared, and opposing players started swinging. [...] Milwaukee coach Doxie Moore charged Auerbach, hit him, and jumped on his back. As twelve hundred fans jeered, police rushed onto the floor to restore order [...] After the game, fights between opposing players broke out in the dressing rooms. »²⁴³

Les confrontations physiques sont loin d'être uniques à Cooper. Comme mentionné en introduction, la NBA a presque un profil d'organisation de lutte à cette époque. Si celles-ci ne donnent pas une image particulièrement glamour de la ligue, elles laissent tout de même paraître une intéressante solidarité entre coéquipiers.

Après l'élimination de Boston en mars 1951, Jerry Nason, chroniqueur pour le *Daily Globe*, se penche sur le bilan de la campagne des Celtics et sur les objectifs de Red Auerbach pour la saison 1951-52. Cooper y est encore une fois vanté de la même manière que Cousy, Macauley et Donham, par son entraîneur : « *We were a building team. Cousy, Donham and Cooper did wonderfully well. I didn't expect any of them to be that good.* »²⁴⁴ En aucun cas l'entraîneur ne considère Cooper comme différent des autres et l'article ne souligne jamais la couleur de peau de l'athlète. Sachant que ce texte est diffusé après la saison des Celtics, la présence d'un joueur noir parmi l'alignement de Boston est sans doute prise pour acquis par les chroniqueurs du *Boston Globe*. Quelques jours plus tard, Clif Keane publie un autre paragraphe portant sur les intentions de Red Auerbach pour la saison 1951-52. L'entraîneur désire absolument garder son noyau de joueurs y compris Cooper en plus de recruter plus de joueurs habiles au rebond :

²⁴³ Gary M. Pomerantz, *op. cit.*, p. 46

²⁴⁴ Jerry Nason, « Auerbach Sings Praises of Key Man Hertzberg », *Boston Globe*, 20 mars 1951

« The sorry scoring showing of the Celtics in the two playoff games against the Knicks was attributed mostly by a lack of rebounding [...] The four players Auerbach definitely plans on holding are Cousy, Macauley, Donham and Charlie Cooper. »²⁴⁵

Une fois de plus nous pouvons constater que l'entraîneur des Celtics apprécie la présence de Cooper dans l'équipe. Est-il important de souligner cependant que le nom de l'athlète noir est énuméré en dernier ? Ceci s'explique-t-il par le fait qu'il ne soit pas une vedette comme Bob Cousy ? Ou s'agit-il d'une coïncidence sans importance ? Du moins il est certain que la couleur de peau de Cooper n'est pratiquement jamais mentionnée et que le bilan de sa première saison dans la NBA le place dans le quatuor le plus important des Celtics de Boston de l'époque.

3.2.4 Los Angeles Times

Quant à lui, le *Los Angeles Times* ne parle pas de la NBA lorsqu'il est question de Chuck Cooper. On y mentionne plutôt que Cooper est de retour avec les Harlem Globetrotters pendant l'été 1951. La NBA ne préoccupe alors que très peu l'auteur de l'article. On ne fait même pas mention des Celtics de Boston dans le palmarès de Cooper alors que ce dernier vient de compléter sa saison recrue dans la NBA. De plus la rubrique du *Los Angeles Times* fait référence à la NBA en tant que : « National Pro League »²⁴⁶ et mentionne la formation bostonienne uniquement dans le titre : « *Boston Star to play here with the Harlem Globetrotters* »²⁴⁷. Le texte reste toujours très positif à l'égard de Cooper et montre cette signature comme une acquisition marquante pour la tournée estivale des Harlem Globetrotters:

« In a major move to strengthen his Harlem Globetrotters, owner-coach Abe Saperstein has signed Chuck Cooper, former ace of the Duquesne Iron Dukes, and a member of the Trotter crew which last year won the first world series of basketball. »²⁴⁸

3.2.5 Au-delà de 1951

²⁴⁵ Clif Keane, « Celtics Must Engineer Drastic Facelifting », *Boston Globe*, 26 mars 1951

²⁴⁶ *Ibid.*

²⁴⁷ *Ibid.*

²⁴⁸ *Ibid.*

Comme nous l'avons fait avec Clifton, dépasser le cadre de la saison 1950-51 nous ouvre les yeux sur la montée en importance du basketball dans les médias. On n'hésite pas à envoyer des fleurs à l'ancien de Duquesne le 22 novembre 1953 dans le texte du *Boston Globe*: « *Cooper Shines as Celtics Trim Fort-Wayne 90-68* »²⁴⁹. L'article, étant avant tout un « play by play » résumant une convaincante victoire de Boston, mentionne Cooper comme : « *a terror on the boards* »²⁵⁰ en plus de lui donner le crédit pour le succès de l'équipe cette soirée-là : « *Cooper's play on both boards at this point was above anything he ever exhibited before. He all but single-handedly kept the ball in play over a two minutes period and tailed six points.* »²⁵¹ Quelques mois plus tard en mars 1954, Cooper est le sujet principal d'une autre rubrique du *Globe* suite à une victoire de Boston contre les Knickerbockers. Auerbach fait commencer Cooper sur le jeu en raison d'une blessure à l'un des partants de l'équipe. Il joue très bien et limite le travail de Freddie Raus de New York. Le statut de Cooper dans l'équipe lors de la saison 1953-54 est alors évident : « *I hadn't started a game since December 19 when I opened against Baltimore. So naturally I was kind of surprise.* »²⁵² Bien que Cooper soit louangé à plusieurs reprises dans le *Boston Globe* à travers les commentaires de son coach dès sa première campagne, le basketteur se trouve rapidement, dès sa troisième saison en NBA, avec beaucoup moins de temps de jeu. Cooper n'a donc visiblement pas le profil d'une super vedette à la Jackie Robinson, voyant son volume de minutes jouées diminuer à vive allure comme l'indique sa surprise une fois inséré dans le cinq partant en mars 1954.

3.2.6 Conclusion

Les journaux blancs et principalement le *Boston Globe* parlent toujours positivement de Chuck Cooper. L'effet de nouveauté chez la franchise bostonienne semble favoriser une couverture plus importante et fréquente pour les Celtics lors de la saison 1950-51. En effet, les Celtics qui ne récoltent que 22 victoires en 68 parties lors de la saison

²⁴⁹ Jack Barry, « Cooper Shines as Celtics Trim Fort Wayne, 90-68 », *Boston Globe*, 22 novembre 1953

²⁵⁰ *Ibid.*

²⁵¹ *Ibid.*

²⁵² Clif Keane, « Surprise Starter Cooper Key in Celts Victory », *Boston Globe*, 17 mars 1954

précédente²⁵³, proposent aux amateurs de sport une équipe avec un nouvel entraîneur ainsi que plusieurs recrues et nouvelles acquisitions prometteuses. Cooper est alors toujours cité dans les articles en compagnie des autres piliers de l'équipe comme Cousy, Donham et Macauley alors que les Celtics obtiennent 17 victoires de plus et terminent la saison au deuxième rang de la conférence Est de la NBA²⁵⁴. De plus, les médias blancs ne donnent pas une mauvaise réputation à Cooper, malgré certains épisodes de batailles sur le terrain faisant ressortir son côté bouillant et compétitif. Au contraire, le *Boston Globe* montre même chaque côté de la médaille dans les paragraphes suivant les confrontations violentes impliquant les Celtics. De plus, on met même en évidence le respect que les autres équipes comme les Knicks donnent à Cooper en le considérant comme l'un des éléments clefs de Boston.

Comme dans le cas de Clifton, les articles concernant l'arrivée d'un joueur noir à Beantown ne sont pas particulièrement nombreux. Par rapport au repêchage de 1950, les articles blancs soulignent en une phrase tout au plus, que Cooper est le premier joueur afro-américain sélectionné par une franchise de l'Association. Même s'il s'agit des passages les plus intéressants pour notre recherche, ceux-ci n'occupent jamais une part majeure des textes, mais sont plutôt mentionnés dans les survols qui couvrent le repêchage dans son ensemble. Le métissage de la NBA n'est donc pas un évènement majeur pour la presse bostonienne qui semble outrepasser régulièrement les situations de Clifton et Earl Lloyd mentionnant que Cooper est le premier Afro-Américain à signer un contrat et jouer en NBA. À l'image de la couverture de l'entrée en scène de Clifton, la presse met cependant de l'avant un champ lexical élogieux à l'égard de l'athlète originaire de Pittsburgh. En effet, le *Boston Globe*, le *Los Angeles Times* ou encore le *Sporting News* font référence à Cooper en tant que : « *Ex-Duquesne ace* », « *former ace of Duquesne* », « *Negro rebounding star* », « *rebound star from Duquesne* », « *Boston star* » et autres.

²⁵³ Basketball Reference, « 1949-1950 NBA Season Summary », https://www.basketball-reference.com/leagues/NBA_1950.html

²⁵⁴ Basketball Reference, « 1950-1951 NBA Season Summary », https://www.basketball-reference.com/leagues/NBA_1951.html

Malgré une couverture positive, la presse blanche ne fait pas de l'introduction de Cooper en NBA un événement important. Son passage vers les Trotters lors de l'été 1951 occupe cependant un article à part entière dans le *Los Angeles Times*. Les Harlem Globetrotters occupent donc toujours une place plus importante que la NBA et la situation toujours précaire du circuit Podoloff ne lui permet pas de rivaliser avec un centre d'attraction sportif comme la ligue majeure de baseball.

3.3 Earl Lloyd

Qu'en est-il de l'importance donnée par les journaux blancs aux débuts du tout premier Noir à jouer une partie de la NBA? Étant sélectionné au repêchage de 1950, l'entrée en scène d'Earl Lloyd est davantage semblable à celle de Cooper avec les Celtics qu'à la situation de Clifton. Cependant, sa sélection n'est pas aussi hâtive que celle de l'ancien de l'Université Duquesne alors que « The Moon Fixer » est appelé à joindre le rang des Capitols de Washington au neuvième tour. De plus, il est important de ne pas écarter la situation de Harold Hunter qui introduit la ligue en même temps avec Washington, même si celui-ci ne joue pas de partie.

3.3.1 Washington Post

Évoluant pour les Capitols de la capitale nationale, analyser la couverture du *Washington Post* représente un bon point de départ. Un article suivant le repêchage d'avril 1950 donne de manière surprenante beaucoup de détails par rapport à la situation de Lloyd et Hunter. En effet, dans ce texte du 26 avril 1950, Jack Walsh discute des nouvelles acquisitions de la franchise de Washington en difficulté (autant financièrement que sur le terrain) lors de la saison 1949-50 :

« Caps who sagged artistically and financially last season, made some momentous draft choices at the NBA meeting in Chicago. They drafted Dick Schnittker et Bill Sharman, two of the Nation's outstanding collegians [...] They also selected their first Negro basketball players – West Virginia State's

Earl Lloyd, who performed for Parker-Gray in Alexandria, and Harold Hunter, captain at North Carolina College. »²⁵⁵

Bien que l'article parle surtout des premiers choix des Caps, Dick Schnittker d'Ohio State et Bill Sharman de Southern California, il représente tout de même un des textes mettant le plus d'emphasis sur la sélection de joueurs afro-américains. De plus, Jack Walsh montre une connaissance plus approfondie de la situation mentionnant également la sélection de Cooper par Boston.

« Drafting of the first Negro players in the pro league was a well-kept secret. Both Lloyd and Hunter worked out at Uline last week for coach McKinney. In breaking the unwritten taboo, Boston also drafted Duquesne's Chuck Cooper and Fort-Wayne selected Kentucky State's Ed Thompson. »²⁵⁶

Voici une autre évidence que l'arrivée de joueurs noirs en NBA était imminente lors de la saison 1950. Comme il en a été question, Clifton intéresse les Celtics et les Knicks dès l'année 1949 alors que Walter Brown n'est pas sans connaître les réussites de Cooper au niveau universitaire. Du côté de l'organisation des Caps, le fait d'avoir tenu un entraînement pour deux Afro-Américains avant le repêchage représente sans aucun doute un intérêt évident de la franchise pour un éventuel métissage. L'introduction du nouvel entraîneur; Horace « Bones » McKinney laisse également place à un degré d'ouverture plus important par rapport à la déségrégation des équipes de la NBA à l'instar des formations de Joe Lapchick et Red Auerbach. La tolérance de McKinney à l'idée d'avoir un athlète noir dans sa formation est fort probablement influencée par son ancien entraîneur avec les Capitols entre 1946 et 1949... Red Auerbach²⁵⁷.

Cet article du 26 avril 1950 est aussi particulier quant à la proportion du texte consacrée aux athlètes noirs. À l'exception des deux premières sélections de la formation, le passage concernant Lloyd et Hunter est bien plus important que celui portant sur les autres joueurs blancs des Caps. Bien sûr, la partie la plus fournie du texte porte sur Dick Schnittker et Bill

²⁵⁵ Jack Walsh, « Caps Draft Schnittker, Sharman and O'Keefe », *The Washington Post*, 26 avril 1950

²⁵⁶ *Ibid.*

²⁵⁷ *Coaches Database*, « Bones McKinney (1919-1997) », <https://www.coachesdatabase.com/bones-mckinney/>, (page consultée le 23 mars 2020)

Sharman²⁵⁸, cependant toutes les autres acquisitions blanches sont simplement énumérées en retrait à la fin du résumé. Allan Sawyer, Tommy O’Keefe, Claude Overton et Warren Cartier, tous repêchés avant Lloyd et Hunter ne font l’objet de pratiquement aucune couverture de la part de l’auteur²⁵⁹. Finalement, les commentaires sur Lloyd sont très élogieux : « *considered a rebound artist and excellent shooter around the basket.* »²⁶⁰ alors que le journaliste semble plus sceptique à l’égard de Hunter: « *Hunter, at 21, a year younger than Lloyd is only 5-foot-10* »²⁶¹.

Un tel document représente davantage l’exception que la règle. Un texte du *Washington Post* du mois de mai 1950 est extrêmement bref par rapport au mouvement de personnel des Capitols. L’encadré intitulé : « *Caps Sign Negroes Lloyd, Hunter and Await Schnittker* »²⁶² ne relève qu’en une phrase la signature des contrats des deux nouveaux venus. Il n’est pas fait mention qu’ils sont les premiers Noirs à signer en NBA même si Clifton et Cooper ne sont toujours pas des membres officiels des Knicks et des Celtics. Le court passage se tourne ensuite rapidement vers Dick Schnittker premier choix de l’équipe en 1950. À noter que cet article ne fait qu’à peine 70 mots et laisse place rapidement à un survol sur le golf et le baseball.

Quant à leur début avec l’équipe, la couverture médiatique du journal de la capitale demeure très limitée. Dans un court paragraphe concernant la première pratique officielle de l’équipe en septembre 1950, les 13 joueurs y participant sont recensés sans aucune distinction. Le *Post* ne met pas l’emphase sur une situation, qui en réalité, provoque des réactions chez les principaux intéressés. Comme le mentionne Ron Thomas dans son ouvrage *They Cleared the Lane*, Lloyd explique que ses coéquipiers, bien qu’au courant de sa présence, sont tout de même très surpris au camp d’entraînement de l’équipe : « *24 players froze because it was the first time black players were in camp* »²⁶³.

²⁵⁸ Bill Sharman devient une vedette pour la formation Bostonienne. Il est nommé membre de la partie d’étoiles à huit reprises en plus d’être quatre fois champions avec les Celtics entre 1957 et 1961.

²⁵⁹ Une phrase mentionne que O’Keefe a brisé le record de points à l’Université Georgetown.

²⁶⁰ Jack Walsh, *op. cit.*

²⁶¹ *Ibid.*

²⁶² « Caps Sign Negroes Lloyd, Hunter and Await Schnittker », *The Washington Post*, 7 mai 1950

²⁶³ Ron Thomas, *op. cit.*, p.35

Le 26 octobre 1950 un encadré porte sur la tenue d'un programme double au domicile des Caps mettant de l'avant des affrontements hors-concours entre les Knicks et les Warriors de Philadelphie suivis d'une confrontation Washington - Baltimore. On y souligne l'entrée en scène de deux joueurs noirs dans la ligue :

«The games will introduce two of the first Negro players in the National Basketball Association. Earl Lloyd, 6-6, 215 pounds forward from West Virginia State bows in with the Caps while Nat Sweetwater Clifton former 6-6, 225 pounds center of the Harlem Globetrotters performs with the Kicks.
»²⁶⁴²⁶⁵

Le *Post* note également l'enrôlement de Moon Fixer dans l'armée américaine dans un article de novembre 1950. Le futur membre du temple de la renommée ne joue que sept parties avant de quitter pour les forces armées jusqu'en 1952. Son très court passage à Washington explique fort probablement pourquoi les articles sur Clifton et Cooper omettent le nom de Lloyd quand il est question des premiers Noirs en NBA. Une édition du *Washington Post* publiée le 15 novembre 1950 offre toutefois une attention particulière à l'enrôlement du surnommé « Big Cat ». Alors que les noms de Lloyd et Clifton sont énumérés dans le résumé d'une partie chaudement disputée entre les Knicks et les Capitols sans détail particulier, la dernière partie du texte mentionne tout de même que le départ de Lloyd pour la Guerre de Corée est annoncé à la foule lors de l'entracte. Ceci montre une attention intéressante du *Washington Post* et de l'organisation des Capitols qui viennent peut-être encourager l'implication d'un Afro-Américain dans les forces militaires.

On demeure positif à l'égard de Lloyd même après son départ de la ligue. Un texte paru en février 1951 qualifie le début de saison de Lloyd de réussite dans une saison misérable à Washington : « *Earl Lloyd, early season sensation of the disbanded Washington Caps, has been added to the Washington Americans for their pro basketball debut* »²⁶⁶. On montre alors la recrue comme une rare réjouissance des Caps qui disparaissent à la moitié de la

²⁶⁴ « Benefit Court Twin Bill at Uline's Tonight », *The Washington Post*, 26 octobre 1950

²⁶⁵ Étant des parties hors concours, ceci ne représente pas le début officiel d'un Afro-Américain en NBA. Earl Lloyd réalise ce fait lorsqu'il participe au premier match de saison régulière des Caps, le 31 octobre 1950.

²⁶⁶ « Ex-Cap Earl Lloyd Added to Americans' Lineup », *The Washington Post*, 11 février 1951

saison 1950. Voici une autre preuve que les réussites des athlètes noirs ne sont pas en corrélation avec une montée en popularité immédiate de la NBA. Regroupant 17 équipes en 1949, la ligue ne compte que 11 formations en septembre 1950 avant de voir la franchise de Washington quitter en milieu de campagne²⁶⁷.

Le média américain continue de publier sur l'ancien de West Virginia State tout au long de sa carrière. En mars 1955, il est question d'une partie bénéfice mettant en vedette les Nats de Syracuse à Washington. Lloyd y est alors présenté comme le principal pilier de son équipe: « *Earl Lloyd, 26 years old one-time basketball star for Parker-Gray High, will be one of the top players for the Syracuse Nationals of the National Basketball Association [...] made his professional debut with the Washington Capitols.* »²⁶⁸

L'intérêt pour la NBA paraît toujours très précaire en 1955 puisqu'on est obligé de mentionner de quelle ligue proviennent les Nationals. On prouve également que Lloyd est loin d'avoir frappé le monde du sport de manière permanente. Quatre saisons après son arrivée officielle dans la ligue, l'article dévoile à nouveau son parcours professionnel comme si c'était la première fois qu'on le mentionnait. Le fait qu'il fût le premier Afro-Américain à jouer dans la NBA n'est jamais mentionné dans l'article.

Son rôle de pionnier dans la déségrégation de la NBA est aussi complètement délaissé dans un article d'octobre 1956 qui le considère tout de même comme un joueur important dans la NBA :

« Three of the area's top basketball players will appear at Uline Arena when the Philadelphia Warriors and the Syracuse Nats meet in a pro basketball exhibition game [...] Joe Holup, Earl Lloyd, former Washington Caps star and Jack Goerge... »²⁶⁹

Une fois de plus, même si on parle en bien de l'ex-Caps, il n'est jamais présenté comme étant le premier noir en NBA.

²⁶⁷ Basketball Reference, *op. cit.*

²⁶⁸ « Syracuse Plays Sklar's », *The Washington Post*, 12 mars 1955

²⁶⁹ « Holup, George, Lloyd Will Play Here Friday Night », *The Washington Post*, 17 octobre 1956

Bien que le *Washington Post* souligne l'évolution du parcours de Lloyd avec les Capitols depuis son repêchage, le fait qu'il soit concrètement l'équivalent de Jackie Robinson pour la NBA est très peu documenté. Sa saison recrue écourtée explique fort probablement pourquoi les articles sur Cooper et Clifton supposent que ces deux athlètes sont les premiers à briser la barrière raciale sans prendre en considération Earl Lloyd et Harold Hunter. Même lors de son retour en 1952, il n'est jamais question de son rôle comme pionnier afro-américain dans l'Association.

3.3.2 Boston Globe

Très peu de médias blancs autres que le *Washington Post* prêtent attention à l'arrivée de Lloyd à Washington. Comme noté dans les chapitres portant sur Clifton et Cooper, le nom d'Earl Lloyd est souvent oublié lorsqu'on parle des premiers joueurs noirs de la ligue. Ceci s'explique assurément par sa sélection particulièrement tardive au repêchage et le fait qu'il n'a pas évolué avec les Trotters comme ses deux compatriotes. Ceci étant dit, le *Boston Globe* souligne tout de même le talent du joueur de la Virginie dans l'article : « *Lloyd Breaks Hand as Nats win, 103-99* »²⁷⁰. Cet article de 1954 explique que Lloyd se blesse dans une victoire sans importance²⁷¹ des Nats en séries éliminatoires et que cette perte est significative pour Syracuse. Bien que ce document dépasse notre principal cadre temporel, il est intéressant de constater que « The Big Cat » est considéré, par le *Boston Globe*, comme l'un des meilleurs joueurs de Syracuse.

3.3.3 Une signature qui passe dans l'ombre

Le nom d'Earl Lloyd apparaît dans certains articles déjà décrits lors de notre analyse concernant Clifton et Cooper. En effet, sans grand développement, il est parfois nommé

²⁷⁰ « *Lloyd Breaks Hand as Nats Win, 103-99* », *Boston Globe*, 22 mars 1954

²⁷¹ À l'époque, les séries éliminatoires commençaient avec une ronde où toutes les équipes s'affrontaient. Il était donc possible de se qualifier ou d'être éliminé avant même la conclusion de la dernière partie de cette ronde.

aux côtés des deux autres pionniers dans les articles portant sur les premiers Noirs de la ligue. Cependant, seulement l'article du *New York Times* publié le 25 mai 1950 et le court texte du *Washington Post* paru le 7 mai 1950 font référence à la signature de Lloyd et Hunter avec les Capitols. Dans la majorité des cas, Cooper et Clifton sont présentés comme les premiers Afro-Américains à conclure une attente dans la NBA. Comme il en a été question, cette erreur (qui se répète chez les médias afro-américains comme nous le verrons dans le prochain chapitre) s'explique probablement par la libération de Hunter par l'organisation, la courte carrière de Lloyd avec les Caps et la faillite de l'équipe dès la mi-saison.

3.3.4 Conclusion

Bien que l'article de Jack Walsh d'avril 1950 s'attarde beaucoup à la sélection de Lloyd et Hunter par les Capitols de Washington, le déroulement de la saison 1950-51 ne favorise pas une couverture particulièrement approfondie des actions de l'ancien de Parker-Gray High. Ceci s'explique bien entendu par le fait que Lloyd quitte pour l'armée après seulement sept parties dans la NBA. De plus, le fait que la franchise dirigée par l'entraîneur Bones McKinney déclare faillite au milieu de la saison ne donne pas une visibilité suffisamment crédible au basketball dans la capitale nationale. Ajoutons le fait que Lloyd n'est sélectionné qu'au neuvième tour au repêchage de 1950, ce qui ne lui donne pas autant de publicité que Charley Cooper deuxième choix de Boston. La quantité limitée d'articles portant sur l'introduction du joueur noir dans la ligue professionnelle explique son absence dans les articles portant sur Clifton et Cooper souvent considérés respectivement comme « le premier noir en NBA ». La réalité est que Hunter et Lloyd signent en premier dans l'Association comme le mentionne l'article du *Washington Post* publié le 7 mai 1950. Earl « The Big Cat » Loyd est donc non seulement le premier Afro-Américain à jouer dans une partie de saison régulière en NBA (le 31 octobre 1950), mais est également, en compagnie de Harold Hunter, le premier à souscrire à un contrat (26 avril 1950).

3.4 Conclusion journaux blancs

Après l'analyse des principaux journaux blancs couvrant la situation des Knicks, Celtics et Capitols, il est possible de constater qu'il existe plusieurs similarités entre la couverture des trois athlètes à l'étude.

Autant pour Sweetwater, Cooper et Lloyd, des articles entre les mois d'avril et novembre 1950 mentionnent la possible arrivée d'un joueur noir pour la première fois dans la NBA. Cette période regroupe évidemment le repêchage, le transfert de Clifton vers les Knickerbockers et le début de la saison 1950-51. Par la suite, à l'exception des parties d'ouverture ou encore des premiers duels hors concours mettant en vedette les trois équipes mixtes, pratiquement aucun article n'évoque la couleur de peau de Clifton, Cooper ou Lloyd. Ceux-ci sont toujours mentionnés dans les « play by play » de la même manière et au même rythme que les Cousy, O'Keefe, Donham, Gallatin et autres.

Les premiers Noirs en NBA sont toutefois toujours représentés positivement dans les publications. Leurs réussites dans les rangs secondaires et universitaires sont fréquemment décrites alors qu'ils sont présentés comme « *star* » ou « *ace* » dans leur rôle respectif. Le *New York Times* et le *Boston Globe* vantent à plusieurs reprises les qualités de Clifton et Cooper sur le parquet. Les propos de Joe Lapchick dans le cas de Sweets et de Red Auerbach pour Cooper évoquent le potentiel des deux recrues, alors que Lloyd est honoré dans le *Washington Post* pour son implication dans l'armée américaine. Il faut cependant être prudent avec les articles particulièrement élogieux à l'égard des athlètes afro-américains. En effet comme le mentionne Ron Thomas, le fait de toujours rappeler qu'un joueur se comporte bien peut pratiquement représenter un élément de surprise. À l'inverse, le fait de ne mentionner que très rarement l'intégration noire dans la NBA peut être caractérisé de réaction positive. Le journaliste sportif Leonard Koppett affirme d'ailleurs en 1950 que le fait de mettre l'emphasis sur la présence de Clifton, Cooper ou Lloyd viendrait à l'encontre du principe d'acceptation : « *We would feel it wasn't right to focus*

*on that - Because the goodhearted thing is integration : you're just like everyone else. So why sit down and ask why you're different. »*²⁷²

Il ne faut tout de même pas surestimer le profil des trois pionniers noirs de la NBA. Bien loin d'avoir l'attention médiatique d'un LeBron James ou d'un Kyrie Irving en 2019-2020, Sweetwater, Cooper et Lloyd sont davantage des joueurs de rôles ou des « *blue color players* »²⁷³, dans une ligue si peu connue que l'acronyme N.B.A. ne lui est même pas exclusif. Les athlètes étudiés n'ont alors pas le profil qu'Elgin Baylor, Bill Russell ou Wilt Chamberlain vont avoir peu après. En effet, les premiers joueurs noirs comparables à George Mikan arrivent plus tard dans la décennie²⁷⁴. Ceci est bien observable lorsque nous nous attardons aux articles blancs allant au-delà de la saison 1950-51. Le *New York Times* montre la déception des dirigeants des Knicks incapables de mettre la main sur Walter Dukes qui aurait enfin occupé un poste qu'on cherche à combler depuis la naissance de la concession, celui de Clifton. Le *Boston Globe* illustre bien que Cooper n'est plus dans l'alignement de départ des Celtics lors de la saison 1953-1954 alors que ce dernier est surpris de commencer une partie au mois de mars 1954. Finalement le *Washington Post* ne fait que mentionner la présence de Lloyd lors des passages des Nats de Syracuse au Uline Arena. Ce dernier n'est jamais décrit comme le premier noir à avoir joué en NBA, mais plutôt comme ex-vedette de l'Université West-Virginia State ayant commencé sa carrière professionnelle avec les défunts Caps.

Nous pouvons constater que la fin d'une NBA réservée aux Blancs est loin de bouleverser les médias étudiés précédemment. Le simple fait que chacun de ces athlètes soit considéré, dans quelques articles, comme « *one of the first Negroes in the NBA* » est déjà un exploit. Effectivement, avec une NBA passant de 17 équipes à 11 entre les saisons 1949-50 et 1950-51 puis à 10 avant même la conclusion de cette dernière, il aurait été particulièrement surprenant que l'arrivée de joueurs n'ayant pas le profil de George Mikan, malgré de belles

²⁷² Ron Thomas, *op. cit.*, p.102

²⁷³ *Ibid.*, p.67

²⁷⁴ Bill Russell débute sa carrière avec les Celtics de Boston en 1956, Elgin Baylor fait son entrée avec les Lakers de Minneapolis lors de la campagne 1958-1959 et Wilt Chamberlain introduit la NBA avec les Warriors de Philadelphie lors de la saison 1959-1960.

prestations chez les Harlem Globetrotters et à l'université, ait provoqué des réactions phénoménales dans les médias. La mixité de la NBA ne provoque donc pas un raz-de-marrée dans la presse sportive comparable à l'arrivée de Jackie Robinson dans la religieuse ligue de baseball du milieu du siècle. Les journalistes obligés de préciser dans quelle ligue évoluent les Celtics de Boston, les Knicks de New York et les Capitols de Washington illustrent parfaitement la méconnaissance de cette association.

CHAPITRE IV ANALYSE DES JOURNAUX NOIRS

Maintenant que nous connaissons la manière dont les journaux blancs couvrent l'entrée en scène des trois premiers basketteurs noirs de la NBA, le présent chapitre mettra en évidence une analyse des réactions médiatiques afro-américaines sur le métissage de la ligue. Autant pour Sweetwater Clifton, Chuck Cooper et Earl Lloyd, les principaux journaux à l'étude sont le *Chicago Defender*, le *Baltimore Afro-American*, le *Philadelphia Tribune*, le *New York Amsterdam News* et le *Norfolk Journal and Guide*.

4.1 Nathaniel Clifton

4.1.1 New York Amsterdam News

L'entrée en scène de Clifton dans la NBA attire plus l'attention du *New York Amsterdam News*, journal promouvant la culture afro-américaine, que le *New York Times*. Dès décembre 1949, le bulletin d'information décrit avec précision la situation de Clifton qui est convoité par les Celtics de Boston alors qu'il est membre des Harlem Globetrotters. Le surnommé Sweetwater est donc le sujet d'articles avant même son potentiel transfert aux Knicks. Par contre, bien que le texte mentionne Sweets, celui-ci demeure avant tout une publicité valorisant les Trotters. L'équipe d'Abe Saperstein y est décrite comme étant:

« The most colorful attraction in sports is the Windy City hardwood court club. They had the huge crowd in the County Center in stitches of delight. And had the N.Y. Celtics, their opponents screaming in anguish as they kept up a steady flow of points through the basket. Geez what an attraction! »²⁷⁵

On présente également Clifton navré de quitter pour la NBA: « *The giant hoopster [...] revealed that he felt the present Trotters team is a dream five and he wanted it kept intact WITH HIM AS A MEMBER!* »²⁷⁶ L'utilisation des lettres majuscules et des points d'exclamation dans le texte montre que l'idée de voir Clifton dans la NBA n'est pas du

²⁷⁵ « Sweetwater Clifton Prefers Trotters to Pros », *New York Amsterdam News*, 17 décembre 1949

²⁷⁶ *Ibid.*

tout valorisée par le journaliste. Encourageant avant tout les Globetrotters, l'auteur du texte désire surtout voir l'équipe de Saperstein rester intacte. Ceci souligne l'impopularité de la NBA au milieu du siècle alors que le *New York Amsterdam News* considère sans aucun doute les Globetrotters comme une attraction plus importante.

Le transfert de Clifton vers les Knicks y est également mieux décrit que dans les publications de son homologue blanc. En effet, un article de juin 1950 explique que le joueur originaire de Chicago hésite toujours entre le basketball professionnel et sa carrière dans le baseball. On souligne que s'il choisit la NBA, il pourrait y briser la barrière raciale.

« Despite the wide announcements that they were entering and breaking down the lilywhite barriers in pro basketball, Clifton, William Hatchett et Ben Bluett, may not enter the National Professional Basketball Association according to current sports rumors. »²⁷⁷

Le journal afro-américain donne un peu plus de considération à une possible intégration raciale au basketball. L'article met également de l'avant l'hésitation de Clifton à rejoindre les rangs des Knicks décrivant un athlète déçu d'avoir été transigé sans consultation par son ancienne équipe.

Cependant, tout comme le *New York Times*, l'importance donnée aux Harlem Globetrotters domine également chez le *New York Amsterdam News* lors des débuts de Clifton avec les Knicks le 28 octobre 1950. Dans une publication concernant la première rencontre hors concours de Clifton au mythique Madison Square Garden, la première moitié de la soirée mettant en vedette les Trotters occupe l'attention du journaliste : « *The fact that Clifton will be in the livery of the Knicks should normally account for a major portion of the crowd, but the simple truth is that even that momentous development will be surpassed by the Trotters* ». ²⁷⁸

²⁷⁷ Jimmy Booker, « Knicks May Not Get Sweetwater Clifton: Offered \$10,000 to Hay In... », *New York Amsterdam News*, 17 juin 1950

²⁷⁸ Joe Bostic, « The Scoreboard: Hoop Horsetrading Or Sweetwater Becomes A Knickerbocker », *New York Amsterdam News*, 28 octobre 1950

L'utilisation du mot « *momentous* » montre que le journal ne néglige pas complètement le début d'un athlète noir en NBA, cependant le cœur du texte se concentre uniquement sur la joute des Globetrotters. L'auteur Joe Bostic fait tout de même référence à la soudaine possibilité des Harlem Globetrotters de pouvoir jouer au Garden de New York. Selon lui, le transfert de Clifton vers les Knicks mettant fin au monopole des joueurs noirs au basketball par Saperstein explique fort probablement le changement d'attitude de Ned Irish concernant la présence des Trotters dans son établissement. Ceci rejoint les dires de Ron Thomas qui mentionne l'intégration raciale dans la NBA comme étant avant tout un phénomène financier. En échange de céder un joueur afro-américain de talent aux Knicks, Abe Saperstein se voit ouvrir les portes du MSG. Bostic ne sous-entend pas pour autant son parti pris pour l'ancienne équipe de Clifton en mentionnant seulement la partie des Knicks en post-scriptum :

« Still that isn't going to detract one bit from the fun you'll probably have watching the Globetrotters cavort. I know I wouldn't miss it for anything. For one thing, here is the one band of professional athletes who seem to have a good time earning their pay, And the spirit spreads to the crowd [...] P.S – Oh yes, as an afterthought, the Knicks are playing the Syracuse team. P.S.S – And Sweetwater Clifton WILL make his debut both precedent shattering and history making as a member of the Knickerbockers. »²⁷⁹

Ce passage est extrêmement révélateur de l'image du basketball et de la NBA à l'époque. Bien que l'auteur du texte souligne que l'intégration de Clifton chez les Knicks est « *momentous* » et « *history making* » en plus d'utiliser des majuscules lors du P.S.S., celui-ci place tout de même le début de Clifton comme « *afterthought* ». En le comparant avec l'article du *New York Times* de la même date, étudié lors du chapitre précédent, nous pouvons constater que l'arrivée d'un Noir en NBA est davantage couverte par le journal noir, malgré qu'on y favorise toujours et avant tout la formation d'Abe Saperstein. En plus, des populaires parties des Trotters, la participation de Clifton dans une partie amicale avant la véritable entrée en scène de Lloyd en saison régulière explique aussi le manque de réaction pour les débuts du « Big Cat » le 31 octobre 1950.

²⁷⁹ *Ibid.*

Une fois de plus, l'impopularité de la NBA comme ligue majeure enlève beaucoup d'importance à la venue de Clifton dans une ligue blanche. Une fois le premier match régulier de Clifton disputé, la couverture du *New York Amsterdam News* demeure sensiblement la même. Suite à la partie du 4 novembre, le journal fait un retour sur les premières actions de la recrue. On considère son entrée en scène comme ordinaire alors qu'il ne joue pas avec suffisamment d'agressivité en première demie. Une performance plus ordonnée de sa part dans la deuxième moitié de la rencontre lui vaut en conclusion de bons mots de la part du journaliste qui caractérise son début de bien, considérant qu'il est nouveau avec l'équipe. Ceci étant dit, le spectacle offert par Goose Tatum et les Trotters en première partie relaie, une fois de plus, l'initiation de Clifton dans l'ombre.

« Though the Knicks had the feature spot of the night it is a safe bet that the Harlem Globetrotters who performed in the first game, were the primary reason for the crowd of 18,000 that was on hand. [...] It was the Globetrotters that really thrilled the crowd. [...] Goose Tatum was the crowd's favorite with his uncanny shooting and his clever antics. »²⁸⁰

La couverture des débuts de Clifton est plus rigoureuse dans le *New York Amsterdam News* que n'importe quel journal blanc à l'époque. Cependant même si le pivot brise la barrière raciale en signant un contrat avec les Knicks, les Goose Tatum et Marques Hayes demeurent des vedettes bien plus importantes à l'automne 1950.

Une fois la saison 1950-51 bien entamée, le journal new yorkais se montre très positif à l'égard de Sweetwater. Une série d'articles au mois de février 1951 porte sur la fin d'une léthargie du pivot des Knicks. On semble alors se faire un devoir de justifier la baisse de régime de Clifton. En effet, sa mince récolte de points est justifiée par un horaire trop chargé mettant en péril le succès de l'équipe. De plus on souligne qu'en ayant énormément de responsabilités en attaque et en défense, Clifton est surveillé plus étroitement que ses coéquipiers : « *Lapchick has put worlds of responsibility on both of them (Clifton and*

²⁸⁰ « Clifton Makes N.Y. Debut with Knicks Sweetwater in 1st Knick Tiff », *New York Amsterdam News*, 4 novembre 1950

*Simmons). His reputation causing opposing players to watch him more closely has minimized Clifton's opportunities to shoot for points. »*²⁸¹

Ce même article souligne d'ailleurs que les deux équipes au sommet du classement ont dans leurs rangs les deux joueurs afro-américains, Clifton et Cooper, respectivement décrits comme « *sensational all-around star acquired from the Harlem Globetrotters* »²⁸² et : « *sepia star and key figure in the advance of the Beantowners* »²⁸³. Une semaine plus tard, le même journal s'empresse de mentionner la fin de la léthargie du joueur des Knicks suite à une performance de 27 points contre Fort Wayne. L'auteur en profite par la même occasion pour donner crédit à Cooper dans une victoire de Boston contre Syracuse : « *The Celtics bounced back on top with Chuck Cooper and his teammates downing Syracuse.* »²⁸⁴ Contrairement aux journaux blancs comme le *New York Times* qui énumèrent tous les joueurs des équipes sans faire de distinction, le *New York Amsterdam News* met plutôt l'accent sur Clifton et Cooper comme meneurs de leur équipe respective. Les réussites des Celtics sont en premier lieu expliquées par le jeu de Cooper : « *Most of the dominating court play of the Boston club has been attributed to the play of Cooper, former Duquesne Star* »²⁸⁵ alors que Clifton est également décrit comme tête d'affiche de sa formation : « *Clifton, Harry Gallatin and company play hosts to the Nationals* »²⁸⁶. En plus de donner beaucoup d'importance au rôle des joueurs noirs dans ces deux organisations, le simple fait que le *New York Amsterdam News* justifie les raisons de la léthargie de Clifton et souligne la fin de celle-ci en l'espace d'une semaine, montre que le journal suit bien plus attentivement le travail des premiers Noirs dans l'Association. La déresponsabilisation du pivot par rapport à son jeu plus ou moins convaincant ne s'explique pas nécessairement par la culture noire que prône le média. Le fait que l'hebdomadaire soit new yorkais favorise probablement les membres des Knicks. La reconnaissance des réussites de Cooper, membre d'une équipe rivale, devient alors encore plus révélatrice de l'intérêt du NYAM sur la déségrégation raciale du basketball.

²⁸¹ « Knicks Gain League Lead, Lose It to Boston Celtics », *New York Amsterdam News*, 10 février 1951

²⁸² *Ibid.*

²⁸³ *Ibid.*

²⁸⁴ « Clifton Snaps Out Slump as Knicks Gain », *New York Amsterdam News*, 17 février 1951

²⁸⁵ *Ibid.*

²⁸⁶ *Ibid.*

Tout comme les médias blancs, le *New York Amsterdam News* publie un article concernant la « *Nat Clifton Night* » du 16 février 1954. On souligne une fois de plus l'appréciation des partisans de New York pour le pivot.

« He's certainly one of the most important reasons in our climb towards the top of the Eastern Division in the NBA. Most important, the fans know his worth and the salute to him on the night of February 16th will be one way to let him know they appreciate him. They will also let him know how close he is to all their hearts. »²⁸⁷

Tout comme avec les journaux étudiés dans le chapitre 3, nous pouvons constater que l'appréciation pour Clifton augmente drastiquement plus la décennie avance. En effet, alors que Joe Bostic néglige le premier match de Clifton, le *New York Amsterdam News* considère le pivot des Knicks comme le favori des amateurs de sports de la grande pomme trois saisons plus tard.

Le caractère engagé et revendicateur du *New York Amsterdam News* est encore plus apparent dans les articles du milieu des années 1950. En effet, dans un article de janvier 1955, l'éditeur Alvin Webb critique sévèrement le fait que Clifton n'est pas invité à la partie d'étoiles:

« This year Knicks will be represented by Harry Gallatin, Dick McGuire and Carl Braun but the man considered by the majority of the local patrons as the Knicks most valuable player - Nat Sweetwater Clifton - will probably have to pay his way in to see the star-studded spectacle. »²⁸⁸

L'auteur critique la situation comme étant discriminatoire à l'égard de l'ancien Globetrotter qui joue aussi bien, sinon mieux, que les autres Knicks: « *His great rebounding second only to Gallatin's, beautiful ball handling equally as great as McGuire's and superb hustling and driving that outrank that of any teammate* »²⁸⁹. Webb va jusqu'à ridiculiser la

²⁸⁷ « Expect Season's Top Crowd for Clifton "Night" Feb 16: Fans Eagerly Awaiting for the Night of Cages Aces », *New York Amsterdam News*, 30 janvier 1954

²⁸⁸ Alvin Webb, « Snubbing of Sweetwater Still Puzzles Followers », *New York Amsterdam News*, 15 janvier 1955

²⁸⁹ *Ibid.*

situation mentionnant qu'il n'y a aucune véritable raison d'écarter Clifton de cette partie: « *After leaving the Garden last weekend watching the amazing Clifton in action [...] I know why they didn't pick Sweet's for the all-stars this year. He can't COOK!* »²⁹⁰

Il est évident que le *New York Amsterdam News* considère, tout comme les journaux blancs, les Harlem Globetrotters comme une attraction bien plus importante que la NBA en 1950. Cependant, ce média souligne plus précisément et fréquemment le rôle de Clifton dans les performances des Knicks. Alors que le *New York Times* énumère simplement son nom dans les « play by play », le média afro-américain présente Clifton comme le meilleur joueur de la formation. Ceci étant dit, de façon assez surprenante, le fait que Clifton brise la barrière raciale dans la NBA est mentionné, mais ne représente pas un phénomène particulièrement révolutionnaire pour autant. Le manque d'intérêt pour la NBA et la situation encore embryonnaire de la ligue l'emportent, encore une fois, sur la mixité dans le basketball professionnel. Les réactions plus musclées concernant la discrimination raciale dans l'Association sont mises par écrit quelques saisons plus tard.

4.1.2 Chicago Defender

Le *Chicago Defender* est un autre média revendicateur promouvant la culture afro-américaine qui s'intéresse à Clifton avant son transfert aux les Knicks. En effet, alors qu'il évolue avec les Trotters, l'organisation des Indiens de Cleveland approche Saperstein au sujet de la disponibilité de l'athlète²⁹¹. Le profil de sportif versatile de Clifton est alors déjà connu par les journalistes du *Defender*.

L'intérêt du journal pour le pivot de New York demeure lors des séries éliminatoires de 1950-51. L'article du 7 avril 1951, intitulé « *Clifton, Knick oust Cooper and Celtics* »²⁹² met en évidence les deux joueurs noirs dans la confrontation. Ce texte mentionne également que ces équipes regroupent les deux seuls joueurs de couleur de la ligue: « *These two teams are the only NBA squads featuring Negroes [...] for the winning Knicks it is*

²⁹⁰ *Ibid.*

²⁹¹ « Indians Eye Sweetwater », *Chicago Defender*, 30 avril 1949

²⁹² « Clifton, Knick Oust Cooper and Celtics », *Chicago Defender*, 7 avril 1951

Nathaniel Clifton [...] and for the Celtics, Charley Cooper »²⁹³. Bien qu'il n'étudie pas religieusement le parcours de Clifton en NBA, le *Chicago Defender*, à l'image de *New York Amsterdam News*, décrit également Clifton et Cooper comme artisans des succès des deux meilleures équipes de la conférence Est.

4.1.3 Baltimore Afro-American

Dès juin 1950, le *Baltimore Afro-American* met l'accent sur la réalité imminente d'une NBA mixte avec le transfert de Clifton ainsi que les sélections de Cooper, Lloyd et Hunter au repêchage. Il s'agit d'un rare article discutant des réussites universitaires et professionnelles des quatre athlètes en même temps. On y décrit Clifton comme un «*brilliant play-maker for the Trotters with the largest pair of hands in basketball*»²⁹⁴.

Clifton se livre également, en décembre 1950, au journal du Maryland sur son rôle comme pionnier dans le sport. Pour l'opportunité de jouer dans une ligue blanche, le modeste athlète donne tout le crédit à Jackie Robinson : «*For his freedom from pressure, his peace of mind, he has Jackie Robinson to thank [...] "Jackie made it easy for us"* »²⁹⁵. Cette phrase du texte illustre bien comment les journaux de l'époque donnent considérablement plus de crédibilité au joueur des Dodgers de Brooklyn qu'aux pionniers dans le basketball sur l'émancipation des Noirs dans le sport nord-américain. Cette même publication présente cependant, pour une rare fois, la préférence de Clifton pour la NBA qui lui propose de meilleures conditions de travail que les Globetrotters : «*This is a better deal. With the Trotters I played most every night and had those rough bus jumps, and worst of all, every game was an exhibition, wining or loosing didn't matter. I could never improve with them.* »²⁹⁶

L'influence de Joe Lapchick sur sa recrue est parfaitement illustrée avec cette citation. Comme nous l'avons vu avec les articles du *Sporting News*, l'entraîneur des Knicks

²⁹³ *Ibid.*

²⁹⁴ « Sweetwater Clifton to N.Y. Knicks », *Baltimore Afro-American*, 3 juin 1950

²⁹⁵ « Sweetwater Clifton Taking Tough NBA Play in Stride », *Baltimore Afro-American*, 23 décembre 1950

²⁹⁶ *Ibid.*

méprise le style de jeu des Globetrotters affirmant que Clifton devait réapprendre les fondamentaux du basketball. Le *Baltimore Afro-American* semble alors promouvoir une vision positive de Clifton en NBA. En plus de mettre rapidement l'accent sur la fin d'une ligue exclusivement blanche, le journal évoque les côtés plus sérieux de celle-ci. On y décrit, à travers les dires de Clifton lui-même, une ligue encourageant de meilleures conditions pour les joueurs et un style de jeu plus développé. La présence de joueurs noirs en NBA incite alors l'hebdomadaire à se concentrer davantage sur la ligue plutôt que de la délaissier au détriment de la troupe d'Abe Saperstein.

4.1.4 Philadelphia Tribune

Le *Philadelphia Tribune* représente une autre source importante d'informations sur la saison 1950-51. Tout comme le *Chicago Defender*, ce journal mentionne l'implication de Clifton dans le club école des Indiens de Cleveland en avril 1950.

Quelques mois plus tard, un article d'octobre 1950 appuie fortement la publication du *Baltimore Afro-American* étudiée plus tôt. Dans un texte évoquant la signature du pivot par New York, l'athlète précise qu'il préférerait le style de jeu des Rens à celui des Globetrotters : « *I liked it much better than the Trotters because we played real basketball [...] I learned to play basketball with them – That is why I think I'll make good with the Knicks.* »²⁹⁷ Clifton affirme aussi que la principale raison de son implication avec les Harlem Globetrotters était le salaire plus élevé : « *The only reason the [Globetrotters] could offer more dough was because people paid to see them cut didoes and capers rather than play basketball* »²⁹⁸. Ceci fait alors drastiquement opposition à l'article du *New York Amsterdam News* de décembre 1949, où on décrit Clifton comme étant réticent à l'idée de quitter les Trotters. Les propos des journalistes comme Al White ne sont pas mensongers pour autant. Il est fort plus probable que Clifton pensait réellement les dires de chaque article. Après être surpris par son imminent départ d'une talentueuse équipe en 1949, son

²⁹⁷ Al White, « Clifton Preferred Rens To Trotters », *Philadelphia Tribune*, 28 octobre 1950

²⁹⁸ *Ibid.*

transfert effectué sans consentement ainsi que l'influence de coach Lapchick ont fort probablement modifié sa vision des Globetrotters en 1950-51.

Une fois de plus le *Philadelphia Tribune* fait opposition à la couverture d'un autre journal noir lors d'un texte diffusé en novembre 1950. Si le *Baltimore Afro-American* mentionne que Clifton n'a pas de pression en tant que pionnier noir dans la ligue, le journal de la Pennsylvanie illustre qu'au contraire, Clifton doit surveiller ses moindres faits et gestes. Avec des débuts difficiles pour les Knicks qui subissent quatre défaites de suite tôt lors de la campagne 1950-51, Joe Lapchick l'avise que jouer dans la NBA nécessite plus d'efforts que pour les Trotters. L'article ajoute que Clifton a plus sur les épaules que les autres vedettes de la ligue :

« Clifton has to realize there's more pressure in this league than playing with the Trotters [...] Zalofsky and Kaftan may catch hell, but the weight is on Sweetwater. He's the first of his breed and everybody is looking to see him flop or go. »²⁹⁹

Cette citation est très révélatrice du comportement de Clifton sur le terrain. Alors qu'il ne ressent supposément pas de pression, en raison du chemin tracé par Jackie Robinson avant lui, l'ancien des Rens affirme contradictoirement que le fait d'être l'un des premiers Noirs dans la ligue influence sa manière de jouer :

« I didn't think I should be rough [...] Being colored I didn't want anyone to have anything to say about the way I played [...] I can get away from him, but when I went up with the ball, I was afraid of hitting the switch man with my knees. You can hurt a guy real bad like that. »³⁰⁰

La crainte de Sweets de paraître violent et de donner une réputation négative aux athlètes de couleur semble le ralentir dans ses actions sur le parquet. Il est cependant possible de jouer l'avocat du diable et imaginer que Clifton utilise la carte raciale pour justifier une difficile adaptation au style plus robuste et conservateur de la NBA. Notre survol des commentaires journalistiques blancs à l'égard de Cooper, qui n'hésite pas à se battre sur le

²⁹⁹ Dan Burley, « Southern U. Continues Reign as Nation's Top Eleven: Confidentially... », *Philadelphia Tribune*, 18 novembre 1950

³⁰⁰ *Ibid.*

terrain, nous a d'ailleurs montré que le caractère agressif et compétitif du joueur noir de Boston n'est pas dénoncé par la presse.

Cependant lors d'un reportage diffusé par le réseau TNT en 1985, Clifton explique les raisons pour lesquelles il n'était pas particulièrement agressif avec les Knicks. Il précise que les joueurs d'aujourd'hui ne pourraient pas faire des millions en salaire s'il avait donné mauvaise réputation aux athlètes noirs à l'époque: « *If I didn't make it and Chuck, these guys would not be making millions of dollars, I could went out and do something wrong and got them all in trouble, but I was not there for that purpose. I tried to play ball with the team.* »³⁰¹ [sic]

35 ans après son premier départ dans la NBA, Clifton garde le même discours, lui et Cooper avaient une pression supplémentaire pour ne pas faire mal paraître les athlètes Afro-Américains. Ceci ajoute beaucoup de crédibilité à sa citation parue dans le *Philadelphia Tribune* en novembre 1950. À noter que Clifton ne mentionne pas Earl Lloyd comme l'un des pionniers noirs de la ligue lors de son entretien en 1985. Cette omission illustre bien à quel point l'entrée en scène du surnommé « Moon fixer » à Washington passe inaperçue.

4.1.5 Autres journaux à considérer

Quelques autres journaux afro-américains écrivent sur Clifton lors de la saison 1950-51. Le *Norfolk Journal and Guide* semble maladroit dans sa couverture de l'intégration raciale en affirmant que Clifton devient le premier Noir dans la NBA en octobre 1950, ne considérant pas Cooper et Lloyd: « *Clifton, who led the Harlem Globetrotters in scoring for the last two years, becomes the first Negro to play in the National Basketball Association.* »³⁰² La saison suivante, le journal de la Virginie souligne que Sweets joue avec plus d'aplomb qu'à ses débuts: « *[Lapchick] he needs and will be a sensation from now on in. He stated that apparently last week when he knocked down a player who swung at him [...] he has been a terror ever since.* »³⁰³

³⁰¹ Thea Flaum et Tom Weinberg, *op. cit.*

³⁰² « "Sweetwater" Clifton Joins Pro Ranks », *Norfolk Journal and Guide*, 28 octobre 1950

³⁰³ « Sweetwater Clifton Praised by Coach », *Norfolk Journal and Guide*, 24 novembre 1951

Le *Atlanta Daily World* illustre, de son côté, la signature de Clifton comme une ouverture marquante dans le basketball professionnel: « *[Clifton] Became the first of his race to enter the ranks and now that the flood gates are down several other NBA clubs will enter the field for the services of Negro cagers.* »³⁰⁴ Cet article de mai 1950 représente également le nouveau pivot de New York comme le « *most valuable player* »³⁰⁵ des Totters et comme « *star center* »³⁰⁶. Une erreur se glisse cependant dans le texte qui utilise les lettres « NGA » pour désigner l'association de basketball.

Lors de la saison suivante, le *Hartford Courant* souligne l'amélioration de Clifton, maintenant considéré comme l'un des meilleurs joueurs du circuit. Tout comme dans les articles du *Baltimore Afro-American*, l'auteur critique le basketball des Globetrotters pour mettre celui de la NBA en valeur :

« With the Globetrotters Clifton was just a part of a comedy act aimed at entertaining the fans. He knew practically nothing about the scientific side of the sport. His jump from the Trotters to the Knicks was like to a sandlot to the majors [...] Many thinks Sweets has been playing basketball for a long time, but actually this is only his second year [...] you can't count those two years with the Trotters. »³⁰⁷

L'influence de la présence de Noirs dans la ligue évoque alors une modification de la vision des médias concernant le basketball. En effet, même si les Globetrotters occupent un espace écrasant dans la couverture médiatique de ce sport, le vent commence à changer lors de l'implication plus convaincante de Clifton avec les Knicks. En plus d'être deuxième pour la récolte de rebonds dans toute la ligue lors de la campagne 1951-52, Sweets propose également, selon son entraîneur : « *a flashing brand of basketball that has the entire league buzzing* »³⁰⁸.

³⁰⁴ « Sweetwater Clifton Inks Pact With New York Knickerbockers: First Race... », *Atlanta Daily World*, 26 mai 1950

³⁰⁵ *Ibid.*

³⁰⁶ *Ibid.*

³⁰⁷ « Sweetwater Clifton of Knickerbockers Rated League's Most Improved Player », *The Hartford Courant*, 9 décembre 1951

³⁰⁸ *Ibid.*

4.1.6 Conclusion

Il est évident que l'intérêt pour Nathaniel « Sweetwater » Clifton est bien plus important dans les journaux afro-américains que pour leurs homologues blancs. Ses prouesses comme frappeur au baseball sont suffisantes pour que le *Chicago Defender* et le *New York Amsterdam News* écrivent à propos de Clifton avant même sa transaction chez les Knicks. Cependant la couverture dédiée au jeu de Clifton dans la NBA change beaucoup entre 1950 et 1951. En effet, même si on mentionne qu'il aide à briser la barrière raciale dans le basketball, le *New York Amsterdam News* donne toujours, en automne 1950, bien plus d'importance aux Harlem Globetrotters qui représentent la véritable raison de la présence de partisans dans les amphithéâtres. Ceci est également accompagné d'une critique du *Baltimore Afro-American* sur les difficultés du pivot à ses débuts avec la franchise new yorkaise. Par ailleurs, les articles du *New York Amsterdam News*, en hiver 1951, soulignent que les Knicks et les Celtics, seules équipes avec des Noirs dans leurs rangs, se partagent la tête de la conférence Est.

Plus la saison 1950-51 avance, plus les journaux noirs mettent en évidence les propos de l'entraîneur Joe Lapchick expliquant que le basketball des Globetrotters n'est pas aussi sérieux que celui de la NBA. L'opinion de Clifton se transforme alors qu'il confie au *Philadelphia Tribune* qu'il préférerait jouer avec le New York Renaissance qu'avec les Harlem Globetrotters.

Bien qu'elle soit plus complète et plus fournie que dans les journaux blancs, la couverture médiatique noire de la saison 1950-51 demeure tout de même plus ou moins ordonnée. Effectivement, il est encore parfois mentionné que Clifton est le premier noir à évoluer dans la NBA, alors que Lloyd est réellement celui qui réalise ce fait. Certains articles donnent 6 pieds 5 pouces à Clifton alors que d'autres lui offrent un pouce supplémentaire. Malgré ces accrochages, la présence de Clifton en NBA est tout de même considérée comme un évènement sans précédent ouvrant les portes d'une ligue mixte. Ceci étant dit, il semble indéniable que le port du maillot des Knicks par un Noir ne provoque pas une

onde de choc comparable à celle suscitée par la légende Jackie Robinson, comme le prouve l'article du *Baltimore Afro-American* daté du 23 décembre 1950.

4.2 Charles Cooper

4.2.1 Philadelphia Tribune

Comme dans le cas de Sweetwater Clifton, les journaux noirs s'intéressent à la carrière de Cooper avant même son arrivée dans l'Association Nationale de Basketball. Le *Philadelphia Tribune* publie un court article au mois de mars 1950 soulignant l'implication de Chuck Cooper dans la tournée estivale des Globetrotters. Dans ce texte le jeune basketteur est décrit comme l'ancienne « *star* »³⁰⁹ de l'Université Duquesne. Ceci indique encore l'intérêt médiatique porté à l'équipe originaire du South Side de Chicago.

Un mois plus tard, le journal tourne son attention vers le repêchage de la NBA en mettant en évidence le choix de Cooper par les Celtics de Boston dès la deuxième ronde:

«Cooper became the first Negro-ever chosen in the National Basketball Association draft this week. He was assigned to the Boston Celtics as its No 2 choice. [...] If signed Cooper [...] would become the first to play in the N.B.A.»³¹⁰

En quelques lignes seulement l'article est très révélateur de la situation de l'époque. Comme auparavant, on prend pour acquis que Cooper sera le premier noir à jouer dans la ligue ne considérant pas Lloyd ou Hunter sélectionnés plus tard lors de l'encan 1950. Le quotidien offre cependant plusieurs précisions sur la signature de Cooper avec la franchise bostonienne. Une publication du mois de mai 1950 explique que les Celtics parviennent à mettre la main sur les droits de Cooper suite à un entretien entre Abe Saperstein, Walter Brown et le commissaire de la NBA Maurice Podoloff³¹¹. Cette rencontre décrit bien la

³⁰⁹ « Trotters Sign Chuck Cooper », *Philadelphia Tribune*, 28 mars 1950

³¹⁰ « Boston Getup Chuck Cooper in NBA Draft », *Philadelphia Tribune*, 29 avril 1950

³¹¹ « Celtics Get Rights to Chuck Cooper », *Philadelphia Tribune*, 6 mai 1950

situation ségréguée de la NBA de l'époque. Voulant faire l'acquisition d'un joueur noir, les responsables de la ligue doivent rencontrer Abe Saperstein, référence obligatoire quant à l'implication afro-américaine dans le basketball. Le *Philadelphia Tribune* confirme par la suite en 13 lignes au mois de juillet 1950 la signature de Cooper pour une année avec les Celtics. Le fait que la recrue soit un Afro-Américain est complètement ignoré dans ce court résumé.³¹²

Bien que Chuck Cooper ne soit jamais le sujet de volumineux articles dans le média pennsylvanien, le parcours de l'athlète est tout de même mentionné à maintes reprises lors de la saison 1950-1951. Au terme de la campagne, le *Tribune* n'hésite pas à faire un survol positif de sa première année, le caractérisant de joueur clef: « *He was a good team player. He did the backbreaking work off the offensive and defensive boards for the Dukes and did the same job for the Celtics in his freshman year* ». ³¹³ L'article fait également preuve d'objectivité mentionnant la faiblesse principale du jeune joueur: « *If the agile Negro star has any basketball weakness it is his modest shooting record* ». ³¹⁴

4.2.2 Chicago Defender

Le jeu de Cooper sur le terrain est souligné par le *Chicago Defender* suite à un programme double mettant également en vedette Clifton, lors d'une soirée de décembre 1950 au Madison Square Garden. On y présente la participation des deux joueurs noirs comme étant la raison de l'importante foule de 14 000 personnes³¹⁵. Lloyd y est également cité comme étant le troisième Noir de la ligue. Même si le texte discute d'une compétition mettant en vedette les acteurs de notre recherche, la publication met aussi en évidence que Cooper, Clifton et Lloyd ne font pas office de pionniers à l'image de Jackie Robinson. La légende du baseball est présentée comme la principale inspiration de trois jeunes Afro-Américains membres de l'équipe de basketball des Bruins de l'Université UCLA: « Gene

³¹² « Cooper Is Signed by Boston Celtics », *Philadelphia Tribune*, 4 juillet 1950

³¹³ « Cooper, NBA's First Negro, Is Basketball Players' Player », *Philadelphia Tribune*, 22 janvier 1952

³¹⁴ *Ibid.*

³¹⁵ « New Yorkers See Basketball Stars at Work », *Chicago Defender*, 9 décembre 1950

Williams [...] Ernie Bond and Bobby Pounds also play with the team [...] these men are following the footsteps of such famed cagers Jackie Robinson and Don Barksdale. »³¹⁶

Même si l'auteur fait référence au fait que Robinson et Barksdale sont des anciens de UCLA³¹⁷, il est tout de même notable qu'on ne donne pas de crédit aux premiers Noirs dans la NBA comme source de motivation pour les jeunes universitaires. Ce n'est que trois saisons plus tard, que le journal de Chicago reconnaît le rôle de Cooper dans la NBA lors de l'annonce de son transfert vers les Hawks de Milwaukee en 1954. On y souligne alors qu'il a ouvert la porte aux Barksdale, Clifton, Felix et Lloyd³¹⁸ tous présents dans la ligue à ce moment.

4.2.3 New York Amsterdam News

Le début de saison de Cooper préoccupe très peu le *New York Amsterdam News*. En effet, plus intéressée par la situation des Knicks, la presse new-yorkaise demeure très descriptive quant à l'apport de Cooper chez les Celtics résumant son passé universitaire et ses caractéristiques physiques. Comme il en est pratiquement toujours le cas dans les articles concernant le début de la saison 1950, « *the fabulous* »³¹⁹ Harlem Globetrotters volent la vedette.

4.2.4 Baltimore Afro-American

À l'image de Joe Lapchick avec Clifton, l'enthousiasme de l'entraîneur Red Auerbach sur l'intégration de Cooper est évident. Ceci est très bien détaillé par le *Baltimore Afro-American* en décembre 1950, alors que l'entraîneur évoque ses attentes envers sa recrue : « *if Charley Cooper came through as expected, the Boston Celtics would have a winning ball club* ». ³²⁰ Le futur membre du temple de la renommée renchérit au cours de

³¹⁶ *Ibid.*

³¹⁷ À noter qu'il s'agit également d'une rare publication soulignant les prouesses de Jackie Robinson au basketball. En effet, Robinson excelle au basketball, baseball et au football à l'Université UCLA.

³¹⁸ « Milwaukee Buys Cooper From Celtics », *Chicago Defender*, 29 mai 1954

³¹⁹ « Cooper to Play with All-Stars This Week », *New York Amsterdam News*, 29 octobre 1950

³²⁰ « Chuck Cooper Proving Sensation with Celts », *Baltimore Afro-American*, 16 décembre 1950

la saison en affirmant que Cooper dépasse ses prédictions : « *Charley is more sensational than ever I dreamed he would be* »³²¹. Le *Baltimore Afro-American* valorise aussi, dans ce même texte, les habiletés du joueur en plus de faire un survol de ses réussites dans les rangs collégiaux.

L'ouverture et le comportement assuré des entraîneurs représentent un point commun dans le début des trois premiers Noirs en NBA. Si les journaux montrent explicitement l'enthousiasme de Lapchick et Auerbach, l'ouvrage de Ron Thomas relate également le degré d'ouverture de coach McKinney avec les Capitols de Washington qui envisage de sélectionner un joueur noir dès l'hiver 1950³²².

4.2.5 Norfolk Journal and Guide

Le *Norfolk Journal and Guide* affirme, en juillet 1950, que Charles Cooper a l'honneur de devenir le premier Noir repêché dans la NBA³²³. Cependant, le journal parle également de Cooper comme étant le premier joueur noir à signer un contrat, négligeant encore une fois la situation à Washington : « Former Duquesne basketball star, Charles "Chuck" Cooper holds a Boston Celtics contract and the honor of being the first Negro player ever to sign with a major league hoop team. »³²⁴

4.2.6 Conclusion

La couverture de l'arrivée de Cooper avec Boston par les journaux noirs est semblable à celle concernant Sweetwater Clifton à New York. Chuck Cooper apparaît dans certains articles du *Chicago Defender* et du *Philadelphia Tribune* avant même son introduction dans la NBA. Comme mentionné par Ron Thomas, le basketball des années 1940 et début des années 1950 concerne avant tout le niveau collégial. Ceci donne alors de la visibilité à Cooper qui domine à l'Université Duquesne.

³²¹ *Ibid.*

³²² Ron Thomas, *op. cit.*, p.33

³²³ « Cooper Inks Boston Celtic Contract », *Norfolk Journal and Guide*, 8 juillet 1950

³²⁴ *Ibid.*

L'ensemble des journaux afro-américains mettent de l'avant la sélection de Cooper lors du repêchage de 1950, brisant officiellement le caractère ségrégué de la ligue. Le fait d'être choisi aussi tôt que la deuxième ronde provoque également bien plus de réactions que la situation de Lloyd qui voit son nom être mentionné dans les derniers tours. Cependant, même dans les journaux noirs, on ne semble pas être parfaitement au courant de la chronologie des événements concernant la chute de la barrière raciale dans l'Association. Après avoir remis en question la profondeur du travail journalistique dans la presse blanche à propos du premier joueur à signer un contrat en NBA, nous pouvons maintenant constater que les journaux afro-américains sous-estiment aussi complètement la signature de Lloyd et Hunter avec les Capitols. Le *Philadelphia Tribune*, le *New York Amsterdam News*, le *Norfolk Journal and Guide* et le *Chicago Defender* définissent tous Chuck Cooper comme étant: « *the first Negro officially to sign to play with a team in the NBA* »³²⁵. Il est pourtant indiqué par le *New York Times*, le 25 mai 1950, et dans la monographie de Ron Thomas que Lloyd et Hunter sont les premiers à mettre leur autographe sur un contrat.

À l'image des textes concernant Clifton, les journaux donnent une excellente réputation à la recrue des Celtics. En plus de le valoriser au même niveau que les Cousy, Macauley, Donham et autres, Cooper est présenté comme « *star* » chez les Celtics. L'appui qu'il reçoit de la part de son entraîneur chef représente une autre similarité avec la situation de Clifton. En effet, le *Baltimore Afro-American* met bien en évidence la confiance débordante de Red Auerbach envers sa recrue, rappelant les attentes de Joe Lapchick à l'endroit de Clifton.

Il faut tout de même constater qu'il y a bien moins d'articles concernant Chuck Cooper que Sweetwater Clifton. Malgré une carrière universitaire qui attire l'attention, le profil de la recrue de Boston est moins connu que l'ancienne vedette des Harlem Globetrotters. De plus, n'évoluant pas dans un aussi grand marché que New York avec le *New York Times* et le *New York Amsterdam News* pour couvrir leurs actions, les Celtics n'occupent pas souvent la place principale des articles sportifs. De plus, la formation de Red Auerbach n'a pas le privilège d'être suivi par un journal afro-américain local. En effet, si les Knicks

³²⁵ « Milwaukee Buys Cooper From Celtics », *Chicago Defender*, *op. cit.*

peuvent compter sur le *New York Amsterdam News* et que le *Baltimore Afro-American* se concentre sur les Capitols, aucun des médias noirs à l'étude ne sont établis à Boston, limitant les textes sur Cooper. Finalement, il ne faut pas oublier que la franchise bostonienne ne possède pas encore son aura de champion incontesté qui se développe avec Bill Russell, KC Jones, Bill Sharman et autres à la fin de la décennie et lors des années 1960³²⁶.

4.3 Earl Lloyd

4.3.1 Baltimore Afro-American

Il ne nous reste plus qu'à nous pencher sur les écrits portant sur la saison recrue écourtée d'Earl Lloyd. Son initiation à la NBA étant avec les Capitols, il va de soi que le *Baltimore Afro-American*, lié au *Washington Afro-American*, représente une source de références importante.

L'hebdomadaire fait preuve d'une précision importante alors qu'en mars 1950, un article mentionne la signature de Lloyd et Hunter mettant fin à une NBA uniquement blanche : «*The traditional lily-white practice of the NBA crumbled this week with the Caps taking the initial step toward integration by signing Lloyd and Hunter*». ³²⁷ Le même article indique que les Capitols envisagent, depuis près d'un an, de faire l'acquisition d'un athlète noir. Selon ce texte, le fait d'intégrer des athlètes afro-américains favoriserait une plus grande présence de spectateurs aux parties : «*Selection of the duo is looked upon as good choices from a standpoint of good crowd attractions and colorful ball handlers*». ³²⁸ On y décrit également le degré d'ouverture de l'entraîneur chef Horace McKinney qui affirme vouloir donner la même opportunité à tous les joueurs : «*I will give the two players the same chance as the other players to make the grade. I'm sure they will be of help to us*» ³²⁹.

³²⁶ Les Celtics de Boston terminent au premier rang de la conférence Est de la NBA à chaque saison entre 1957 et 1965. Ils obtiennent également 11 championnats de la ligue entre 1957 et 1969.

³²⁷ « Caps Bow, Sign 2 Players », *Baltimore Afro-American*, 6 mai 1950

³²⁸ *Ibid.*

³²⁹ *Ibid.*

Contrairement à la majorité des documents étudiés, on y précise la date de la signature de Hunter et Lloyd : « *The signing of Earl Lloyd [...] and Harold Hunter [...] marks the first tan players to be signed. The duo was signed on Tuesday following a workout at Uline last Wednesday, April 19, under the scrutiny of Bones McKinney.* »³³⁰

Il s'agit alors d'un rare article mettant l'accent sur la signature de Lloyd. Contrairement à la plupart des publications survolées précédemment, cet article du 6 mai montre bel et bien Hunter et Lloyd comme les premiers détenteurs d'un contrat en NBA.

Le *Baltimore Afro-American* est également l'un des rares journaux à discuter des débuts des trois joueurs de couleur dans la ligue. On en profite même pour effectuer une comparaison montrant le jeu de Lloyd et Cooper comme étant plus convaincants que celui de Clifton³³¹. L'intention évidente de l'article de mettre en lumière la situation des trois nouvelles recrues n'empêche alors pas le *Baltimore Afro-American* d'être critique envers les pionniers. De plus, le fait de proposer un article aussi détaillé sur les premières parties de novembre 1950, traduit une volonté du média du Maryland de souligner l'impact de l'intégration de la NBA. L'enthousiasme décrit dans le journal par rapport au début de Lloyd avec les Caps s'estompe malheureusement rapidement alors qu'un article du 11 novembre souligne l'inévitable départ de la recrue dans les forces armées :

« Rumors that Earl Lloyd had received final papers notifying him to report for induction, were circulated freely at Uline Arena [...] The new rule permitting a team to carry 13 players is to help the club whose ranks are threatened by draft into military service. »³³²

En écrivant sur la possible fin prématurée de la saison recrue d'Earl Lloyd, le bulletin laisse paraître un intérêt important pour la situation de l'ancien de West Virginia State. Alors que le basketball n'est pas la priorité dans le monde du sport américain de l'époque, le fait de suivre aussi précisément la carrière embryonnaire de Lloyd en dit beaucoup sur

³³⁰ *Ibid.*

³³¹ « Lloyd, Caps' Rookie, Sharp in Pro Debut », *Baltimore Afro-American*, 4 novembre 1950

³³² « Lloyd's Pro Cage Future at Stake: Draft Menace Hangs Over Cap Ace's Head », *Baltimore Afro-American*, 11 novembre 1950

l'importance que donne le journal à l'arrivée d'un joueur noir dans la capitale nationale. L'attention portée à Lloyd peut également s'expliquer par l'absence d'une franchise de la MLB à Baltimore, limitant la compétition entre le basketball et le « national pastime » dans cette ville³³³. Ce même article affirme que malgré le nombre limité de spectateurs pour la première partie à domicile des Caps, ceux-ci réagissent principalement aux actions de Lloyd :

« Only a small turnout of non-white fans was among the 1625 spectators. The colored turnout was estimated at about ten percent. Lloyd did not start the game but replaced Ariel Maugham after six minutes [...] when he made his first goal and brought loud applause from the crowd. »³³⁴

Les implications de Lloyd et Hunter dans la NBA n'échappent pas à l'attention du célèbre journaliste afro-américain Sam Lacy. Dans son bilan des événements sportifs de l'année 1950, le chroniqueur souligne la signature des deux joueurs noirs avec les Capitols. En plus de mentionner ce fait marquant, Lacy précise que les joueurs des Caps sont bel et bien les premiers Noirs à signer en NBA : « *Washington Caps, pro basketball team signed first tan players in Earl Lloyd [...] and Harold Hunter* »³³⁵.

Le départ de Lloyd dans l'armée et la faillite des Caps avant même la fin de la saison ralentissent bien entendu l'intérêt du journal pour le basketball de la NBA. Cependant on fait référence au retour de Lloyd dans la ligue avec les Nats de Syracuse. On mentionne que l'ancien de Washington se blesse à la main lors d'une victoire de son équipe en séries éliminatoires : « *Earl Lloyd, one of the top artists of the league, suffered a broken fourth metacarpal bone in his right hand late in the second quarter. He will be out the rest of the playoffs.* »³³⁶ Il est alors important de souligner que le journal qualifie Lloyd comme l'un des meilleurs joueurs de la ligue en 1954.

³³³ La franchise de baseball des Orioles fait son apparition à Baltimore en 1954.

³³⁴ *Ibid.*

³³⁵ Sam Lacy, « Sports Year of 1950 in Review: Looking Backward at Year's Outstanding Performances », *Baltimore Afro-American*, 6 janvier 1951

³³⁶ « Knicks Drop 103-99 Game to Syracuse: Nats Lose Earl Lloyd For Playoffs With Broken Hand », *The Baltimore Afro-American*, 22 mars 1954

4.3.2 Philadelphia Tribune

C'est Harold Hunter qui semble intriguer davantage le *Philadelphia Tribune* à l'été 1950. Le joueur de 5 pieds dix pouces est caractérisé comme un « *sure bet* »³³⁷ pour les Capitols de Washington. On ne mentionne que brièvement Lloyd même si celui-ci est choisi plus tôt lors du repêchage. Ce sont les habiletés et les qualités de meneur de l'ancien capitaine de North Carolina College qui font le sujet principal de l'article :

« A diminutive performer who played consistently outstanding basketball during four years at North Carolina College, Hunter is an exceptionally clever defensive ball-handler, and was greatly responsible for the Eagles' late season spurt which brought them [...] the tournament championship. »³³⁸

Le basketball étant avant tout un attrait au niveau universitaire à l'époque, la carrière collégiale particulièrement décorée de Hunter explique fort probablement les raisons d'une attention spéciale à son égard. Ceci étant dit, il s'agit d'une des très rares sources développant autant sur l'athlète noir, qui en compagnie de Lloyd, signe un contrat en NBA en avril 1950.

Le journal pennsylvanien ne se concentre que très rarement sur Lloyd au-delà de la saison 1950-51. Il lui donne tout de même du crédit lors d'une publication en 1957 pour son effort contre Bill Russell lors d'une partie entre les Nationals et les Celtics. Bien que le nom de Lloyd soit présent dans le titre : « *Earl Lloyd "Cools Off" Bill Russell As Warriors' Owner, Gottlieb, Burns* »³³⁹. L'article demeure avant tout une énumération des prouesses de la vedette bostonienne. Un an plus tard, on mentionne la transaction envoyant Lloyd aux Pistons en plus de noter la retraite de Clifton dans le même compte-rendu³⁴⁰.

4.3.3 Chicago Defender

³³⁷ « Hunter, Lloyd Drafted by Washington Pro Quintet », *Philadelphia Tribune*, 6 mai 1950

³³⁸ *Ibid.*

³³⁹ « Earl Lloyd "Cools Off" Bill Russell as Warriors' Owner, Gottlieb, 'Burns' », *Philadelphia Tribune*, 12 janvier 1957

³⁴⁰ « Pistons Bank Heavily on Dukes, Earl Lloyd », *Philadelphia Tribune*, 16 décembre 1958

Si son appréciation pour Clifton et Cooper est démontrée avant même le début de la saison 1950, le *Chicago Defender* est bien plus timide quant à la situation d'Earl Lloyd. Un article discute de la signature de deux joueurs afro-américains en automne 1950, Earl Lloyd et ... Harry Taylor³⁴¹? L'article ne mentionne pas Harold Hunter, mais plutôt un de ses coéquipiers avec les Eagles de North Carolina College. Il n'est jamais question du joueur de 6 pieds 6 pouces et 205 livres une fois la saison commencée. Selon le site internet du *North Carolina Central University Athletics*, Taylor joue, après son passage universitaire, pour les Harlem Globetrotters de 1950 à 1954³⁴². Il est possible qu'ayant observé Hunter dans les rangs collégiaux, les dirigeants des Caps connaissent également Taylor qui présente un gabarit plus intéressant que Hunter. Il est cependant clair que le *Chicago Defender* confond Hunter et Taylor dans son texte du 21 octobre.

Le *Chicago Defender* se concentre plutôt sur la carrière de Lloyd comme entraîneur lors des années 1970. On souligne sa première victoire à la barre des Pistons en novembre 1971³⁴³, alors qu'un mois plus tard, un autre article louange son passage comme joueur, assistant, observateur sportif, présentateur et entraîneur³⁴⁴. Son congédiement est finalement mentionné dans une publication d'octobre 1972³⁴⁵. Le plus intéressant dans cette série d'articles est de constater l'évolution de la couverture du basketball entre les années 1950 et 1970. Dans une NBA comptant dorénavant 17 équipes et 4 divisions, Lloyd dirige une formation qui n'existait pas lors de son parcours comme joueur³⁴⁶. De plus, les joueurs noirs les plus talentueux sont souvent mis en valeur lors des parties dirigées par Lloyd. L'affrontement entre les Trail Blazers et les Pistons en novembre 1971, valorise la confrontation entre Curtis Rowe et Sidney Wicks, deux joueurs afro-américains³⁴⁷.

³⁴¹ « Capitols Sign Negro Players », *Chicago Defender*, 21 octobre 1950

³⁴² North Carolina Central University Athletics, « Harry James "Tree" Taylor Jr », <https://nccueaglepride.com/hof.aspx?hof=144&path=&kiosk=>

³⁴³ « Lloyd lauds Wicks », *Chicago Defender*, 13 novembre 1971

³⁴⁴ « Earl Lloyd's Pistons take on Bulls tonite », *Chicago Defender*, 16 décembre 1971

³⁴⁵ « Pistons fire coach Lloyd », *Chicago Defender*, 30 octobre 1972

³⁴⁶ Basketball Reference, « 1971-1972 NBA Season Summary », <https://www.basketball-reference.com/leagues/NBA1972.html>

³⁴⁷ *Op. cit.*, *Chicago defender*, « Lloyd lauds Wicks »

4.3.4 Norfolk Journal and Guide

En janvier 1950, le journal de la Virginie souligne la bonne performance de Lloyd contre les Eagles de North Carolina College lors d'une victoire de 57-42 : « *Earl Lloyd, West Virginia State's sterling pivotman, who comes complete with dynaflow action, burned 20 points through the hopper [sic]* ». ³⁴⁸Le fait que Harold Hunter soit blessé pour la rencontre est également indiqué dans cette publication. Déjà observés par les dirigeants des Caps à ce moment, leurs sélections lors du repêchage de 1950 étaient imminentes.

4.3.5 Cleveland Call and Post

Un article publié le 2 décembre 1950 fait exception à presque la totalité des textes étudiés dans ce mémoire. Certes, dans l'ensemble, les publications afro-américaines encouragent et soulignent, bien que parfois très brièvement, l'accomplissement de Clifton, Cooper et Lloyd. Ceci étant dit, aucune ne met autant l'accent sur la fin de la ségrégation dans la NBA que la rubrique « *Clifton on Spot as Pro Cagers Steal Space in Dailies* » ³⁴⁹ du *Cleveland Call and Post*. En premier lieu on place l'intégration de la NBA dans la même sphère que l'effondrement de la barrière raciale dans les autres sports majeurs américains :

« Just as it happened in football many years ago and in baseball four years ago Negroes this year crashed into basketball's big time, the National Basketball Association, and they are stealing the headlines. With the drafting of Earl Lloyd by the army two weeks ago, only Nat (Sweetwater Clifton of the N.Y. Knickerbockers and Charley Cooper of the Boston Celtics are left. » ³⁵⁰

Le journal se penche alors sur les trois pionniers de la NBA mixte. Premièrement, Lloyd est décrit comme la tête d'affiche des Caps avant son départ pour l'armée : « *[Lloyd] was a great guy with the fans [...] and probably got twice as much publicity in the dailies there as any of his teammates.* » ³⁵¹ Si on résume également très positivement le début de Cooper,

³⁴⁸ « West Virginia State Cagers Top N. C. Eagles, 57-42: Earl Lloyd, Joe Gilliam Pace Victory », *New Journal and Guide*, 21 janvier 1950

³⁴⁹ *Cleveland call and Post*, « Clifton on Spot as Pro Cagers Steal Space in Dailies », 2 décembre 1950

³⁵⁰ *Ibid.*

³⁵¹ *Ibid.*

l'article se montre plus critique à l'égard de Clifton: « *Cooper, former All American from Duquesne University is doing all right with the Celtics up in Boston, but Clifton, graduate of Xavier U. and former member of the Harlem Globetrotters is pretty much on the spot.* »³⁵²

On rapporte alors les mêmes commentaires que le *Philadelphia Tribune* sur la crainte du pivot de New York de jouer de manière robuste³⁵³. Le *Cleveland Call and Post* dénonce alors la situation inconfortable de Clifton qui voit son jeu être influencé par la question raciale :

« The thousands of fans who have seen him play with the Globetrotters know that he can play basketball good enough to star in anybody's league. However, if he is being bothered by some question about his color, he well may prove to be worthless to his team. »³⁵⁴

L'article en profite également pour mettre en lumière la confiance de l'entraîneur de New York pour son poulain. Lapchick souligne que Clifton n'a pas à se limiter dans sa manière de jouer: « *Lapchick [...] found out that Clifton was afraid to use his hands and told his Negro stat that there was no reason whatever for him to play the game differently from the others.* »³⁵⁵

4.3.6 Conclusion

Comme il a vécu jusqu'à l'âge de 86 ans, il est possible de trouver bien plus de sources, d'entrevues et de discours récents sur la vie d'Earl Lloyd. Cependant, son recrutement dans l'armée américaine après seulement 7 parties en 1950, fait de son introduction en NBA un évènement moins souligné par la presse de l'époque. Il est tout de

³⁵² *Ibid.*

³⁵³ Voir la citation du *Philadelphia Tribune* traitée à la page 80.

³⁵⁴ *Op. Cit.*, « *Cleveland call and Post*, « Clifton on Spot as Pro Cagers Steal Space in Dailies »

³⁵⁵ *Ibid.*

même connu en raison de son remarquable parcours universitaire avec les Yellow Jackets de West Virginia State qui lui vaut l'attention des dirigeants des Caps de Washington.

Sam Lacy souligne bel et bien que Lloyd et Hunter sont les premiers Noirs à signer un contrat dans la NBA, faisant opposition à la plupart des journaux de l'époque qui concèdent cet exploit à Clifton ou Cooper. La sélection tardive des deux athlètes justifie également une couverture moins pointue que celle concernant Cooper, choisi bien plus tôt par Boston. À l'image de ses deux compatriotes pionniers, Lloyd reçoit quand même les éloges de nombreux articles de journaux noirs. En plus de lui donner beaucoup de crédit pour ses réussites universitaires, on le décrit également comme un joueur important favorisant le déplacement des spectateurs vers le Uline Arena. Bien que ceci dépasse les marges temporelles de notre recherche, les articles portant sur son retour dans la ligue avec les Nats de Syracuse puis comme entraîneur des Pistons font de Moon Fixer un pilier de l'intégration noire dans la NBA à plusieurs niveaux.

Le point commun le plus important entre la couverture médiatique des trois joueurs à l'étude demeure le degré d'ouverture qu'encourage leur entraîneur-chef respectif. Après l'avoir observé lors de la saison 1949-1950, l'avoir repêché et lui avoir proposé un contrat en avril 1950, Horace McKinney donne à sa recrue une opportunité de percer l'alignement.

4.4 Conclusion des journaux noirs

La presse afro-américaine se penche sur les athlètes à l'étude avant la saison 1950-51. En effet, il est question dans le *Chicago Defender* et le *Philadelphia Tribune* de la participation de Cooper et Clifton avec les Globetrotters, alors que Lloyd fait déjà parler de lui pour ses prestations comme meneur des Yellow Jackets à l'université. Ces athlètes ne sont donc pas des inconnus pour la presse de l'époque lors de leur arrivée dans la NBA. Dans le cas des journaux blancs, seuls les accomplissements de Clifton avec les Trotters et au baseball sont soulignés avant 1950.

Le repêchage est également décrit comme moment marquant chez le *Philadelphia Tribune* et le *Cleveland Call and Post*. L'intégration de la NBA est alors présentée comme un moment tournant dans le sport américain à l'image des changements apportés dans la NFL et la MLB quelques années auparavant. De plus grandes précisions sur le processus de recrutement des premiers Noirs dans le basketball sont aussi uniques à la couverture noire. Le *Philadelphia Tribune* met en évidence la nécessité de Walter Brown de s'entretenir avec Maurice Podoloff et Abe Saperstein avant de pouvoir choisir Charles Cooper en avril 1950. De son côté le *New York Amsterdam News* met en lumière les pourparlers entre Ned Irish et le gérant des Harlem Globetrotters pour le transfert de Clifton.

La presse noire semble également plus à même de critiquer le jeu des Afro-Américains. En effet, le *Baltimore Afro-American* ne se gêne pas pour souligner le lent début du pivot. De son côté, le *Cleveland Call and Post* juge le jeu de Clifton comme étant trop prudent et conservateur. Le *Philadelphia Tribune* va même encore plus loin en proposant un article dénigrant la façon de jouer des Harlem Globetrotters. Ce titre d'octobre 1950 montre la transformation lente, mais inévitable de la couverture du basketball professionnel. Si les Trotters et les rangs universitaires représentent toujours ce qui est le plus populaire d'un point de vue basketball au milieu du siècle, des publications relatant les commentaires de l'entraîneur Joe Lapchick viennent considérablement s'opposer à l'ordre établi. Le jeu de l'équipe de Saperstein y est montré comme moins sérieux, moins organisé et ne favorisant pas de bonnes bases pour les joueurs comme Clifton. À noter que la presse noire est sans doute plus à l'aise de critiquer les actions des athlètes et équipes afro-américains. La répétition de tels commentaires dans des publications blanches pourrait rapidement être perçue comme péjorative. Ceci met la table pour une transformation du statut de la NBA dans le monde du sport américain. La présence de joueurs de couleur au sein des formations du circuit de Maurice Podoloff ne permet plus le monopole des Harlem Globetrotters et donne une visibilité plus intéressante à la NBA auprès de la presse.

La presse noire donne également beaucoup d'importance au fait que les deux formations avec des Afro-Américains réussissent bien lors de la saison 1950-51. Occupant les deux premiers rangs de la conférence Est, les Knicks et les Celtics montrent la réussite de la

mixité en NBA rappelant le « *Baseball's Great Experiment* » suite aux réussites des Dodgers de Brooklyn avec Jackie Robinson. Il faut tout de même souligner que l'amélioration de ces deux franchises peut aussi s'expliquer par l'arrivée de plusieurs autres recrues et entraîneurs. Du côté d'Earl Lloyd, son obligation de joindre l'armée américaine et la dissolution de l'équipe de Washington limitent la publication de textes à son sujet. Les journaux afro-américains vont plutôt couvrir son retour avec les Nationals de Syracuse plus tard dans les années 1950 et sa carrière comme entraîneur lors de la décennie 1970.

Il est donc évident que les articles noirs concernant la première saison d'une NBA déségrégée possèdent un côté légèrement plus militant et impliqué que les textes étudiés au chapitre 3. Cependant, les articles du *New York Amsterdam News* de décembre 1949 et novembre 1950 montrent clairement que l'arrivée de Clifton au Madison Square Garden ne vole pas la vedette à la troupe de Goose Tatum et Marques Haynes. Le même phénomène est perçu lorsqu'on discute de Cooper et Lloyd. Même s'il est souligné qu'ils sont les premiers Noirs à être repêchés dans l'Association, le *Chicago Defender*, le *New York Amsterdam News* et le *Baltimore Afro-American* ne décrivent pas cet aspect comme une transformation majeure pour le sport et le droit des minorités.

Notre survol effectué dans le chapitre 4 nous indique tout de même la naissance d'une perception changeante sur la NBA. Toujours devancée par le basketball universitaire et les Harlem Globetrotters d'un point de vue popularité, la ligue se voit attribuer plus de respect et de considération après l'implication de joueurs noirs. Ceci s'explique en grande partie par le comportement des entraîneurs Lapchick, Auerbach et McKinney. Ces derniers sont très ouverts, confiants et exigeants envers leurs nouvelles recrues. De plus, la sévère critique de Joe Lapchick sur le style de jeu des Globetrotters ne se limite plus aux publications du *Sporting News* alors qu'elle est de plus en plus mise de l'avant dans les médias afro-américains au fil de la saison 1950-51. Ceci joue sans doute un rôle dans l'implication d'autres joueurs de couleur dans la NBA, ouvrant la porte à d'éventuelles super vedettes comme Bill Russell, Elgin Baylor et Wilt Chamberlain³⁵⁶.

³⁵⁶ Wilt Chamberlain évolue avec les Harlem Globetrotters en 1958 et 1959 avant de se joindre à la NBA. Son parcours est alors particulièrement semblable à celui de Clifton près de dix ans auparavant.

CONCLUSION

Chadwick Boseman caractérise Jackie Robinson de « *Icon of American history* » lors d'une entrevue au sujet de son rôle dans le film *42*. En réponse à une question sur la portée du joueur de baseball dans la société américaine, l'acteur mentionne : « *There was something larger in him than what the world was ready to accept* »³⁵⁷. De son côté, l'important réseau de sport américain et populaire site d'actualités sportives, ESPN, place l'ancien des Royaux de Montréal et des Dodgers de Brooklyn au tout premier rang de son palmarès : « *The 100 Most Beloved Athletes in Sports History* »³⁵⁸. Commémoré partout où il est passé entre les stades de la MLB et le parc De Lorimier à Montréal, le premier joueur afro-américain membre d'une équipe de la *Major League Baseball* est considéré comme un véritable symbole.

Clifton, Cooper et Lloyd sont des noms particulièrement plus obscurs dans l'histoire du sport nord-américain. En effet, alors qu'il évolue dans la NBA, Shaquille O'Neal ne connaît pas les premiers Noirs membres du circuit. La très grande majorité des amateurs de basketball de la NBA ignore également le fait que les athlètes afro-américains étaient laissés-pour-compte à une époque. De plus, en observant les noms les plus connus dans l'histoire de la NBA, il est facile de penser que la ligue a toujours été intégrée. Quand on parle NBA, c'est le nom de Michael Jordan qui retentit en raison de son brio à la fin du siècle dernier. La rivalité entre Magic Johnson et Larry Bird, fréquemment relatée par les journalistes sportifs et les retraités de la ligue, frappe également l'imaginaire des connaisseurs. Les mordus du sport font référence à Kareem Abdul-Jabbar comme super vedette et activiste lors des années 1970 et 1980. Finalement les plus anciens et les historiens du basketball décrivent Bill Russell, Wilt Chamberlain, Elgin Baylor, Bob Cousy et George Mikan comme acteurs principaux d'une NBA encore trop jeune pour rivaliser avec les autres ligues majeures des États-Unis. Il n'est donc pas fait mention des « Jackie Robinson de la NBA ». Comme souligné dans notre introduction, il est carrément étrange

³⁵⁷ The Hollywood Reporter, *Chadwick Boseman On Portraying Jackie Robinson in '42'*, 24 avril 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=dqKEsk1R75s>

³⁵⁸ Timothy Rapp, *The 100 Most Beloved Athletes in Sports History*, 22 juin 2011, <https://bleacherreport.com/articles/741676-the-100-most-beloved-athletes-in-sports-history#slide0>

que ces hommes soient aussi peu connus considérant qu'aucune ligue sportive nord-américaine ne représente autant les athlètes noirs. Si des ouvrages comme ceux de Richard Lapchick (2001), Ron Thomas (2002) et Fredrick McKissack (1999) mentionnent des aspects incontournables expliquant ce phénomène, notre travail avait pour objectif de plonger dans les sources journalistiques de la saison 1950-51 pour analyser la couverture d'un évènement à la fois majeur et méconnu.

C'est évident, la NBA du milieu du siècle ne rivalise pas avec le « national pastime » en matière de popularité, elle n'est même pas l'attraction principale dans son sport. Le basketball collégial et les Harlem Globetrotters éclipsent presque totalement l'Association dans les journaux. L'intégration de la MLB en 1947 et l'absence d'équipes du Sud profond des États-Unis dans la NBA de 1950 expliquent assez clairement le processus du « *Who cares ?* » quand il est question d'un Noir dans la NBA à l'époque. Le partage du parquet entre Noirs et Blancs au niveau universitaire et lors des tournées des Rens et Trotters avant 1950, diminue aussi grandement l'effet de choc qu'aurait pu provoquer la signature d'athlètes de couleur dans un autre contexte. Ceci étant dit, analyser les presses blanche et noire de ce temps représente un moyen exemplaire de décrire la manière dont cette intégration fut enregistrée dans une époque ségrégationniste. C'est en étudiant les médias d'envergure comme le *New York Times*, le *Boston Globe* et le *Washington Post* et les journaux engagés comme le *Chicago Defender*, le *Baltimore Afro-American* et le *New York Amsterdam News*, pour ne nommer que ceux-là, qu'il a été possible d'analyser les différentes réactions dans la communauté noire et dans la presse blanche sur l'entrée en scène des premiers Afro-Américains en NBA.

Autant pour la presse noire que blanche, nous avons déterminé qu'il n'existe pas de règle absolue dans la manière d'introduire le phénomène de mixité dans la NBA. Cependant il est possible de détecter des aspects clairement influencés par l'affiliation du journal étudié. Chez les journaux blancs, Clifton est mentionné par le *Sporting News* pour ses habiletés au baseball, alors que les autres médias documentent ses actions avec les Globetrotters avant 1950. Pour Cooper et Lloyd, très peu d'informations sont écrites avant leur implication dans la ligue. En effet, malgré de belles carrières dans les rangs universitaires les

publications valorisant ces sportifs apparaissent surtout lors de leur arrivée en NBA. Ceci diffère des journaux noirs, comme le *Chicago Defender*, qui soulignent le brio de Lloyd à West Virginia State, de Cooper avec l'Université Duquesne en plus de Clifton avec la formation d'Abe Saperstein.

Le simple fait de mentionner la couleur de peau des principaux acteurs illustre une différence majeure entre la couverture des deux médias. Les acquisitions des années 1950 sont plus souvent nommées sans distinction particulière dans la presse blanche, alors que les journaux afro-américains mentionnent constamment que Lloyd, Cooper et Clifton sont les seuls ou les premiers Noirs dans la ligue. Le champ lexical de tous les journaux étudiés concernant la description des athlètes nous plonge directement dans le contexte de l'époque. Les termes « *Negro* » ou « *tan* » sont utilisés dans toute circonstance, alors que le qualificatif « *black* » est préféré dans les articles de 1953 et au-delà. Toutes les publications restent cependant très positives à l'égard des joueurs, souvent décrits comme des « *Ace* » et des « *Star* ». Les journaux noirs se montrent cependant plus critiques concernant le jeu des pionniers. En effet, aucun journal n'est plus sévère que le *Baltimore Afro-American* au sujet du lent début de Clifton avec les Knickerbockers. Une attitude bien différente est retrouvée dans le *New York Amsterdam News* qui donne des excuses à la léthargie du pivot. Ceci montre qu'au sein même de la presse noire, les journaux décrivent différemment la carrière des nouveaux membres de la ligue. Du côté de la presse blanche, nous avons déjà mentionné que l'implication de Cooper dans des altercations lors des parties n'est pas décrite péjorativement. Au contraire, les faits sont mentionnés en ne faisant aucune distinction entre les athlètes noirs et blancs impliqués dans ces incidents.

Aucun journal, dans le corpus étudié, peu importe son orientation, ne critique négativement l'introduction de joueurs afro-américains. La différence la plus importante concerne plutôt le degré d'importance que chaque média donne à l'affaîsissement de la barrière raciale dans l'Association. Le *Chicago Defender* n'hésite pas à mentionner que les équipes au sommet du classement de la division Est sont celles avec des joueurs de couleur. Les carrières de Cooper, Clifton et Lloyd sont également mieux résumées dans les articles étudiés dans le chapitre 4. Les journaux blancs quant à eux considèrent les nouvelles recrues

uniformément, reconnaissant indépendamment leurs bonnes performances. Il est donc possible d'affirmer que malgré une couverture plus pointue de la situation du côté des journaux noirs, personne ne semble considérer la venue de Clifton, Cooper et Lloyd comme un « *big deal* » ou étant « *ground breaking* » à l'image du vocabulaire utilisé dans les ouvrages portant sur Jackie Robinson. L'article de novembre 1950 du *New York Amsterdam News* en est le meilleur exemple alors que le premier match de Clifton n'occupe que le post-scriptum dans un texte portant sur les « fabuleux » Harlem Globetrotters.

Nous avons constaté que l'impact des joueurs noirs ne modifie pratiquement pas la couverture médiatique, du moins initialement. La NBA n'occupe qu'une infime partie dans les différentes rubriques sportives et le résumé des parties se limite souvent à de simples « box score ». Il ne faut pas pour autant sous-estimer l'évolution de l'attention portée à la ligue plus la saison 1950-51 avance. Certes, très peu de journaux noirs ou blancs donnent beaucoup de crédit au pas franchi par la NBA en début de campagne. Les Globetrotters sont toujours montrés comme le meilleur spectacle et certains articles sous-entendent la déception de Clifton d'avoir quitté la formation. Cependant, ceci change graduellement avec des articles du *Philadelphia Tribune*, du *Baltimore Afro-American* et du *Sporting News* qui mentionnent, à travers les commentaires de l'entraîneur Joe Lapchick, que le basketball de la NBA est plus sérieux et plus approfondi que le style rocambolesque des Harlem Globetrotters. Le jeu de Clifton et Cooper, l'engagement des entraîneurs Lapchick et Auerbach, ainsi que le succès des Celtics et des Knicks attirent donc de plus en plus l'attention. Les transformations les plus importantes sont cependant observables dans les articles dépassant notre cadre temporel. En effet, Le *New York Amsterdam News* et le *New York Post* illustrent bien l'admiration des amateurs de sports new-yorkais pour Clifton en 1954, alors que Lloyd est considéré comme l'un des meilleurs joueurs de la ligue suite à son retour de l'armée.

Naît alors un changement qui marquera le futur du basketball professionnel aux États-Unis. En plus de mettre fin au monopole d'Abe Saperstein, cette nouvelle visibilité pour

l'Association encourage la venue d'autres Afro-Américains alors qu'on en compte 24 dans la NBA lors de la saison 1959-1960.³⁵⁹

En février 2020, dans le cadre du « *black history month* », la NBA publie sur leurs médias sociaux, une photo accompagnée d'un court texte descriptif portant sur ses pionniers noirs. Il ne faut pas se faire d'illusion, parmi les milliers de personnes ayant « aimé » la publication, une minorité a probablement reconnu Chuck Cooper et Earl Lloyd. Cette réalité est compréhensible considérant que même à l'époque où ces athlètes brisaient pour de bon la ségrégation dans la NBA, leurs exploits étaient suivis avec très peu de rigueur. Le manque de précision par rapport à la chronologie des faits en lien avec l'intégration de la ligue est une variante constante dans l'analyse des journaux d'époque. Cooper est le premier Afro-Américain à jouer dans la NBA, jusqu'à ce qu'un autre média propose plutôt Clifton ou Lloyd. Chose certaine Hunter et Lloyd sont les premiers à signer un contrat... non, il s'agit plutôt de Cooper... ou Clifton.

Il est clair que la jeune NBA des années 1940-1950 n'est pas suivie religieusement par les amateurs de sports. Avant de raver les partisans de la planète entière à leurs écrans pour voir des vedettes fracasser des records, la NBA était en difficulté et ses équipes n'osaient pas faire participer des joueurs noirs par peur d'être encore plus dans le rouge. Ceci étant dit, la fin du bannissement non-officiel des Afro-Américains dans la ligue ne provoque pas de raz-de-marée et ne fait pas office d'un nouveau biopic pour autant. Celle-ci est fort assurément plus anticipée que surprenante à l'époque, la NFL et la MLB étant déjà intégrées depuis les années 1940.

Les noms de Clifton, Cooper et Lloyd ont été mentionnés un peu plus souvent lors du XXI^e siècle. Leurs intronisations au temple de la renommée drastiquement tardives, l'entrevue de Bob Cousy évoquant son amitié avec Charles Cooper, la mort d'Earl Lloyd et l'acceptation de M. Bill Russell pour son intronisation à Springfield ont définitivement

³⁵⁹ Ron Thomas, *op. cit.*, p. 253

Il y a des Afro-Américains dans les 8 équipes de la NBA en 1959-1960. La proportion de joueurs noirs représente alors 24 des 99 membres de la ligue.

donné plus de visibilité à ces héros. Connaissant maintenant le portrait effectué par les presses noire et blanche de l'époque sur l'intégration raciale de la NBA, nous comprenons que malgré des distinctions entre les journaux, la grande majorité n'a pas perçu la situation comme étant un phénomène transformant la culture sportive américaine à jamais. De nos jours, il suffit de visionner un extrait d'une partie de basketball professionnel pour saisir l'impact des actions non seulement de Cooper, Lloyd et Clifton, mais également de Ned Irish, Joe Lapchick, Bones McKinney et Maurice Podoloff sur le sport et sa portée mondiale. En espérant que ce mémoire puisse justifier la place de l'intégration de l'Association Nationale de Basketball comme épisode non-négligeable dans la lutte pour les droits civiques en plus de valoriser le sport comme outil historique permettant une meilleure connaissance de la société moderne.

BIBLIOGRAPHIE

Archives

Schomburg Center for Research in Black Culture, Schomburg Center Scrapbooks:
Basketball 1931-1961, Sc Micro R-707 r. 1, The New York Public Library, 4
volumes

Journaux blancs d'époque

New York Times, 1950-1984

BRANDWEIN, Peter, « Seton Hall Star Rejects Knick Bid », *New York Times*, 6 septembre
1953

« Chuck Cooper N.B.A. player », *New York Times*, 7 février 1984

« Clifton, Negro Ace, Goes to Knickerbocker Five », *New York Times*, 25 mai 1950

EFRAT, Louis, « Knick Five Downs Warriors, 102-88 », *The New York Times*, 23
novembre 1951

« Kaftan Signed by Knicks And Clifton Also Reports », *New York Times*, 5 octobre
1950

« Knick Five to Face Syracuse Tonight: Globetrotters Open Exhibition Double-Header at
Garden by Opposing the Celtics », *New York Times*, 28 octobre 1950

Boston Globe, 1950-53

BARRY, Jack, « 6569 Watch Celtics Rally to Win Home Opener, 76-71, From Lakers »,
Boston Globe, 10 novembre 1950

BARRY, Jack, « Cooper Shine as Celtics Trim Fort Wayne, 90-68 », *Boston Globe*, 22
novembre 1953

« Celtics Sign Cooper 1st Negro in Majors », *Boston Globe*, 1er juillet 1950

« Clifton Lost to Celtics; Knicks Sign Trotter Ace », *Boston Globe*, 25 mai 1950

« Coaches, Players Fight as Celtics Lose 97-95, Auerbach and Cooper Involved in Brawl », *Boston Globe*, 18 février 1952

HERB, Ralby, « Auerbach, New Coach, Says All Celts on Block », *Boston Globe*, 28 avril 1950

KEANE, Clif, « Celtics Must Engineer Drastic Facelifting », *Boston Globe*, 26 mars 1951

KEANE, Clif, « Cervi Blames Officials, Auerbach Blames Cervi --- Officials Blame Both Teams! » *Boston Globe*, 27 décembre 1950

KEANE, Clif, « Surprise Starter Cooper Key in Celts Victory », *Boston Globe*, 17 mars 1954

NASON, Jerry, « Auerbach Sings Praises of Key Man Hertzberg », *Boston Globe*, 20 mars 1951

Washington Post, 1950-1956

« Benefit Court Twin Bill at Uline's Tonight », *The Washington Post*, 26 octobre 1950

« Caps Sign Negroes Lloyd, Hunter and Await Schnittker », *The Washington Post*, 7 mai 1950

« Ex-Cap Earl Lloyd Added to Americans' Lineup », *The Washington Post*, 11 février 1951; ProQuest Historical Newspapers

« Holup, George, Lloyd Will Play Here Friday Night », *The Washington Post*, 17 octobre 1956

« Syracuse Plays Sklar's », *The Washington Post*, 12 mars 1955

WALSH, Jack, « Caps Draft Schnittker, Sharman and O'Keefe », *The Washington Post*, 26 avril 1950

Sporting News, 1949-1953

« Cage Loop », *Sporting News*, 17 janvier 1951

« House's Suspension Ends », *Sporting News*, 14 septembre 1949

« Lutz and Macko Uphold Dayton Socking Tradition », *Sporting News*, 31 mai 1950

MUNZEL, Edgar, « Globetrotters Win 95 Straight Games », *Sporting News*, 8 février 1950

« Pay Boost for Losing Pitcher », *Sporting News*, 1er mars 1950

VETRONE, Bob, « Many Brilliant Cage Rookies », *Sporting News*, 10 janvier 1951

WEISSMAN, Harold, « Jumping-Jacks Clifton and Gallatin Keep Knickerbockers Up with Rebound Ability », *Sporting News*, 16 décembre 1953

Autres

« Baltimore Bullets Trying Out Negroes Basketball Stars », *The Christian Science Monitor*, 2 juin 1950

« Celtics Get Macauley », *The Christian Science Monitor*, 25 avril 1950

FRIEDLANDER, Sid, « Tonight's the Night for Sweets », *New York Post*, 16 février 1954

« Sweetwater Clifton Is Purchased By New York Knicks », *The Hartford Courant*, 25 mai 1950

« Sweetwater Clifton Of Knickerbockers Rated League's Most Improve Player », *The Hartford Courant*, 9 décembre 1951

« Boston Star to Play Here with Harlem Globetrotters », *Los Angeles Times*, 5 avril 1951

Journaux noirs d'époque

New York Amsterdam News, 1949-1955

BOOKER, Jimmy, « Knicks May Not Get Sweetwater Clifton: offered \$10,000 to Hay In... », *New York Amsterdam News*, 17 juin 1950

BOSTIC, Joe, « The Scoreboard: Hoop Horsetrading Or Sweetwater Becomes A Knickerbocker », *New York Amsterdam News*, 28 octobre 1950

BOSTIC, Joe, « The Scoreboard: Sunday Invasion of Globetrotters A Break for Pro Basketball », *New York Amsterdam News*, 31 décembre 1949

« Clifton Makes N.Y. Debut with Knicks Sweetwater In 1st Knick Tiff », *New York Amsterdam News*, 4 novembre 1950

« Clifton Snaps Out Slump as Knicks Gain », *New York Amsterdam News*, 17 février 1951

« Cooper to Play with All-Stars This Week », *New York Amsterdam News*, 29 octobre 1950

« Expect Season's Top Crowd for Clifton "Night" Feb 16: Fans Eagerly Awaiting For the Night of Cages Aces », *New York Amsterdam News*, 30 janvier 1954

« Knicks Gain League Lead, Lose It to Boston Celtics », *New York Amsterdam News*, 10 février 1951

LACY, Sam, « Sports Year of 1950 in Review: Looking Backward at Year's Outstanding Performances », *Baltimore Afro-American*, 6 janvier 1951

« Sweetwater Clifton Prefers Trotters to Pros », *New York Amsterdam News*, 17 décembre 1949

WEBB, Alvin, « Snubbing of Sweetwater Still Puzzles Followers », *New York Amsterdam News*, 15 janvier 1955

Chicago Defender, 1949-1972

« Capitols Sign Negro Players », *Chicago Defender*, 21 octobre 1950

« Clifton, Knick Oust Cooper and Celtics », *Chicago Defender*, 7 avril 1951

« Earl Lloyd's Pistons take on Bulls tonite », *Chicago Defender*, 21 décembre 1971

« Indians Eye Sweetwater », *Chicago Defender*, 30 avril 1949

« Lloyd lauds Wicks », *Chicago defender*, 13 novembre 1971

« Milwaukee Buys Cooper From Celtics », *Chicago Defender*, 29 mai 1954

« New Yorkers See Basketball Stars at Work », *Chicago Defender*, 9 décembre 1950

« Pistons fire coach Lloyd », *Chicago Defender*, 30 octobre 1972

Philadelphia Tribune, 1950-1958

« Boston Getup Chuck Cooper In NBA Draft », *Philadelphia Tribune*, 29 avril 1950

BURLEY, Dan, « Southern U. Continues Reign as Nation's Top Eleven: Confidentially... », *Philadelphia Tribune*, 18 novembre 1950

« Celtics Get Rights to Chuck Cooper », *Philadelphia Tribune*, 6 mai 1950

« Cooper Is Signed by Boston Celtics », *Philadelphia Tribune*, 4 juillet 1950

« Cooper, NBA's First Negro, Is Basketball Players' Player », *Philadelphia Tribune*, 22 janvier 1952

« Earl Lloyd "Cools Off" Bill Russell as Warriors' Owner, Gottfried, 'Burns' », *Philadelphia Tribune*, 12 janvier 1957

« Hunter, Lloyd Drafted by Washington Pro Quintet », *Philadelphia Tribune*, 6 mai 1950

« Hunter, Lloyd Drafted by Washington Pro Quintet », *Philadelphia Tribune*, 16 décembre 1958

« Trotters Sign Chuck Cooper », *Philadelphia Tribune*, 28 mars 1950

WHITE, Al, « Clifton Preferred Rens To Trotters », *Philadelphia Tribune*, 28 octobre 1950

Baltimore Afro-American, 1950-1954

« Caps Bow, Sign 2 Players », *Baltimore Afro-American*, 6 mai 1950

« Chuck Cooper Proving Sensation With Celts », *Baltimore Afro-American*, 16 décembre 1950

« Knicks Drop 103-99 Game to Syracuse: Nats Lose Earl Lloyd For Playoffs With Broken Hand », *Baltimore Afro-American*, 22 mars 1954

« Lloyd, Caps' Rookie, Sharp in Pro Debut », *Baltimore Afro-American*, 4 novembre 1950

« Lloyd's Pro Cage Future at Stake: Draft Menace Hangs Over Cap Ace's Head », *Baltimore Afro-American*, 11 novembre 1950

« Sweetwater Clifton Taking Tough NBA Play In Stride », *Baltimore Afro-American*, 23 décembre 1950

« Sweetwater Clifton to N.Y. Knicks », *Baltimore Afro-American*, 3 juin 1950

Autres

« Sweetwater Clifton Inks Pact With New York Knickerbockers: First Race... », *Atlanta Daily World*, 26 mai 1950

« Clifton on Spot as Pro Cagers Steal Space in Dailies », *Cleveland Call and Post*, 2 décembre 1950

DANIELS, Diane, I., « NBA Pioneer Chuck Cooper's Legacy Continues », *The Pittsburgh Courier*, 4 septembre 2018

« Raiders making Fine Record on Court », *The Home News*, 12 janvier 1947

« Cooper Inks Boston Celtic Contract », *New Journal and Guide*, 8 juillet 1950

« "Sweetwater" Clifton Joins Pro Ranks », *Norfolk Journal and Guide*, 28 octobre 1950

« Sweetwater Clifton Praised by Coach », *Norfolk Journal and Guide*, 24 novembre 1951

« West Virginia State Cagers Top N. C. Eagles, 57-42: Earl Lloyd, Joe Gilliam Pace Victory », *Norfolk Journal and Guide*, 21 janvier 1950

POWERS, Jimmy, « The Powerhouse », *New York Daily News*, 16 février 1954

SMITH, Wendell, « Wendell Smith's Sports Beat », *Pittsburgh Courier*, 7 Janvier

Articles récents

ARATON, Harvey, « He Was a Knicks Pioneer, and He Has Proof », *New York Times*, 18 février 2012

AXELROD, Phil, « Duquesne honors the legacy of Chuck Cooper », *Pittsburgh Post-gazette*, 6 décembre 2009.

BEMBRY, Jerry, « Chuck Cooper III's efforts Made Sure his Dad got into Hall of Fame », *The Undeclared*, 7 avril 2019, <https://theundefeated.com/features/chuck-cooper-iii-efforts-made-sure-his-dad-got-into-hall-of-fame/>

Black Five Foundation, *New York Renaissance (Rens)*, [en ligne], <https://www.blackfives.org/new-york-rens/>

CBC, *NBA TV deal: How the new \$24B contract stacks up against other leagues*, 7 octobre 2014, [en ligne], <https://www.cbc.ca/sports/basketball/nba/nba-tv-deal-how-the-new-24b-contract-stacks-up-against-other-leagues-1.2790143>

CORSO, Joey, « Major League Baseball Popularity during WWII », *Bleacher Report*, 23 avril 2009, <https://bleacherreport.com/articles/161265-major-league-baseballs-popularity-during-wwii>

Forbes Press, *Forbes Releases 21st Annual NBA Team Valuations*, 9 février 2019, <https://www.forbes.com/sites/forbespr/2019/02/06/forbes-releases-21st-annual-nba-team-valuations/#554d825711a7>

GLASSER, Ira, *Branch Rickey and Jackie Robinson: Precursors to the Civil Rights Movement*, Huffpost, 2013, [en ligne], https://www.huffpost.com/entry/jackie-robinson-civil-rights_b_3093810, (page consulté le 28 avril 2019)

GOLDSTEIN, Richard, « Wat Misaka, 95, First Nonwhite in Modern Pro Basketball Dies », *New York Times*, 26 novembre 2019, <https://www.nytimes.com/2019/11/21/sports/basketball/wat-misaka-dead.html>

LAPCHICK, Richard, *NBA Leads Men's Sports Industry in Racial and Gender Hiring Practices*, ESPN, 26 juin 2018

MALINOWSKI, Zachary, « Who Was the First Black Man to Play in the Major Leagues? », *Providence Journal*, 15 février 2004

MCRAE, Donald, « Jaylen Brown: Sport is a Mechanism of control in America », *The Guardian*, 9 janvier 2018.

NBA, 1950-51; *NBA's Color Line is Broken*, [en ligne], https://www.nba.com/history/season/19501951.html?fbclid=IwAR0jOGzAQ5WXcgZajx3SNCHu77cSDM75Ax_Eq63AvQxn5iSrYVGRzEw_gA

NBA, *NBA History*, « Top Moments: Earl Lloyd, Chuck Cooper, Nat Clifton blaze new path in NBA », <https://www.nba.com/history/top-moments/1950-nba-pioneers>, (page consultée le 3 avril 2020)

NEWMAN, Robert, « Our Sports: 1950s African American Sports Magazine Edited by Jackie Robinson », 1er août 2014, <http://www.robertnewman.com/our-sports-1950s-african-american-sports-magazine-edited-by-jackie-robinson/>

OLMSTED, Dan, « Should Sports be Stopped during the War? », *World War II Museum*, 1er octobre 2018, <https://www.nationalww2museum.org/war/wwii-polls/roper-polls-major-league-baseball-world-war-ii>

RAPP, Timothy, « The 100 Most Beloved Athletes in Sports History », *Bleacher Report*, 22 juin 2011, <https://bleacherreport.com/articles/741676-the-100-most-beloved-athletes-in-sports-history#slide0>

RIESS, Stephen A., « The Historiography of American Sport », *OAH Magazine of History*, Vol. 7, No. 1, History of Sport, Recreation, and Leisure (Summer, 1992), Oxford University Press, pp. 10-14

SANCHEZ, Jennifer W., « Utah broke ethnic wall in NBA », *The Salt Lake Tribune*, 10 septembre 2008, https://www.webcitation.org/6DUGFY4wB?url=http://www.sltrib.com/news/ci_10420139?source=rss

SPEARS, Marc J., « NBA pioneer Chuck Cooper awaits Hall of Fame Nod », *ESPN the Undeclared*, 2 avril 2016

Sport Reference, « 1949-50 NBA Season Summary », *Basketball Reference*, [en ligne], https://www.basketball-reference.com/leagues/NBA_1950.html

WANG, Kevin, « The 2017 Finals showcased the NBA's international reach », *ESPN*, 16 juin 2017

WHELOCK, Helen, « We Got Next! » The History of the WNBA », *National Women's History Museum*, 1er octobre 2018, <https://www.womenshistory.org/articles/we-got-next>

Entrevues

Basketball Hall of Fame, « Earl F. Lloyd's Basketball Hall of Fame Enshrinement Speech », 26 novembre 2012, <https://www.youtube.com/watch?v=nGswZwaow50&t=921s>

Chuck Cooper Foundation, « Earl Lloyd on Chuck Cooper and the Historic 1950 NBA Draft », *Anything is Possible*, 23 mai 2014, <https://www.youtube.com/watch?v=7jklB4Eg-bk>

FLAUM, Thea et WEINBERG, Tom, « Once a Star; interview with Nat « Sweetwater » Clifton », *TNT*, 58 minutes, 14 août 1985, [en ligne], <https://mediaburn.org/video/sweetwater-clifton-1/>

The Hollywood Reporter, “Chadwick Boseman On Portraying Jackie Robinson in ‘42’,” 24 avril 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=dqKEsk1R75s>

MACMULLAN, Jackie, « Bob Cousy reflects on race, making amends with Bill Russell », *ESPN*, 25 octobre 2018.

NBA, *Earl Lloyd; My first Game*, 22 mars 2010, [en ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=eb1etJcBvXo>

Documentaires et télévision

« Black Fives Story : Hank Dezonie », *Black Fives Foundation*, 8 février 2017, <https://www.nba.com/hawks/video/search/?ls=channav&query=hank%20dezonie>

« Jackie Robinson », *ESPN Classic, Sports Century*, 2001, <https://www.youtube.com/watch?v=K8xS8lZl2RI&t=2s>

Basketball Hall of Fame, « Don Barksdale Career Retrospective », 7 septembre 2012, <https://www.youtube.com/watch?v=QTj6tXWMKY4>

Inside the NBA on TNT, épisode du 27 février 2015, <https://www.youtube.com/watch?v=uyV67m4iRY8>

NBA TV, « Dream Team 1992 », *The United States Olympic Committee*, 2012, [en ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=mdM049s3Md0>

NBA TV, « NBA's Greatest Rivalries Documentary », *NBA Entertainment Inc*, 2001, [en ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=CVvDLrrfXT0>

The Golden State Warriors, « Celebrating Black History: Earl Lloyd », 29 février 2012, [en ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=3mVAnqqj484>

Mémoires de maîtrise et thèses de doctorat

EIJSSINK, Jirri Franciscus Gerrit, "Jackie Robinson, More Than Just the First African American in Major League Baseball," History (Master), Leiden University, 2017, 113 pages.

PILON, Guillaume, « Champion noirs dans une mémoire blanche : La position de l'image raciale de Jack Johnson et Joe Louis », (M. en histoire), Université du Québec à Montréal, 2008, 154 pages

VIGNEAULT, Michel, « La naissance du sport organisé au Canada : Le hockey à Montréal, 1875-1917 », Université Laval, Québec, 2001, 479 pages.

Droits Civiques

HALL, Jacquelyn Dowd, « The Long Civil Rights Movement and the Political Use of the Past », *The Journal of American History*, Vol. 91, No. 4 (Mar. 2005), p. 1233-1263

HUGGINS, Nathan Irvin Huggins, *Harlem Renaissance*, New York, Oxford University Press, 1972, 390 pages.

MARABLE, Manning, *Living Black History*, New York, Civitas Books, 2006, 290 pages.

MYRDAL, Gunnar, *An American Dilemma*, New York, Harper & Brothers, 1944, 1483 pages.

OATES, Stephen B., *Let the Trumpets Sound : The Life of Martin Luther King Jr.*, Harper & Row, New York, 1982, 574 pages.

Monographies

Sports en général

ASHE JR, Arthur R., *A Hard Road to Glory (Vol 1): A History of the African American Athlete 1619-1918*, New York, Warner Books, 1988, 194 pages

ASHE JR, Arthur R., *A Hard Road to Glory (Vol 2): A History of the African American Athlete 1919-1945*, New York, Warner Books, 1988, 497 pages

- ASHE JR, Arthur R., *A Hard Road to Glory (Vol 3): A History of the African American Athlete 1946-Present*, New York, Amistad, 1993, 640 pages
- BENNETT, Michael et ZIRIN, Dave, *Things That Make People Uncomfortable*, Chicago, Haymarket Books, 2018, 268 pages.
- GUTTMAN, Allen, *Women's Sport: A History*, New York, Columbia University Press, 1991, 339 pages.
- LAPCHICK, Richard, *Broken Promises: Racism in American Sports*, St Martins, 1984, 275 pages.
- LAPCHICK, Richard, *Five Minutes to Midnight: Race in Sports in the 1990s*, New York, Madison Books, 2000, 337 pages.
- LAPCHICK, Richard, *Smashing Barriers*, New York, Madison Books, 2001, 329 pages.
- NEARY, Timothy, *Crossing Parish Boundaries: Race, Sports and Catholic Youth in Chicago 1914-1954*, Chicago, University of Chicago Press, 2016, 272 pages.
- RADER, Benjamin, *American Sports: From the Age of Folk Games to the Age of Televised Sports*, New York, Rutledge, 1983, 308 pages.
- ROBINSON, Greg, *The Great Unknown: Japanese American Sketches*, University Press of Colorado, 2016, 325 pages
- TERRET, Thierry, *Histoire du Sport*, « Chapitre VII. Faire l'histoire du sport », Paris, Presses Universitaires de France, 2016, 125 pages
- THOMAS, Damion L., *Globetrotting: African American Athletes and Cold War Politics*, Chicago, University of Illinois Press, 2012, 232 pages.
- TURCOT, Laurent, *Sports et Loisirs : Une histoire des origines à nos jours*, Montréal Gallimard, 2016, 688 pages
- WIGGINS, David K., *More Than a Game: A History of the African American Experience in Sport*, New York, Rowman & Littlefield Publishers, 2018, 312 pages.
- ZIRIN, David, *A People's History of Sport in the United States*, New York, The New Press, 2009, 320 pages.

Baseball

FOSTER, Frank, *The Forgotten League: A History of Negro League Baseball*, Anaheim, History Caps, 2012, 74 pages.

PETERSON, Robert W., *Only the Ball Was White: A History of Legendary Black Players and All-Black Professional Teams*, Oxford, Oxford University Press, 1970, 416 pages.

RIESS, Stephen A., *Touching Base: Professional Baseball and American Culture in the Progressive Era*, Chicago, Lincoln, University of Illinois Press, 1983, 328 pages.

RING, Jennifer, *A Game of Their Own: Voices of Contemporary Women in Baseball*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2015, 392 pages.

SEYMOUR, Harold, *Baseball the Early Years*, New York, Oxford University Press, 1960, 392 pages.

SWAINE, Rick, *The Integration of Major League Baseball, A Team- by-Team History*, Jefferson North Carolina, McFarland & Company, 2009, 279 pages.

TYGIEL, Jules, *Baseball's Great Experiment*, New York: Oxford University Press, 1983, 448 pages

TYGIEL, Jules, *Extra Bases: Reflections on Jackie Robinson, Race & Baseball History*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2002, 165 pages

ZANG, David W., *Fleet Walker's Divided Heart: The Life of Baseball's First Black Major*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1998, 187 pages

Football

LEVY, Alan H., *Tackling Jim Crow Racial Segregation In Professional Football*, Publishers, Jefferson North Carolina, McFarland & Company Inc., 2003, 180 pages

ROSS, Charles K., *Outside the Lines, Afro-Americans and the Integration of the National Football League*, New York, New York University Press, 2001, 240 pages.

Boxe

GORN, Elliot J., *The Manly Art: Bare-Knuckle Prize Fighting in America*, New York, Cornell University Press, 1986, 336 pages.

Basketball

ABDUL-JABBAR, Kareem et FISHER, David, *Coach Wooden and Me: Our 50 year friendship On and Off the Court*, New York, Grand Central Publishing, 2017, 304 pages.

AXTHELM, Pete, *The City Game, Basketball in New York From the Knicks to the World of Playgrounds*, New York, Buccaneer Book Inc., 1999, 218 pages.

BATCHELOR, Robert P., *Basketball in America: From the Playgrounds to Jordan's game and Beyond*, New York, Rutledge, 2013, 344 pages.

BRADLEY, Bill, *Life on the Run*, New York Vintage Books A Division of Random House Inc., 1995, 240 pages

BRADLEY, Bill, *Values of the Game*, New York, Artisan, 1998, 96 pages

GREEN, Ben, *Spinning the Globe: The Rise, Fall, and Return to Greatness of the Harlem Globetrotters*, New York, Amistad, 2006, 448 pages.

GRUNGY, Pamela, *Shattering the Glass: The Remarkable History of Women's Basketball*, Chapel Hill, The North Carolina University Press, 2005, 320 pages.

HALBERSTAM, David, *Playing for Keeps: Michael Jordan and the World He Made*, New York, Three Rivers Press, 448 pages

HALBERSTAM, David, *The Breaks of the Game*, Knopf, 1981, 362 pages

LAFEBER, Walter, *Michael Jordan and the New Global Capitalism*, New York, W.W. Norton & Company, 1999, 220 pages

MCKISSACK, Fredrick, *Black Hoops: The History of African Americans in Basketball*, New York: Scholastic Press, 1999, 154 pages.

MENVILLE, Chuck, *The Harlem Globetrotters: Fifty Years of Fun and Games*, Philadelphie, David Mckay Publications, 1978, 186 pages.

PETERSON, Robert W., *Cages to Jump Shots: Pro Basketball's Early Years*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1990, 226 pages.

RISHEL, Joseph F., *The Spirit that Gives life, The History of Duquesne University 1878-1996*, Pittsburgh, Duquesne University Press, 1997, 326 pages

TALENDER, Rick, *Heaven is a Playground (4th edition)*, New York, Sport Publishing, 2013, 272 pages.

THOMAS, Ron, *They Cleared the Lane : The NBA's Black Pioneers*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2002, 275 pages.

SMITH, Sam, *The Jordan Rules*, New York, Simon & Schuster, 1992, 378 pages.

WRIGHT, Kyle, *The NBA From Top to Bottom: A History of the NBA, From the No. 1 Team Through No. 1,153*, Boston, iUniverse, 2007, 281 pages.

Biographies

ALFIERI, Gus, Lapchick: *The life of a Legendary Player and Coach in the Glory Days of Basketball*, New York, All-Americain Press, 2006, 344 pages

AUERBACH, Red et FEINSTEIN, John, *Let Me Tell You a Story: A Lifetime in the Game*, New York, Little Brown and Company, 2004, 368 pages.

FOSTER, Frank, *Sweetwater: A Biography of Nathaniel "Sweetwater" Clifton*, LifeCaps, 2014, 100 pages.

LLOYD, Earl et KIRST, Sean, *Moonfixer: The Basketball Journey of Earl Lloyd*, Syracuse, Syracuse University Press, 2010, 184 pages.

POMERANTZ, Gary M., *The Last Pass: Cousy, Russell, the Celtics, and What Matters in the End*, « Rough and Tumble », New York, Penguin Press, 2018, 382 pages

RAMPERSAD, Arnold, *Jackie Robinson: A Biography*, New York, Ballantine Books, 1998, 560 pages.